



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

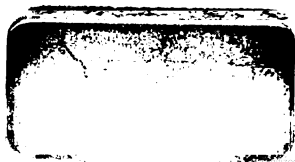
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





Eur. 511^m - 1690,6

Mercur



<36623738740017

<36623738740017

Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

JUIN 1690.



A PARIS,
GALERIE-NEUVE DU PALAIS.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du *Mercuré Galant* le
premier jour de chaque Mois . & on
le vendra Trente sols relié en Veau ,
& Vingt-cinq sols en Parchemin .

A. PARIS.

Chez **G. DE LUYNE** , au Palais , dans la
Salle des Merciers , à la Justice .

T. GIRARD , au Palais , dans la Grande
Salle , à l'Envie .

Et MICHEL GUEROUT , Galerie-neuve
du Palais , au Dauphin .

M. DC. LXXX X.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Bayerische
Staatsbibliothek
München



A V I S.

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à présent de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie pour le Mercure , on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On reitere la mesme priere de bien écrire ces noms , en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires , & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour , pourveu qu'ils ne desobligent personne , & qu'il n'y ait rien de licentieux. On prie seulement ceux qui les envoient , &

A ij

A V I S.

out ceux qui n'écrivent que pour
faire employer leurs noms dans l'ar-
ticle des Enigmes , d'affranchir leurs
Lettres de port , s'ils veulent qu'on
fasse ce qu'ils demandent. C'est fort
peu de chose pour chaque particulier,
Et le tout ensemble est beaucoup pour
un Libraire.

Le sieur Guerout qui debite pre-
sentement le Mercure , a rétably les
choses de maniere qu'il est toujours
imprimé au commencement de chaque
mois. Il avertit qu'à l'égard des
Envois qui se font à la Campagne ,
il fera partir les paquets de ceux
qui le chargeront de les envoyer avant
que l'on commence à vendre icy le
Mercure. Comme ces paquets seront
plusieurs jours en chemin , Paris ne
laissera pas d'avoir le Mercure long-
temps avant qu'il soit arrivé dans

A V I S.

les Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Guerout, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La première, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre si-tost qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant qu'on en fasse le debit ; & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont leu, eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit sieur Guerout, puis qu'il se charge de faire les paquets luy-mesme & de les faire

A ii j

A V I S.

porter à la poste ou aux Messagers sans nul intérêt, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose généralement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, il les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura tout lieu d'estre content.



MERCURE CALANT

J V I N 1690.

OUAND un Prince
a des Ennemis à
combattre en divers
lieux , & qu'il est obligé de
leur opposer de différentes
Armées, la prudence & la
politique veulent qu'il ne

A iiij

8 MERCURE

se mette à la teste de pas une , puis que pendant qu'il agiroit d'un costé, il ne pourroit assez s'appliquer à ce qu'il feroit à propos de faire ailleurs; au lieu qu'en demeurant dans son Cabinet , ses soins , les ordres qu'il donne, son travail continuel , sa vigilance, & les fonds qu'il fait preparer , le rendent en mesme temps plus utile à toutes ses Armées , que s'il en commandoit quelqu'une en personne. C'est ce que le Roy a fait pendant tout l'Hiver, & ce qui fait regarder comme

GALANT. 9

un miracle que les Troupes soient en campagne avant toutes celles des Princes liguez, qui ont pris de longue main des mesures pour tâcher de l'accabler. On peut dire mesme qu'ils les y auroient mises beaucoup plus tard, si les Armées de Sa Majesté ne les avoient fait courir avec precipitation, & avec confusion, pour s'opposer aux entreprises qu'elles auroient pû faire. Cela s'est vû en Allemagne, en Flandre, en Catalogne, & en Italie; tous les Souverains de

10 MERCURE

ces Etats ayant payé de grosses contributions au Monarque dont ils avoient juré la ruine ; en sorte que d'attaquans qu'ils estoient , ils se trouvent aujourd'huy obligez à se défendre. Quand le Roy , pendant toute la campagne , n'auroit point d'autre avantage que celuy d'avoir paru le premier, d'avoir renversé les desseins de ceux à qui sa puissance est redoutable , & de les avoir fait contribuer, c'est un triomphe qu'on ne peut vanter assez , rien ne pouvant estre plus

GALANT. II

glorieux à un Prince qui est attaqué par un monde d'ennemis , que de les intimider en les prevenant , & en parant par sa prévoyance les coups qu'ils avoient resolu de luy porter. Peut-estre avant que de finir cette Lettre vous en apprendray-je davantage.

Il y a déjà quelques mois que l'on a sceu que le Grand Seigneur avoit changé de premier Ministre , & qu'il avoit choisi Cuproli Mustapha pour son Grand Visir , mais peu de personnes savent les circonstances de ce

12 MERCURE

changement , & je croy que vous ne serez pas fâchée que je vous en fasse le détail. Comme les Sultans se mêlent peu des affaires, l'Empire Ottoman est gouverné , selon que le Grand Visir est plus ou moins capable de soutenir ce grand poids , & dans la situation où sont celles de l'Europe ; on doit avoir quelque curiosité pour ce qui regarde un homme qu'on a trouvé digne de remplir ce premier poste. Je ne vous diray rien là-dessus qui ne soit très-veritable. Les Nouvelles

GALANT 13

que j'en ay viennent de gens qui connoissent parfaitement le Pays. Ils assurent qu'il faut prononcer & écrire Kupruli, Veizir, Moustapha, & non pas Cuproli, Visir, Mustapha. C'est ce que j'ay déjà entendu dire à beaucoup de Voyageurs qui ont passé plusieurs années à Constantinople. Cependant je ne laisseray pas de suivre l'usage qui s'est établi parmi nous d'écrire Visir, & non pas Veizir. Cuproli Mustapha, aujourd'huy premier Ministre du Sultan Soliman III. est Fils du vieux

14 MERCURE

Cuproli Mehemed Pacha, qui a esté longtemps Grand Visir, & Frere de Cuproli Achmet Pacha, qui luy succeda dans le Ministère, & qui prit Candie. Comme il avoit eu beaucoup de part à l'élevation de Soliman lors qu'on le mit dans le Trône à la place de Mahomet IV. il luy eust esté facile de se faire en ce temps là nommer Grand Visir, s'il n'eust aimé le repos, & cherché plutôt à vivre en simple Pacha, qu'à estre mêlé dans les affaires d'Etat. Il n'avoit aucun besoin d'estre

GALANT. 15

dans ce premier poste, pour avoir du bien, puis qu'il possédoit de grandes richesses, & que depuis la mort de son Frere il jouïssoit d'un million de revenu. Après plusieurs changemens arrivez dans sa fortune, il estoit Pacha à l'Isle de Chio, où il vivoit fort tranquillement, se faisant aimer du Peuple, & n'ayant point d'autre vœu que de se conserver l'amitié de Turkinan Mustapha Pacha, dernier Grand Visir. Ce Turkinan Mustapha est celuy qui après avoir esté longtemps General

16 MERCURE

de la Milice alla declarer la guerre à l'Empereur de la part de Mahomet IV. par ordre de Cara Mustapha, alors Grand Visir, avec qui il se trouva au Siege de Vienne. Il fut élevé à cette premiere Dignité par les soins & les intrigues de Mustapha Cuproli, & la connoissance qu'il devoit avoir de son peu d'ambition, sembloit ne luy pas permettre de prendre de luy de la défiance. Cependant par un effet de la jalousie qui regne en toutes les Cours, le Grand Visir Mustapha ne put

GALANT. 17

le voir estimé du Grand Seigneur sans en avoir beaucoup de chagrin. Il dissimula pendant tout le temps qu'il crut n'avoir rien à craindre, mais ayant été défait au mois d'Octobre dernier par les Troupes de l'Empereur, il ne douta point qu'on ne le privast du Ministère, suivant ce que pratiquent les Turcs, chez qui le malheur est toujours un crime. Ainsi s'estant retiré tout en desordre à Sophie après sa défaite, il ne songea qu'à faire perir tous ceux qu'il jugea dignes de

Juin 1690.

B

18 MERCURE

remplir sa place. Après avoir fait assassiner secrettement quantité de personnes de mérite, il luy parut important, quoy qu'il deust beaucoup à Cuproli, de ne luy point faire grace. Il dressa un Catacherif au nom du Sultan, tel que les Visirs ont pouvoir de le former, par lequel il commandoit à un Capigi, Huissier de la Porte, d'aller demander sa teste. Le Capigi s'estant rendu à Chio, montra l'ordre à Cuproli, qui après l'avoir lû, & mis sur sa teste, suivant la coutu-

me , répondit qu'il n'avoit rien à refuser au Sultan son Maître , mais que n'ayant point à se reprocher d'avoir jamais rien tenté contre le service de Sa Hauteſſe , il trouvoit à propos d'aller luy-même porter ſa teſte à Andrinople , où il la donneroit ſans aucune peine , s'il ne pouvoit ſe juſtifier. Le Capi-gi ſ'obſtina longtems à dire que ce n'eſtoit point l'ordre du Grand Viſir , & qu'il falloit ſe mettre en eſtat de mourir ſur l'heure. Cuprodi qui n'apprehendoit rien à Chio ,

20 MERCURE

où l'amour des Habitans le rendoit maistre absolu , luy demanda dix jours de delay , en luy disant que s'il les luy refusoit , il sçavoit bien les moyens de se les faire accorder de force. Ainsi le Capigi demoura dans l'Isle tandis qu'il dépescha son Kiaia à Andrinople , avec une Lettre pour rendre en main propre au Grand Seigneur. Le Kiaia estant arrivé en quatre jours eut audience dès le lendemain. Le Sulran ne put lire la Lettre de Cuproli sans faire paroistre une fort grande sur-

GALANT. 21

prise. Il ne perdit point de temps à y répondre, & on tient qu'il luy écrivit en ces termes de sa propre main.

Vous qui estes mon bien-aimé Cuproli Bacha, ne manquez pas si-tôt que vous aurez receu cet ordre, de venir icy me joindre, & vous y serez en qualité de mon Visir, pour régler les affaires de mon Empire, & pour vous vanger de vos Ennemis.

Cette réponse ayant esté portée à Chio, Cuproli qui ne souhaitoit rien moins que d'estre fait Grand Visir, fut

22 MERCURE

contraint de consentir à son élévation pour sauver sa vie. Il partit au grand regret des Habitans de cette Ile, qui au nombre de trois à quatre mille personnes fendoient en larmes pour la perte qu'ils faisoient. Il les assura que tant qu'il vivroit il les mettroit à couvert de la tyrannie, & firoit qu'il fut à Andrinople, le Grand Seigneur luy fit mettre le Cafetan de Grand Visir, avec ordre de retirer promptement l'Etendard de Mahomet que Mustapha avoit avec luy à Sophie. On croyoit que

Cuproli se vangeroit de sa trahison par quelque cruelle mort, mais n'ayant jamais exercé aucune rigueur, il se contenta de l'appeller à Andrinople, où il le retint environ un mois, pour luy faire rendre compte des deniers du Tresor Imperial, & de l'argent qu'il avoit tiré des impositions faites pour la guerre, qu'on dit qui se monte à quatre ou cinq mille bourses, de cinq cens écus chacune. Ensuite il le relegua à un village près de Gallipoli, ayant retenu son

24 MERCURE

Kiaia , pour tâcher de luy faire confesser de plus grandes sommes , parce qu'on n'a rien touché qui n'ait passé par ses mains. Il est encore prisonnier à Andrinople. Quant au Visir Mustapha , c'estoit un homme fort brusque & extrêmement brutal. Il s'enivroit presque toutes les après-dînées , & lors qu'il estoit ainsi privé de raison , il faisoit massacrer beaucoup de monde. On tient qu'il a fait étrangler plus de quinze mille personnes pendant une année & demie de Ministère. Dans
le

GALANT. 25

le mois de Juin 1688. environ
deux mois après son élection,
il fit pendre publiquement
un Medecin Juif, qui se mê-
loit d'Astrologie, & qu'on
pretendoit avoir predit que
le gouvernement du Visir ne
seroit que de trois mois, &
que l'Empire Ottoman avoit
encore seulement trois ans
à durer. Les Turcs esperent
beaucoup de Cuproli, qui est
fort aimé de tout le monde.
Cela vient, non seulement de
l'estime où il a toujours esté,
mais de ce qu'au lieu de met-
tre de nouveaux impôts,

Juin 1690.

C

26 MERCURE

comme les autres , il en a osté plusieurs. Il croit s'en pouvoir passer au moyen des épargnes qu'il fait faire , & du secours que la Monnoye de cuivre luy donne. Il en fait battre continuellement , ce qui apporte un grand profit au Tresor , puis qu'une piece plus petite qu'un denier de France , est receuë pour deux liards en ce pays-là. On se flate qu'il pourra subvenir par là aux frais de la guerre. D'ailleurs ayant de grands biens, on ne doit pas craindre qu'il cherche à piller comme

les autres Visirs. Il n'a pas laissé pourtant d'essuyer déjà une conspiration pour avoir voulu pousser trop loin la reforme dans les Serrails à l'égard des revenus des Officiers. Le Kissar Aga, Chef des Eunuques du Grand Seigneur, chagrin de ce qu'il perdoit par cette reforme, fit un complot pour l'empoisonner. Il le convia à un festin où un service avoit esté préparé exprés pour cela. Le Maistre d'Hostel du Kissar Aga qu'il avoit fallu mettre du secret, frapé d'un remords

28 MERCURE

dont il ne put se rendre le maistre , alla le jour precedent au Serrail de Cuproli , à qui il fit demander une audience secreete. Il eut peine à l'obtenir , parce qu'il avoit à expedier un fort grand nombre d'affaires, mais il pria avec tant d'instance , qu'enfin on le fit entrer. Il declara l'affaire au Visir , qui sans s'émouvoir luy dit qu'il executast l'ordre de son Maistre, & qu'il auroit la recompense qui luy estoit deuë. Cuproli se rendit le lendemain chez le Kissar Aga , où il fut receu

GALANT. 29

avec beaucoup de ceremonie.

On servit sur un Sofa à la maniere des Turcs , & un

service en deux plats ayant esté apporté, le Visir prit de

ccluy qu'on avoit mis devant luy , & ayant fait appeller

l'Officier de cuisine qui avoit eu soin d'apprester

les mets, il luy dit tout haut,

Goustez de cela avant que j'en mange. L'Officier qui ne vou-

loit point s'empoisonner , se vit dans un embarras incon-

cevable , & enfin intimidé par les menaces qui luy fu-

rent faites, il fut contraint

C iij

30 **MERCURE**

pour se sauver de la mort, de découvrir ce que son Maître luy avoit fait faire. Le Visir se leva en mesme temps, & fit mener en prison le Kiflar Aga. Quelques-uns des complices furent étranglez, & on envoya les autres à Constantinople pour servir sur les Galeres. Le Maître d'Hostel a eu une grosse récompense, & cette affaire a obligé le Visir à se tenir sur ses gardes. Il paroist qu'il ne souhaite rien avec plus d'ardeur que de pouvoir soutenir la guerre. Comme il ne manque

GALANT. 31

ny d'argent ny d'hommes, il a fait sçavoir à la Milice qu'on ne forceroit point ceux qui n'y voudroient point aller, qu'on ne feroit seulement que les biffer du Registre, & qu'à ceux qui marcheroient volontairement, on augmenteroit la pension de dix aspres par jour, qui font cinq sols de nostre Monnoye, & qu'on les payeroit d'avance. Il pretend que tous les Bachas feront la guerre à leurs frais, avec tout leur monde, & il commence par luy-même, puis qu'il entretient dix

C iiij

32 MERCURE

mille Soldats. On tient qu'il aura cette Campagne une Armée puissante.

Voicy une Fable dont vous trouverez la pensée fort singulière. Elle est de Mr de Templery, de la Ville d'Aix en Provence. Vous devez connoître son heureux génie par plusieurs Ouvrages de la façon que je vous ay déjà envoyez, & sur tout par ses Maximes galantes que vous avez tant approuvées dans ma Lettre de Janvier dernier.

5222552 5255555222

L'HONNEUR, LE FEU,
ET L'EAU.

F A B L E.

IE vous l'ay dit cent fois, & le
dis encore une.

*Iris, chassez d'auprès de vous
Ce cortège d'Amans, qui blessé de
vos coups,*

Vous obsède & vous importune.

*Qui dit jeune , dit fou ; ce sont
des indiscrets ;*

*Sur vos moindres faveurs ils feront
une glose,*

Et se vantant de leurs progrès,

Grossiront si fort les objets,

Qu'un rien deviendra quelque chose.

34 MERCURE

*Ils diront ce qu'il leur plaira,
L'un ne les croira point, & l'autre
les croira,*

*Car chacun à son gré raisonne.
Ils semeront par tout le bruit de leur
bonheur,*

*Et mettant une tache enfin à vostre
honneur,*

*Qui vous l'effacera ? Personne.
Mais si par cette verité*

*Qui vous seroit si profitable,
Iris, sur vostre esprit je n'ay rien
emporté,*

*Et si quelque conte inventé
Fait sur vous plus d'effet qu'un
discours veritable,*

Rendez-vous donc à cette Fable.

S

*Un jour le Feu, l'Honneur, &
l'Eau*

Conclurent de faire voyage,

GALANT. 35

*Pour voir dans un Pays nouveau
Les mœurs, la coutume, & l'usage.
Ils partirent tous trois par un temps
assez doux,
Mais comme en voyageant quelquefois
on s'égare,
Convenons, dirent-ils, chacun d'un
rendez-vous,
Si quelque accident nous separe.*

S

*Le Feu, comme le plus ardent,
En bluettes se répandant,
Prit avec chaleur la parole.
Je suis, dit-il, sans hiperbole,
Le plus leger des Elemens,
Ainsi le plus sujet à des égaremens.
Une marque pour me connoistre,
Si je venois à disparoistre,
Quoy que je sois tout éclatant,
Et d'une splendeur enflammée,
Où vous verrez de la fumée,*

36 MERCURE

Vous me trouverez à l'instant.

S

*A ces mots, l'Eau vive & bruyante
Se plaisant fort à gazouiller,
Voulut à son tour babiller,
Mais de sa maniere coulante.
Gaye, éveillée extrêmement,
(Car à parler sincèrement,
Il n'est pire eau que la dormante)
Si je me perds, dit-elle, en quelque
trou nouveau,
Ne m'allez point chercher dans des
sables sans herbe,
Car pour me servir du Proverbe,
Autant vaudroit-il battre l'eau;
Mais en allant de route en route,
Fouillez le jonc & le roseau,
Et vous m'y trouverez sans doute.*

Q

*L'Honneur, ce fantôme adoré,
Qui dans le devoir tient nos Belles,*

GALANT. 37

*Et pour qui nos Guerriers d'un cœur
deliberé*

*Vont affronter la mort sous des for-
mes cruelles ;*

*L'Honneur, dis-je, voulant parler,
Pour moy, s'écria-t-il, je ne puis le
celer :*

*Gardez-moy , mais si bien que rien
ne nous separe.*

*Ayez sur moy des yeux d'Argus,
Car si loin de vous je m'égare ,
Vous ne me retrouverez plus.*

S

*Cette Fable , Iris, vous convie
A ne flêtrir jamais la gloire de vos
jours,*

*Car l'Honneur est comme la vie,
Quand on le perd , c'est pour tou-
jours.*

38 MERCURE

L'Air & les paroles du
Printemps nouveau que je
vous envoie, font de M^r de
Bacilly.

AIR NOUVEAU.

A *H, que le Printemps a d'appas!
Et que l'Hiver & sa glace,
Sa nege & ses frimas
A bon droit luy cedent la place!
Si le cœur d'Iris, hélas!
Pouvoit en faire de mesme,
Et ceder à l'ardeur de mon amour
extrême,
Je chanterois jusqu'au trépas,
Ah, que le Printemps a d'appas!*

En vous envoyant le mois
passé l'avis que M^r Richard

E

P

a donné au Public , touchant les Memoires qu'il demande pour l'Histoire des Fondations & Etablissemens faits sous le regne du Roy , à laquelle il travaille , je vous promis de vous faire voir par quelqu'un de ses Ouvrages, qu'il a toute la capacité nécessaire pour venir à bout de son entreprise , & ce qu'il a écrit à un Gentilhomme nouvellement converty , vous en va faire juger.

4 ° MERCURE

SS2SS2S22 2SSS22S2

LETTRE

DE M^r RICHARD,
Prestre de Saumur, sur le
retranchement de la Coupe.

JE suis si sensible à l'honneur
que vous m'avez fait, Mon-
sieur, de me confier le dessein où
vous estes de vous éclaircir sur
les difficultez de la Religion Ro-
maine, que je ne puis m'empê-
cher de vous en marquer ma
joye & ma reconnoissance. L'ad-
mirable disposition où je vous

GALANT. 41

voy, de vouloir chercher la vérité sans aucune prévention, me fait esperer que vous la trouverez, moyennant la grace du Seigneur, sans laquelle nous ne sommes que mensonge & que foiblesse.

La pluspart des hommes ne sont d'une Religion que parce qu'ils y sont nez, & la grande attache qu'ils y ont vient plutôt des préjuges de l'enfance, & des impressions qu'ils ont reçues de leurs Peres, que de la connoissance qu'ils ont. C'est une chose qui auroit lieu de nous étonner si elle n'estoit pas ordi-

Juin 1690.

D

42 MERCURE

naire, car est-il rien de moins raisonnable que le peu de soin qu'on a de s'instruire dans la science du salut, pendant qu'on s'applique avec tant d'ardeur aux affaires de ce monde? Il est de la prudence d'un honneste homme de s'examiner du moins une fois en sa vie, sur une chose aussi importante que l'est la Religion. C'est, Monsieur, ce que vous avez si heureusement fait, & comme sur les points de controverse qui partagent la Religion Catholique, & la pretendüe Reformée, la doctrine de la premiere touchant la Coupe, &

Le Purgatoire , vous fait encore beaucoup de peine , j'ay cru que vous trouveriez bon que je vous fisse part des raisons qui la soutiennent , non que j'aye la présomption de me persuader qu'elles soient assez bien déduites pour vous toucher & pour vous convaincre , je connois mon peu de capacité , mais j'ose me flater que l'esprit de Dieu répandra ses lumières , & que s'il ne le fait pas à cause de mes pechez , vous recevrez du moins cecy comme une marque de la plus tendre & de la plus sincere amitié qui fut jamais.

D ij

44 MERCURE

Pour sçavoir si l'Eglise a pu retrancher l'usage de la Coupe, il faut examiner si elle est de l'essence du Sacrement de l'Eucharistie, ou si elle est seulement une maniere de l'administrer. Il est certain que si l'usage de la Coupe est de l'essence du Sacrement de l'Eucharistie, l'Eglise n'a pu la retrancher, parce que le Sacrement n'est pas entier, dès qu'il n'a pas toutes les parties essentielles qui le composent; mais aussi si la Coupe n'est que la maniere d'administrer l'Eucharistie, & qu'il y en ait une autre instituée par J. C. en laquelle le Sa-

crement soit donné dans tout son entier, je soutiens que l'Eglise a esté la maistresse de retrancher la Coupe, ce que je prouve invinciblement par un exemple.

L'Asperſion & l'Immersion ſont deux manieres d'administrer le Sacrement de Baptesme, qui toutes deux ont esté pratiquées par l'Eglise; mais parce que le Baptesme conſiſte eſſentiellement dans l'eau, & dans les paroles que prononce le Miniſtre, & que ſoit qu'il ſe donne par immersion, ou par aſperſion, il y a toujours de l'eau avec les paroles, l'Eglise s'eſt ſervie ſelon les be-

46 MERCURE

soins , de l'infusion , de l'asper-
sion , & de l'immersion ; aujour-
d'huy mesme on ne se sert plus
que de l'aspersion. Cependant il
est certain que J. C. a receu le
Baptisme par immersion , & que
les Apostres ont baptisé au com-
mencement par immersion. Le mot
Grec dont le Baptisme a pris son
nom, signifie plonger ; nonobstant
cela l'Eglise ne baptise plus au-
jourd'huy que par infusion , ce
qui fait voir que l'Eglise qui ne
peut rien changer à l'essence des
Sacremens , peut changer les ma-
nieres de les administrer. Si donc
je puis prouver que l'usage de la

CALANT. 47

Coupe est seulement une maniere d'administrer l'Eucharistie, & que les Fidelles la recevant sous la seule espece du pain, la recoivent dans tout son entier, je croiray avoir droit de conclure que l'Eglise a pû retrancher l'usage de la Coupe.

Il est hors de doute que pour recevoir le Sacrement de l'Eucharistie il faut manger la chair & boire le sang de J. C. Le precepte en est formel au chapitre 6. de l'Evangile selon Saint Jean; Si vous ne mangez ma chair, & ne beuvez mon sang, vous n'aurez point la vie en vous,

48 MERCURE

en sorte que si en recevant l'Eucharistie sous la seule espece du pain, l'on ne mangeoit pas la chair, & l'on ne beuvoit pas le sang du Sauveur tout à la fois, il seroit incontestable que la Communion ne seroit pas entiere, & qu'il faudroit la recevoir sous les deux especes, mais aussi si en recevant l'Eucharistie sous la seule espece du pain, on mange la chair, & l'on boit le sang de J. C. je soutiens qu'il suffit pour accomplir le precepte de communier sous l'espece du pain.

Or je dis qu'en recevant l'Eucharistie

GALANT. 49

charistie sous la seule espece du pain, l'on reçoit le Corps & le Sang de J. C. ce que l'on prouve d'abord par les paroles du Sauveur, au mesme chapitre de Saint Jean, quelques versets au dessous. Celuy qui me mange vivra pour moy. Cecy est le pain des Anges, non point comme vos Peres ont mangé la Manne, & sont morts. Le pain que je vous donneray, c'est ma chair, & celuy qui mangera ce pain, vivra éternellement. Le Fils de Dieu promet en cet endroit la vie éternelle à celuy qui mange le pain,

Juin 1690.

E

50 MERCURE

sans faire mention de la Coupe; cependant suivant le passage cy-dessus, il n'y a que celui qui mange la chair & boit le sang qui puisse avoir la vie éternelle. Donc si en mangeant le pain on a la vie éternelle, il s'ensuit qu'en mangeant le pain l'on mange la chair & l'on boit le sang du Sauveur. Je sçay que l'on répondra, que quoy que J. C. ne parle que du pain en ce passage, il n'exclut pas pour cela la Coupe; j'en conviens, aussi je ne pretens pas l'exclure, mais je veux seulement montrer qu'elle n'est pas de l'essence du Sacrement de l'Eucharistie.

GALANT. 51

C'est ce que je prouve par un autre passage plus formel, tiré du 11. chap. de la premiere Epistre de Saint Paul aux Corinthiens. Toutes les fois que vous mangerez ce pain & boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. C'est pourquoy quiconque mangera ce pain, ou boira ce calice du Seigneur indignement, sera coupable du Corps & du Sang de J. C. Les premieres paroles font voir que l'on communioit sous les deux especes, nous n'en disconvenons pas. Les Prestres,

E ij

52 MERCURE

le Roy le jour de son Sacre, les Diacres dans quelques Eglises, comme à S. Denis en France, Cluny, &c. le font encore; mais les dernières paroles sont une preuve évidente qu'on communioit aussi sous une seule, & qu'en communiant sous une seule on recevoit le corps & le sang de J. C. S. Paul dit, Quiconque mangera ce pain ou boira ce calice du Seigneur indignement, sera coupable du Corps & du Sang de J. C. C'est la même chose que s'il faisoit deux propositions, & qu'il dist, quiconque mangera ce pain indi-

gnement, sera coupable du corps & du sang de J. C. quiconque boira le calice indignement, sera coupable pareillement du corps & du sang de J. C. car dans cet endroit l'Apostre se sert de la particule disjonctive ou. Or dans toute proposition dont le sujet est composé de deux termes distinguez par la particule disjonctive ou, l'attribut s'applique tout entier à chacun de ces deux termes séparément. Pardonnez-moy ce principe de Logique que je rends clair par un exemple. Lors que je dis, celui qui tuera ou empoisonnera son voisin, sera condam-

E iij

54 MERCURE

né à la mort, cette condamnation de mort qui est l'attribut de la proposition, tombe toute entière sur celuy qui tuera son voisin, & toute entière sur celuy qui empoisonnera son voisin; si-bien qu'il n'est pas nécessaire pour encourir cette condamnation, de tuer & d'empoisonner son voisin tout à la fois, mais il suffit de faire l'un ou l'autre.

Tout de mesme quand S. Paul dit, quiconque mangera ce pain ou boira ce calice indignement, sera coupable du corps & du sang; estre coupable du corps & du sang tombe tout entier sur celuy qui mangera

le pain indignement , & tout entier sur celuy qui boira le calice indignement , en sorte qu'il n'est pas necessaire de manger le pain & de boire le calice indignement pour estre coupable du corps & du sang , mais il suffit de faire l'un ou l'autre. Or si celuy qui mange seulement le pain indignement est coupable du corps & du sang, il s'ensuit necessairement que celuy qui mange seulement le pain participe au corps & au sang, & qu'ainsi en communiant sous la seule espece du pain , on reçoit l'Eucharistie dans tout son entier.

Aussi lisons-nous que J. C. qui

E iiii

56 MERCURE

avoit communié les Apostres sous les deux especes un jour avant sa mort, a communié deux de ses Disciples après sa resurrection sous la seule espece du pain. Nous l'apprenons dans l'Evangile de S. Luc chapitre 24. Et il arriva, dit l'Evangéliste, que lors qu'il estoit à table avec eux, il prit du pain, le benit, & le rompit, & le leur donna, & pour lors leurs yeux furent ouverts, & ils le reconnurent.

Je conclus de ces paroles que J. C. communia pour lors les deux Disciples, & je le prouve premierement parce que le Fils

de Dieu fit les mesmes ceremonies pour consacrer le pain qu'il leur donna, qu'il avoit fait le jour de la Cene, lors qu'il communia ses Apostres, car S. Mathieu qui rapporte comment se passa la Cene, dit au chapitre 26. Et comme ils soupoient il prit du pain & le benit, & le rompit, & le donna à ses Disciples.

Secondement par le miracle qui s'opera, car ce ne fut qu'à la fraction du pain que ces deux Disciples reconnurent J. C. Or si c'eust esté un pain commun, & si J. C. n'eust fait des cere-

58 MERCURE

monies particulieres qui ne se pratiquoient point dans les repas ordinaires, ils ne l'auroient pas reconnu en cela.

Troisièmement, parce que c'est le sentiment des Peres & des Docteurs, S. Jerôme le dit expressément dans l'Epitaphe de Sainte Paule; S. Augustin dans la Concorde des Evangelistes; Theophraste dans ses Commentaires sur S. Luc, & plusieurs grands hommes, dont il seroit trop long de rapporter icy les paroles. Si c'est donc une chose constante que J. C. dans cette apparition aux deux Disci-

ples qui alloient en Emaüs , leur donna l'Eucharistie , ce n'est pas une chose moins constante qu'il ne la leur donna que sous la seule espece du pain ; car il est dit expressement dans l'Evangile , qu'aussi-tost après leur avoir donné le pain , & avoir esté reconnu d'eux , il s'évanouit de devant leurs yeux.

J'ajoute à cette preuve une autre , tirée du 2. chapitre des Actes des Apostres. S. Luc dit au 52. verset en parlant de ceux que S. Pierre avoit convertis , qu'ils estoient perseverans dans la doctrine des Apostres ,

60 MERCURE

& en la communion de la fraction du pain. Il est certain que S. Luc en cet endroit a voulu marquer que ces personnes qui avoient receu la parole de Dieu par le ministère de S. Pierre, remplissoient tous les devoirs du Christianisme, qu'ils estoient initiez à tous les mysteres, en ce qu'ils communiquoient avec les Apostres à la sainte Eucharistie, qu'il a exprimée par la communion de la fraction du pain; il ne fait aucune mention de la Coupe, d'où je conclus que l'usage de la Coupe n'est point d'un devoir indispensable, & qu'ainsi

GALANT. 61

l'Eglise a pû la retrancher. Cela est si vray, qu'en remontant dans les premiers siecles de l'Eglise, où l'on pretend que la communion sous l'espece du vin a esté le plus en usage, nous trouverons des preuves que l'on communioit aussi sous une seule espece, & que l'ayant fait, on croyoit avoir accompli le precepte que nous en a donné J. C. de manger sa chair & de boire son sang. On ne peut pas disconvenir que dans les temps de la persecution de l'Eglise, qui sçavoit l'étroite obligation où sont tous les Fideles de recevoir le Sacrement de l'Eucharistie, on

62 MERCURE

avoit coutume de leur donner le pain consacré pour l'emporter chez eux , afin de se communier eux-mesmes lors qu'ils seroient prests d'endurer le martire, pour prendre par ce moyen de nouvelles forces pour confesser J. C. C'est un fait d'histoire averé par l'autorité des SS. Peres, qui ont vescu dans ce temps-là. Or je dis que nous ne voyons point que les Chrestiens ayent jamais emporté dans leurs maisons l'Eucharistie sous l'espece du vin.

Vous sçavez peut-estre ce que S. Ambroise rapporte de S. Satire son Frere, dans l'Oraison funebre qu'il en a faite. Il dit que ce saint

GALANT. 63

homme se voyant dans une grande tempeste, demanda le S. Sacrement, le pendit à son col, & se jeta à la Mer, & que par ce moyen il évita le naufrage. Or il n'y a pas d'apparence qu'il eust pendu à son col l'Eucharistie sous l'espece du vin.

L'histoire de Serapion est connue. Eusebe de Cesarée qui vivoit du temps de Constantin, nous la rapporte au sixième livre de son Histoire Ecclesiastique. Ce Serapion qui avoit apostasié durant la persécution, touché de repentir de l'avoir fait, & se voyant à l'article de la mort, demanda la communion. On cou-

64 MERCURE

rut au Prestre , mais le Prêtre étant malade donna une portion de l'Eucharistie au garçon qui l'étoit venu chercher, & commanda qu'on la mouïllât, afin que le malade pût l'avaler plus aisément. Ce garçon executa ce que le Prêtre luy avoit ordonné de faire. Serapion receut l'Eucharistie sous la seule espece du pain, & recouvra sa santé. Cela marque que l'on ne jugeoit pas la communion necessaire sous l'espece du vin, puis que dans une occasion où il s'agissoit de faire rentrer un Apostat dans la communion de l'Eglise, le Prêtre ne

luy envoya l'Eucharistie que sous la seule espece du pain.

Je pourrois vous rapporter une infinité d'autres exemples ; je pourrois ajoûter les raisons que nos Theologiens ont coutume de donner sur ce sujet , mais je crains de vous ennuyer par une trop longue Lettre. Je me contenteray de répondre à la seule objection que l'on nous propose. J. C. dit-on , a fait un commandement de l'usage de la Coupe , lors qu'il a dit à ses Apostres au soir de la Cene, Beuvez-en tous. Je répons à cela que quand J. C. a dit à ses Apostres en leur pre-

Juin 1690. F

66 MERCURE

sentant le calice , beuvez-en tous , ce n'est pas un commandement qui regarde tous les Fidèles , mais seulement les Apostres en particulier , car il faut remarquer qu'il y a dans l'Evangile de deux sortes de commandemens faits aux Apôtres , les uns qui regardent tous les Fidèles, & les autres qui ne regardent que les Apôtres en particulier. Par exemple , quand J. C. commande à ses Apôtres de s'aimer entre eux, c'est un commandement fait à tous les Fidèles en la personne des Apôtres , mais quand il dit , Ceux dont vous remettrez les

GALANT. 67.

pechez, les pechez leur seront remis ; quand il leur dira encore d'aller annoncer l'Evangile par tout le monde, ce sont des commandemens qui ne regardent pas tous les Fidelles, mais seulement les Apôtres en particulier.

Or je soutiens que le commandement que J. C. fait à ses Apôtres, en leur disant, beuvez-en tous, n'est que pour eux en particulier, & non pas pour tous les Fidelles, ce que je prouve par les paroles de S. Luc chapitre 24. qui parlant de la même action de J. C. au jour de la

F ij

68 MERCURE

Cene, marque qu'il dit à ses Apostres, prenez & le partagez entre vous, ce qui est encore mieux expliqué par S. Marc, qui dit qu'ils en burent tous, car si le mot de tous se prenoit dans S. Mathieu pour tous les Fidèles en la personne des Apostres, il seroit impossible de verifier ce que dit S. Marc, ils en burent tous, puis qu'il est constant que tous les Fidèles n'en burent pas. Il faut donc necessairement conclure que ces paroles, beuvez-en tous, n'étoient dites que pour les Apostres en particulier, & en qualité d'Apôtre. Je conclus de

tout cela que la Coupe n'est point
 de l'essence du Sacrement de l'E-
 ucharistie. M^{rs} Dallier & Dere-
 lincourt en conviennent dans
 quelques-uns de leurs Ouvrages,
 mesme dans la Discipline de la
 Religion pretendue Reformée,
 fondée sur un Synode tenu à
 Poitiers, si ma memoire ne me
 trompe. Il est dit que ceux qui
 auront de l'aversion pour le vin
 ne seront point obligez de boire
 dans la Coupe, mais qu'il suffira
 de la leur presenter, ce qui mar-
 que qu'on ne la juge pas essentiel-
 le. Que si elle n'est pas essentiel-
 le au Sacrement de l'Eucharistie,

70 MERCURE

Et qu'elle ne soit qu'une maniere de l'administrer, l'Eglise a pû en retrancher l'usage, ce que j'ay montré par l'exemple du Baptême. C'en est assez sur cette matiere. J'avois resolu d'y joindre une petite dissertation sur le Purgatoire, mais je m'apperçois qu'il y a trop longtemps que je vous entretiens. Pardonnez-le au desir pressant que j'ay de nous voir l'un & l'autre dans une mesme Communion. C'est ce que je demande à Dieu de tout mon cœur, puis qu'il n'y a personne qui s'intresse plus que moy à votre salut. Je suis, Monsieur, &c.

Les actions par lesquelles M^r de Calvo, Lieutenant General des Armées du Roy, & Chevalier de ses Ordres, s'est distingué depuis un fort grand nombre d'années, ont esté si éclatantes, qu'il est impossible que les nouvelles publiques ne vous ayent appris sa mort. Elle arriva à Deins en Flandre le 29. du mois passé, après cinq jours d'une fièvre interne qui ne se declara point. Si tost que la violence de son mal luy eut fait connoistre le danger où il estoit, il se prepara à quitter la vie avec le

72 MERCURE

mesme courage & la mesme fermeté qu'il avoit fait tant de fois paroistre dans les occasions les plus perilleuses, & fit appeller M^r l'Abbé Riquetti qui est auprès de M^r le Maréchal Duc de Luxembourg, pour luy remettre les affaires de sa conscience. Cet Abbé dont les grands talens sont connus par quantité de Sermons qu'il a preschez avec beaucoup de succès dans les meilleures Chaires de Paris, & sur-tout par l'excellent Panegyrique de Saint Louis, qu'il prononça l'année dernière

niere dans la Chapelle du Louvre devant M^{rs} de l'Academie Françoise, le trouva dans toutes les dispositions qu'on peut souhaiter à un bon Chrestien, & n'eut pas besoin de l'exhorter pour luy faire prendre les sentimens d'un entier détachement des choses du monde, & d'une parfaite soumission aux ordres de Dieu. Ainsi M^r de Calvo receut tous les Sacrements avec une resignation tres-édifiante, & mourut après avoir tenu fort longtemps le Crucifix embrassé.

Juin 1690.

G

74 MERCURE

Il estoit d'une famille illustre & fort ancienne, originaire de Venise, d'où l'un de ceux de ce nom, estant passé à Manrese, petite Ville de Catalogne, pour y demeurer, se rendit fameux par une action dont la memoire sera toujours conservée. Les Mores ayant mis le Siege devant Barcelone, on luy confia l'Armée des Chrestiens pour la commander en Chef. Il chassa les Barbares, & par sa conduite & sa bravoure il merita le titre de Libérateur de cette Capitale, où il fut reçu

GALANT. 75

comme en triomphe. Les Archives de la Maison de Ville de Barcelone rendent témoignage d'un événement si glorieux, qui a donné lieu aux Successeurs de ce grand homme de porter dans leurs Armes une teste de More. C'est de luy qu'est descendu Dom François de Calvo Gualbes, dont j'ay commencé à vous parler. Il nâquit en 1627. & prit party dans le service du Roy au commencement de la révolte des Catalans. Il se signala par des marques de valeur en la défaite des Turcs

G ij

76 MERCURE

en Hongrie au passage du Raab , & fut un des premiers qui traversa le Rhin à la nâge en 1672. Ensuite il se trouva à la Bataille de Senef , où il receut de grandes loüanges de feu Monsieur le Prince , qui commandoit les Armées du Roy. Sa Majesté l'ayant fait Commandant de Mastrik, il s'y défendit avec autant de conduite que de fermeté, contre une puissante Armée des Ennemis qui en faisoit le Siege. Il soutint leurs plus vigoureuses attaques pendant cinquante-deux jours, & quoy

qu'ils eussent fait une grande brèche, & qu'il eust un ordre du Roy de rendre la Place, il eut la gloire de la conserver encore plusieurs autres jours. Aussi Sa Majesté, après luy avoir donné de grands éloges, l'honora d'abord de la Charge de Lieutenant General de ses Armées, & luy donna une pension de vingt mille livres. Les Espagnols ayant déclaré la guerre à la France, il acquit beaucoup de gloire dans la Catalogne, où ayant passé à la nâge la Riviere du Pont Major, il chargea si ru-

G iij

78 MERCURE

dement les Ennemis, que sans la nuit qui survint leur General Bournonville n'eust pû éviter de demeurer prisonnier. Il fit encore paroistre dans la Campagne de l'année derniere, qu'il avoit toutes les qualitez d'un grand Capitaine, lors qu'avec environ cinq mille hommes il défendit si heureusement nos retranchemens en Flandre, contre les efforts de vingt mille combattans dont l'Armée des Espagnols & des Hollandois estoit composée. Le Roy récompensa son merite en le faisant Che-

GALANT. 79

valier de ses Ordres dans la dernière nomination. Il estoit Gouverneur de la Ville d'Aire, & l'avoit esté d'Arnheim, lors que les François la prirent en 1672. Son corps a esté porté de Menin à Aire, où il a esté enterré avec les honneurs qui luy estoient deus. M^r de Calvo estoit un homme d'une grande probité, liberal, bon amy, & magnifique lors qu'il s'agissoit de soutenir la gloire de ses emplois & les avantages de sa naissance. Avec tant de belles qualitez vous jugez bien qu'il a esté regreté de tout le

G. iiij

monde. Il étoit allié de tout ce qu'il y a de Maisons illustres dans la Catalogne, & avoit épousé la Sœur de Dom Joseph de Marguerit, Marquis d'Aguilar, Viceroy de cette Principauté. Il n'en a point eu d'Enfans, & elle est morte il y a déjà plusieurs années.

L'Ouvrage qui suit est de M^r de Caluy, dont je vous ay déjà envoyé plusieurs Contes ; le tour qu'il leur donne est si agreable, qu'on les lit toujours avec plaisir. Celuy cy est adressé à l'un des Prelats dont l'Assemblée du Clergé

GALANT. 81

qui se tient à S. Germain est
composée. L'Auteur l'a tiré
du premier livre de la Philip-
pide de Guillaume le Breton.

SS2S2SSS2:2222S22S

LE CLERGE
de Champagne.

NOUVELLE.

Tu vas donc, illustre Prelat,
Briller à l'Assemblée où cent fois ta
prudence

Scent allier pour le bien de la France
L'intérêt de l'Eglise à celui de l'Etat.

S
Prelats, Abbez, pleins d'une ardeur
fidelle

82 MERCURE

*Vont à Loüis marquer leur zele :
Mais si quelqu'un oubliant que l'ar-
gent*

*Dans les besoins est le plus seur
Agent,*

*Au lieu des secours necessaires,
N'offroit que de simples prieres,
Dy-luy, Prelat, en peu de mois,
Ce qu'en pareille conjoncture
A Clercs d'épargnante nature
Jadis un de nos Rois répondit à pro-
pos.*

*S
Ce Roy sage , vaillant & juste ,
Regna sous le beau nom d'Auguste.
L'éclat de ses vertus souleva contre
luy*

*Anglois, Flamans , & Cercles de
l'Empire ,*

*Vains Ennemis que son bras sceut
détruire.*

GALANT. 83

*Ainsi contre un grand Roy se liguent
aujourd'hui*

*Des Princes ébloüis & jaloux de sa
gloire.*

*Témeraires projets ! Maistre de la
victoire,*

*En peu de jours Louis va les dom-
pter.*

*Mais où me laissay-je emporter ?
Pour un Conteur la matiere est trop
belle ;*

*Revenons donc. Suivis de braves com-
battans ,*

*Ce Roy court en vainqueur où la gloi-
re l'appelle ;*

*Mais son tresor décroist en peu de
temps.*

*Que faire ? Ayant besoin d'une prom-
pte finance ,*

*Il va la demander au Clergé Cham-
penois-*

84 MERCURE

*Ils devoient bien fournir à la dé-
pense,
Ses Soldats défendoient leurs
droits.*



*Mais ce Clergé tardif à la desserre
Ne donna rien pour cette guerre.
Rien ? Ny riche Prelat, ny Chanoine
opulent ?*

*Non, rien ; au lieu d'une somme
précise ,*

*Remede un peu trop violent,
Ces Clercs offroient du tresor de
l'Eglise
Des Oraisons, comme un équivalent.*



*Mais le Peuple à son Prince ouvre
encore sa bourse ;
Pour ses illustres Potentats,
Son amour fut toujours une seule
ressource ,*

GALANT. 85

*Ils ne sçauroient manquer d'argent
ny de Soldats.*

*Qu'en avint-il? Après guerre &
victoire,*

*Ce Monarque comblé de gloire
Fut tranquille dans ses Etats.*

§

*Nostre Clergé n'eut pas mesme avan-
tage;*

*Car certains Comtes ses voisins
Pillèrent comme Sarrazins
Les Terres de son appanage.*

§

*L'histoire accuse en ce fait-cy
Les Comtes de Retel, de Rosset, de
Couffy,*

*Brigans, qui sans respect du Roy ny
de l'Eglise,*

*Crurent que biens sacrez estoient de
bonne prise.*

2

Tous nos Clercs donc en desarroy,
Voyant que telles gens en leur audace
extrême ,

Sont peu touchez de l'anathème,
Implorent le secours du Roy.

S

Mais ce grand Roy gardoit dans sa
memoire

De leurs refus le sensible déboire.
Que voulez-vous, dit-il? Je ne puis
accorder

Que remontrance & que priere :
J'ay fort peu de Soldats , & de fi-
nance guere ;

D'autre secours je ne vous puis
aider.

S

Il tint parole, & sur un tel chapitre
Il écrivit aux Comtes mainte Epitre.

Là , sans parler de leurs forfaits,

GALANT. 87

*Il les prioit pour Dieu de laisser vi-
vre en paix.*

*Ces bonnes gens que leurs rapines
Empêchoient de chanter matines.*

S

*D'un stile si nouveau les Comtes tout
surpris*

Font encor pis ;

*Tant que nos Clercs confus de leur
ingratitude ,*

Et las d'une guerre si rude ,

Conviennent tous de bonne foy,

Qu'il estoit juste que le Roy

*Ne leur donnast qu'argent de même
alloy.*

E

*Or deux d'entre-eux devant ce
Prince*

Pleurant les maux de leur Province,

*Tristes Ambassadeurs vont chercher
du secours.*

88 MERCURE

*Mais ils font mieux ; après leur
doleance*

*Ils font au Roy toucher mainte fi-
nance ,*

*Charme plus fort que les plus beaux
discours.*

S

*A cet objet rappelant sa clemence,
Comme vous , dit-il , jusqu'icy
J'ay sçeu donner paroles pour pa-
roles ;*

*Mais puis que maintenant vous com-
ptez des pistoles ,*

Je répondray par des effets aussi.

S

*D'abord il se met en campagne ,
Et chasse en peu de temps du fond
de la Champagne*

*Des biens sacrez l'injuste Usurpa-
teur.*

Alors un celebre Orateur

*D'entre les Clercs harangua le Monarque ,
Et finit par ces mots que l'Histoire
remarque.*

2

*Nostre domaine est le bienfait des
Rois ,
Leur bras puissant le garde & nous
l'assure ,
Sans eux pauvres comme autrefois
Nous n'aurions que la Prelature.
Soutenons donc leurs desseins genereux
D'un bien que nous devons à leur
main liberale :
Maints tyranneaux sans la force
royale ,
Nous en depouilleroient & le pren-
droient pour eux.*

*Je ne doute point , Mada-
me , que vous ne me sçachiez*
Juin 1690. H

90 MERCURE

gré de vous envoyer l'Ouvrage qui suit. Il est sur une matiere qui a toujours des charmes pour vous , & il doit vous plaire d'autant plus, qu'il part de la plume d'une personne de vostre Sexe. Comme je vous en ay déjà fait voir plusieurs autres de Madame de Prin^{ce}, il vous sera fort aisé de reconnoître son stile. Vous sçavez qu'elle écrit juste, & avec beaucoup de delicateſſe. Ainsi vous ne devez vous promettre qu'un fort grand plaisir de cette lecture.

SSZSSZSSZ 2SSSSZ2S2

DISCOURS

Sur le discernement du Roy
dans le choix des personnes
à qui Sa Majesté confie
l'éducation de Monseigneur
le Duc de Bourgogne.

Commander avec justice,
vivre avec sagesse, unir
la pieté à la puissance, & la
bonté à la valeur, estre grand
par une Couronne & par un
merite infiny, & soutenir le
glorieux poids de son Etat avec

H ij

92 MERCURE

l'admiration de tout l'Univers, ce n'est qu'une legere idée des grandeurs de nostre Monarque. Ses faits inouis donnent de l'étonnement, & ses vertus sont d'un caractère qui n'a point eu d'exemple, & qui ne peut estre imité. Quel esprit plus vif & plus surprenant que le sien? Il est éclairé & tout brillant des lumieres qu'il a receuës du Ciel quand il éteint l'Hereste; il ne l'est pas moins quand il abolit ces licences barbares que l'usage avoit tolerées. Pendant que toute l'Europe s'agite pour le troubler, il est tranquille dans ses Etats.

Environné de sa propre gloire, il songe à choisir des Instruteurs capables de former les mœurs du jeune Heros en qui il se regarde. Entouré d'Ennemis à qui l'injustice & l'envie servent de puissance & de gloire, il rend par sa prudence leurs desseins sans succès comme ils sont sans raison, & sans s'embarasser de leurs mouvemens impetueux, ny de leur nombre, dans le sein de son Etat il songe à sa Famille. LOUIS dont le discernement éclairé ne laisse rien échaper à ses connoissances, après avoir pesé le merite & la vertu de ceux qu'il

94 MERCURE

estimoit, a fait choix d'un illustre Seigneur, sage & fidelle, dont les soins vont mettre l'ordre dans les nobles inclinations du jeune Prince que l'on luy confie. Quelle situation charmante pour ce Heros naissant de se trouver formé d'un sang si pur, disposé à suivre les divins exemples de ses Ayeux! Elevé par des hommes doctes, pieux & zelez, il va apprendre à estre un grand homme & un grand Prince. Les soins des hommes illustres qui l'instruisent luy inspireront la vertu, ses nobles inclinations le porteront à l'aimer, & l'exem-

GALANT. 95

ple de LOUIS LE GRAND
l'engagera à la suivre. Il va
s'apliquer à connoistre la ver-
tu , connoissance si necessaire
à un Prince, qu'il ne peut estre
parfait sans elle. C'est ce qu'a si
bien prevû nostre Monarque ,
qu'il ne s'est pas contenté de la
doctrine , de la science & de la
vivacité dans les personnes à qui
il confie ce jeune Prince , il a
voulu y trouver aussi de la pieté
de la foy & de la sagesse , afin
que ceux qui instruiroient par
leurs discours pussent édifier par
leurs actions. Il a voulu que la
science que l'on alloit donner à

96 MERCURE

ce jeune Prince fust une science de lumiere qui n'eust point d'ombres , & qui pust toûjours unir l'habileté à l'innocence , & la vertu à la capacité. Pour reüssir dans ce dessein , il ne pouvoit mieux choisir. C'est là où son discernement toujours éclairé, toujours vif, luy découvrant le fort & le foible des esprits , luy fit voir l'étendue du genie & la droiture du cœur de ceux qu'il a preferez. Son choix fit admirer son juste discernement, car on le voit toujours distinguer ceux qui se distinguent par la vertu , & couronner d'honneur ceux que la
vertu

GALANT. 97.

*vertu couronne de reputation.
 Quelle sagesse merveilleuse de
 procurer par son choix la lumiere
 à l'un & la gloire à l'autre ;
 donner la connoissance de la
 verité à son Fils par l'honneur
 qu'il fait à son Sujet, & faire
 admirer par son discernement la
 grandeur de sa justice, & la
 vertu de ceux qu'il a choisis !
 Heureux Prince , à qui nôtre
 Monarque donne par son choix
 la connoissance de la vertu avec
 celle de la verité , souvenez-
 vous que l'on vous apprend à la
 connoître afin de vous apprendre
 à l'aimer. Mais je me trompe ,*

Juin 1690.

I

98 MERCURE

grand Prince, vous le sçavez naturellement. Du pur sang dont vous estes formé, la vertu vous est naturelle, & vous la pratiqueriez par inclination, quand mesme vous ne la connoistriez pas par instruction. Les nobles inclinations des Heros leur donnent en naissant l'amour de la vertu ; ils n'ont point d'effort à se faire pour la suivre, & l'instruction qui la leur fait connoistre, leur fait moins voir l'amour qu'ils luy doivent que celui qu'ils luy portent. C'est ce que l'on voit dans vostre Auguste Personne, grand Prince. Vostre panchant

GALANT. 99

pour les choses les plus nobles & les plus justes , a prévenu les soins que l'on prend pour vous l'inspirer ; l'on trouve en vous le fruit des peines que l'on veut prendre , & les travaux sont récompensez sans estre soufferts, puis que vous aimez la vertu par inclination naturelle , & que vos sentimens sont si nobles , qu'on ne sçait si l'on doit vous admirer ou vous instruire. Quel agreable étonnement pour ce grand homme, cet illustre Gouverneur, de trouver dans un âge si tendre une vertu si avancée , & quelle joye pour ces illustres

I ij

100 MERCURE

Scavans qui vous instruisent ,
de trouver des lumieres qu'ils
n'ont qu'à decouvrir , des
mœurs qui se reglent sans con-
rainte , & des inclinations qui
previennent leurs avis. Tout
petit se faire voir un Grand
Prince qui renferme dans sa
personne une ame noble , grande,
qui n'aime que la vertu , &
qui desire de suivre le modelle
admirable de Louis le Grand ,
quel exemple merveilleux ! quel
modelle surprenant ! Marcher sur
les traces de Louis le Grand , c'est
courir à grands pas dans les sen-
tiers de la vertu la plus pure ,

c'est voler au sommet des grandeurs les plus véritables ; enfin c'est entrer dans une carrière toute merveilleuse , qui jusqu'à présent n'a pû qu'être admirée de tous les Monarques du monde. C'est ce Prince redoutable que vous devez imiter ; vous n'avez pas reçu son sang pour ne pas posséder ses vertus , & l'exemple qu'il vous donne est une instruction muette qui vous doit apprendre à suivre les grandes qualitez que l'on remarque dans son auguste Personne. C'est le plus beau desir qui puisse entrer dans le cœur du plus grand des

102 MERCURE

Princes , & celuy qui pourra
comme Louis le Grand , estre
aimé de tous ses Peuples , craint
de ses Ennemis , posseder ensemble
le zele de la Religion ,
la pieté veritable , la valeur
parfaite , la justice & la clemence ,
se pourra dire l'imitateur du plus
grand Roy qui fut jamais. C'est
ce desir qui vous doit animer ,
grand Prince. Vous devez au
discernement de nostre Monar-
que la vertueuse éducation que
vous recevez ; vous devez au
sang genereux donc vous estes
formé l'amour de la vertu que
que vous avez , & vous devez

à son exemple le dessein de l'imiter, & d'estre comme vostre Auguste Pere , l'admirable Descendant du plus admirable des Rois.

On a eu avis de Warsovie que la Diete y avoit enfin esté terminée le Dimanche 7. du mois passé à quatre heures du matin, les Senateurs ayant fait durer la Séance toute la nuit pour n'éloigner pas davantage l'heureuse conclusion qu'elle a eüe. Le dernier jour, la Republique donna avec toute sorte de distinction l'Indigenat ou droit de naturalité

I iiij

104 **MERCURE**

à M^r le Comte de Maligny, Frere de la Reine, & vouloit le donner auffi à M^r le Marquis d'Arquien . Pere de Sa Majesté , mais ce Seigneur remercia. Ce mesme jour, les Gentilshommes Etrangers qui ont eu le même Indigenat depuis cinq ans , presterent serment de fidelité au Roy & à la Republique , à l'exception de M^r le Chevalier d'Alerac, Gentilhomme François , qui n'a pas voulu se lier à un Prince Etranger , & qui n'a receu l'Indigenat en 1685. que comme une marque d'hon-

neur dont il plût au Roy de Pologne de le gratifier, en consideration de quatorze mois d'esclavage passez à Neuhausel après la Campagne de Vienne & les Combats de Barcan, où ce Chevalier avoit servy près de sa personne.

Entre plusieurs choses que l'on a réglées en cette Dicte, on y a imposé une taxe à lever par teste, & parce que les Soldats, outre leur paye, reçoivent un pain d'hiver; & qu'ils le vont prendre dans les Villages, ce qui fait souf-

106 MERCURE

frir beaucoup les Payfans, Mr Malakowski, Evêque de Cracovie, proposa que luy & les Evêques ses Confreres s'imposeroient une somme qu'on donneroit aux Soldats, afin qu'ils n'allassent point troubler les Payfans, sous pretexte de venir chercher ce Pain. Il crut que la charité engageroit les autres Prelats à suivre son sentiment, mais les voyant tous demeurer muets, sans qu'aucun d'eux fist connoître qu'il eust dessein de fournir sa part de cette imposition volontaire, il reprit la

parole, & dit que puis que c'estoit luy qui avoit fait la proposition, il payeroit luy seul toute la somme, & le jour suivant il la fit compter. Ce pieux Evesque employe tout son revenu en bonnes œuvres, & à soulager les pauvres Convens, & les Familles dont il connoît la nécessité. Il a fondé un Monastere de Filles de la Visitation à Cracovie, & une Maison de Missionnaires, & fait bastir l'un & l'autre.

Le mesme zele est en France où le nombre des Hopitaux & des Maisons de Seminaires

108 MERCURE

augmente de jour en jour par le soin & la charité de nos Prelats. C'est ce qui a donné lieu à M^r Boyer de l'Academie Françoisé, si digne de la reputation que luy ont acquise tant de beaux Ouvrages, de faire le Sonnet que je vous envoie. Il est adressé à M^r l'Archevesque d'Alby.

Pasteur, des bons Pasteurs l'exemple & le modèle ;

Quel autre comme vous pour l'Eglise & l'Etat ,

Prompt, actif, vigilant, à son devoir fidelle ,

Sçait remplir tout l'employ d'un illustre Prelat ?

S

*Ce n'estoit pas assez de voir que vo-
stre zele
Renouvelle en nos jours le saint Apo-
stolat,
Et qu'ayant combattu l'Heretique re-
belle ,
Toujours quelque conquête ait suivi
le combat.*

S

*De vastes Hôpitaux, dont vostre mi-
nistere (re,
De mille malheureux soulage la mise-
rauxonnent les travaux de vostre
charité.*

S

*Ces asiles sacrez, ces Monumens du-
rables,
Le refuge éternel de tant de misera-
bles ,
Parleront à jamais de vostre pitié.*

110 MERCURE

Je vous envoie quelques
Vers qui ont esté faits sur la
mort de M^r le Prince Char-
les de Lorraine. M^r Taisand,
Tresorier de France à Dijon,
a fait ceux qui suivent.

SUR LA MORT du Prince Charles.

IL est mort, ce Heros, ce Prince de
Lorraine,

Par un coup impreveu de la Parque
inhumaine,

Luy qu'on vit couvert de Lauriers
Egaler les exploits des plus fameux
Guerriers.

Aussi malgré la mort, il vivra dans
l'Histoire, (nom ;

Pour s'estre acquis un immortel re-

GALANT. III

*Mais il manque un brillant à l'éclat
de sa gloire ,
Il n'a pas succombé sous l'effort du
Canon ,
Au milieu de la plaine,
Au champ de Mars, comme le grand
Turenne.*

Ces autres Vers, aussi bien
que l'Epitaphe qui les suit,
sont de M^r l'Abbé Saurin.

SUR CE QUE LA MORT
du Prince Charles est arri-
vée dans le temps que Mon-
seigneur se préparoit à par-
tir pour l'aller combattre.

Louis, le digne Fils de Louis
l'invincible,
Avec la mesme ardeur dont il prit
Philisbourg,

112 MERCURE

*Pour abattre une Hydre terrible,
Marchoit contre les Chefs de la Ligue
d'Ausbourg.*

*Un fameux General, l'honneur de
l'Allemagne ,*

*Et la terreur de l'Ottoman ,
Veut s'opposer à sa Campagne,
Et mettre en seureté le Pais Alleman.
Alors nostre Heros qui s'apreste à
combattre,*

*Plus fier quz le Lorrain , medite de
l'abatre ;*

*Mais qui l'eust crû? Dans cet instant
La mort jalouse de sa gloire ,
A voulu prevenir ce jeune Conque-
rant ,*

Pour avoir part à la victoire.

E P I T A P H E.

*Cy-gist le Prince de Lorraine ,
Aussi brave Soldat que sage Capitaine,
Qui sauva l'Empire Alleman ,*

GALANT II?

*Et porta la terreur dans le cœur
Ottoman.*

Passant, admire sa prudence.

*Dès qu'il sceut qu'un Heros, la
gloire de la France,*

*Dont il sonnoissoit la vertu,
S'avançant vers le Rhin meditoit sa
défaite,*

*Chez les Morts il fit sa retraite,
Et prit si bien son temps qu'il ne fut
point battu.*

Ces derniers Vers vous feront connoître qu'il y a des matieres, qui donnent lieu aux personnes d'esprit de se rencontrer dans leurs pensées. Ils m'ont esté envoyez sous le nom de l'Officier Floriste de Saumur.

Juin 1690.

K

EPIGRAMME.

IL n'est plus ce Heros, la terreur
du Turban,
Ce Prince glorieux de qui la main
vaillante,
De l'esclavage du Sultan
A delivré l'Aigle tremblante.
On a vû ce Guerrier effacer en six ans,
Volant comme un éclair de victoire
en victoire,
Ce que plus de vingt Conquerans
En deux siècles entiers s'estoient ac-
quis de gloire;
Mais après tant d'efforts & de faits
inouïs,
Il manquoit aux exploits de ce grand
Capitaine,
D'avoir combattu sous LOVIS,
Et de mourir comme Turenne.

GALANT: 115

Comme on est bien - aisé
d'avoir les Portraits de tous
les Grands Hommes, j'auray
soin de faire graver celuy de
ce Prince pour vous l'en-
voyer.

Voicy la suite du Traité
du sçavant M^r Comiers, dont
je vous ay envoyé le com-
mencement dans ma Lettre
du dernier mois.

K ij

116 MERCURE

S222SS2 S2SSSSSS222

SECONDE PARTIE.

*De l' Art d'écrire occultement
& sans soupçon.*

ARTICLE I.

*Deux moyens faciles de parler
& d'écrire en chiffres, comme
aussi de déchiffrer sans avoir
la Table des nombres.*

IL faut sçavoir par memoire
quel chiffre appartient à cha-
cune des dix-huit Lettres de
mon Alphabet que j'ay mis
dans la mesme Cellule de

GALANT. 117

chaque Lettre dans la rangée
superieure de ma Table des
nombres , & qui sont aussi
après les Lettres de l'Alphabet
perpendiculaire qui est à main
gauche. Je les repete icy.

A. B. C. D. E. F. G. I. L. M.

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10.

N. O. P. Q. R. S. T. V.

20. 30. 40. 50. 60. 70. 80. 90.

Tout ce qu'il faut faire c'est
d'ajouter le chiffre significatif
du nombre de la lettre du mot
du guet avec le chiffre signifi-
catif du nombre de la Lettre
du secret , & par le nombre
qui provient de leur somme

118 MERCURE

on connoistra quel chiffre il faut envoyer pour la Lettre du secret.

Observez qu'il y a trois differens cas, premierement, où le chiffre de chaque Lettre est chiffre simple; secondement, où le chiffre de chaque Lettre est nombre disenaire; troisièmement, où le chiffre d'une Lettre, par exemple celle du mot du guet, a un chiffre simple, & la Lettre du secret a un chiffre disenaire.

Regle pour chacun des deux premiers cas.

Si les chiffres des deux Let-

GALANT. 119

tres sont simples, ou que chacun des deux chiffres soit un nombre disenaire , ajoustez les deux chiffres significatifs, & si la somme n'excede pas 10. écrivez un nombre moindre d'une unité , comme 2. pour 3. & 3. pour 4. & 4. pour 5. & 5. pour 6. & 6. pour 7. & 7. pour 8. & 8. pour 9. & 9. pour 10

Ainsi supposons que la Lettre du mot du guet soit D. 4. & que la Lettre E. 5. soit la Lettre du secret. Dites, 4. plus 5. égale 9. & 9. moins 1. égale 8. qui est le mesme chiffre que

120 MERCURE

vous auriez trouvé par le moyen de ma Table des nombres. Ecrivez donc 8. pour la Lettre *E.* du secret.

Ainsi par la Lettre *F.* 6. du mot du guet pour la Lettre du secret *D.* 4. dites 6. plus 4. égalent 10. & 10. moins 1. égalent 9. que vous écrirez pour la Lettre *D.* du secret.

De mesme supposons que la Lettre du mot du guet soit *M.* 10. & que la mesme Lettre *M.* 10. soit la lettre du secret, dites 1. plus 1. égale 2. & 2. moins 1. égale 1. que vous écrirez pour la lettre *M.* du secret.

De

De mesme par la lettre R.
60. pour la lettre P. 40. dites
6. plus 4. égale 10. & 10.
moins 1. égale 9. que vous
écrirez pour la lettre P. du
secret.

Deuxième regle.

Lors que dans l'un ou l'autre des deux premiers cas la somme des deux chiffres significatifs est plus grande que 10. comme 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. rejetez la première unité, & au chiffre restant ajoutez zero, & vous aurez le nombre disenaire que

Juin 1690.

L

122 MERCURE

vous auriez trouvé par ma Table des nombres.

Ainsi par la lettre *F.* 6. du mot du guet pour la lettre *E.* 5. du secret, dites 6. plus 5. égalent 11. rejetez la premiere unité, & à l'unité restante ajoutez zero, vous aurez le nombre dizenaire 10. pour la lettre *E.*

De mesme par la lettre *L.* 9. pour la lettre *F.* 6. dites 9. plus 6. égalent 15. rejetez le chiffre 1. & au chiffre 5. qui reste ajoutez zero, vous aurez le nombre disenaire 50. pour la lettre *F.*

III. REGLE.

*Lors qu'un chiffre est simple, &
l'autre disenaire.*

Premierement, si la somme de leurs chiffres significatifs n'excede pas le nombre 10. ostez-en une unité, & au nombre restant ajoûtez zero, vous aurez le nombre disenaire requis.

Ainsi supposons que C. 3. soit la lettre du mot du guet, & que R. 60. soit la lettre du secret, dites 3. plus 6. égalent 9. & 9. moins 1. égalent 8. auquel ajoûtant zero, vous

L ij

124 MERCURE

aurez le nombre disenaire 80.
pour R. lettre du secret.

Ainsi par la lettre S. 70
pour la lettre C. 3. dites 7.
plus 3. égale 10. & 10. moins
1. égalent 9. auquel ajoutez
zero, vous aurez le nombre
disenaire 90. pour la lettre C.
du secret.

Secondement, si la somme
de leurs chiffres significatifs
excede le nombre 10. comme
11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. rejet-
tez l'unité qui precede, & le
chiffre restant sera le requis,
tel que vous l'auriez trouvé
par ma grande Table des
nombres.

Ainsi supposons que la lettre du mot du guet soit R. 60. & que la lettre du secret soit E. 5. dites 6. plus 5. égalent 11. Otez-en le premier chiffre 1. il vous restera le second chiffre 1. qui est le chiffre requis.

Ainsi par la lettre F. 6. pour la lettre S. 70. dites 6. plus 7. égale 13. rejetez le premier chiffre 1. restera le chiffre 3. pour la lettre S. du secret.

*Moyen de lire le secret chifré
sans la Table des nombres.*

Tout le mystere consiste à décomposer & à rétrograder

L iij

126 MERCURE

sur ce que vostre confident a fait par les regles precedentes, par lesquelles il a trouvé les chiffres qu'il vous a envoyez pour les lettres de son secret.

Il faut premierement sçavoir par cœur la quantiême chaque lettre est dans l'ordre naturel de mon Alphabet, ce que j'ay marqué après chaque lettre de l'Alphabet perpendiculaire qui est à la main droite de la Table des nombres de ma Planche. Les voycy pour n'estre pas obligé d'y avoir recours.

GALANT. 127

A. B. C. D. E. F. G. I. L. M.

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10.

N. O. P. Q. R. S. T. V.

11 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18.

Il faut aussi sçavoir quel chiffre secret simple ou disenaire appartient à chacune des dix-huit lettres, ce qui est tres-facile pour les dix premieres, car elles ont pour leurs chiffres secrets les mesmes chiffres qui expriment la quantiéme chaque lettre est dans l'ordre naturel de mon Alphabet.

Voicy le moyen de sçavoir quel chiffre secret disenaire

L iij

128 MERCURE

appartient à chacune des huit lettres restantes.

N. O. P. Q. R. S. T. V.

20. 30. 40. 50. 60. 70. 80. 90.

Ajoutez zero à la somme des deux chiffres du quantième de chacune de ces lettres, on aura le nombre disenaire qui leur appartient. Ainsi pour N qui est la 11. lettre, vous aurez 20. pour la lettre O. qui est la 12. vous aurez 30. & pour P. qui est la 13. vous aurez 40. pour la lettre Q. qui est la 14. vous aurez 50. pour R. qui est la 15. vous aurez 60. pour S. qui est la 16. vous aurez 70.

GALANT. 129

pour T. qui est la 17. vous aurez 80. & enfin pour la lettre V. qui est la 18. vous aurez 90.

Sur la suite des chiffres que vostre amy vous a envoyez écrivez de suite les lettres du mot du guet dont vous estes convenus. Examinez ensuite le chiffre de l'ordre qui appartient à la lettre du mot du guet; après quoy observez les règles suivantes.

Premierement, si le chiffre de la lettre du mot du guet est simple, & que le chiffre envoyé soit aussi simple, ajou-

130 MERCURE

tez l'unité au nombre envoyé,
 & de la somme ostez en le
 chiffre du mot du guet, il
 restera le nombre qui indi-
 quera la quantiéme lettre de
 mon Alphabet est la lettre
 du secret. Ainsi D. 4. estant
 la lettre du mot du guet, & le
 chiffre envoyé estant 8. dites 8.
 plus 1. égale 9. que vostre amy
 avoit eu pour la somme du
 chiffre de la lettre D. du mot
 du guet, & de la lettre du se-
 cret qui vous est encore in-
 connue C'est pourquoy dites
 9. moins 4. égale 5. c'est à dire
 que la lettre du secret est la

GALANT. 131

cinquième de l'Alphabet qui est la lettre E.

Que si le mesme chiffre 8. estoit envoyé pour la lettre D. du secret, & que le chiffre du mot du guet fust E. 5. dites 8. plus 1. égale 9. & 9. moins 5. égale 4. c'est à dire que la lettre du secret est la lettre D. la quatrième de l'Alphabet.

Lors que le chiffre de la lettre du mot du guet est dizenaire, & que le chiffre envoyé pour la lettre du secret est simple, ajoustez l'unité au chiffre envoyé, & de la som-

132 MERCURE

me ostez le nombre significatif du nombre disenaire , le chiffre restant indiquera la quantième de l'Alphabet est la lettre du secret.

Ainsi la lettre du mot du guet estant R. 60. & le chiffre envoyé estant 9. dites 9. plus 1. égale 10. & 10. moins 6. chiffre significatif du nombre 60. de la lettre R. du mot du guet, égale 4. auquel ajoutez zero , vous aurez le nombre disenaire 40. qui indique que la lettre du secret a le nombre 40. qui appartient à la 13. Lettre P.

Lors que le chiffre de la lettre du mot du guet est simple comme la lettre *L.* 9. & qu'un nombre disenaire comme 50. est envoyé pour la lettre du secret, rejetez le zero du nombre disenaire 50. restera 5. & suposez l'unité écrite au devant du chiffre 5. restant, vous aurez le nombre 15. duquel ostez le nombre 9. de la lettre *L.* du mot du guet, il vous restera le nombre 6. qui indique que la lettre du secret est la sixième de l'Alphabet, c'est à dire *F.* pour laquelle vostre Confident vous avoit

134 MERCURE

envoyé le chiffre 50.

*Autre moyen d'écrire en chiffres,
& de déchiffrer le secret sans
le secours de ma Table des
nombres.*

Cette maniere est moins
sçavante, mais peut-estre plus
facile à pratiquer. Il faut con-
siderer les dix huit lettres.

A. B. C. D. E. F. G. I. L. M.

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10.

N. O. P. Q. R. S. T. V.

20. 30. 40. 50. 60. 70. 80. 90.

& leurs dix-huit chiffres se-
crets, comme faisant un cha-

GALANT. 135

pelet, & sçavoir par cœur quelle quantiémé de l'Alphabet est chaque lettre, ce que j'ay marqué par les chiffres qui sont à costé des lettres de l'Alphabet perpendiculaire qui est à la main droite de ma Table des nombres Cela bien entendu, voicy le moyen d'écrire sans Table.

Supposons que la lettre du mot du guet soit *D. 4.* & que la lettre du secret soit *F. 6.* comptez depuis 4 inclusive-ment six nombres consecutifs, le nombre 4. en estant le premier, disant *quatre, cinq,*

136 MERCUKE

six, sept, huit, neuf, & écrivez le chiffre 9. pour E. lettre du secret, patce que depuis 4. inclusivement vous avez compté six nombres jusqu'au nombre 9. aussi inclusivement.

On peut aussi compter depuis le nombre 6. inclusivement quatre nombres suivans, disant 6. 7. 8. 9. & pour connoistre pour quelle lettre secrete de l'Alphabet le chiffre 9. vous a esté envoyé par le moyen du chiffre 4. de la lettre D. du mot du guet, de ce chiffre 4. inclusivement,

GALANT. 137

comptez de suite jusques au nombre 9. aussi inclusive-ment , 4. 5. 6. 7. 8. 9. & remarquez que vous avez compté six nombres ; donc la sixième lettre de l'Alphabet est la lettre *F.* du secret pour laquelle on a envoyé le chiffre 9.

De même supposons que la lettre du mot secret soit *F.* 6. & que la lettre du mot du guet soit *R.* 60. comptez depuis soixante inclus six nombres suivans , disant 60. 70. 80. 90. 1. & 2. vous envoyerez ce chiffre 2. pour la lettre du secret *F.*

Juin 1690.

M.

138 MERCURE

Et pour connoistre pour quelle lettre de l'Alphabet le chiffre 2. a esté envoyé par le moyen de la lettre du mot du guet R. 60. comptez depuis 60. inclusivement jusqu'à ce que vous rencontriez 2. inclusivement, disant 60. 70. 80. 90. 1. & 2. Remarquez que vous avez compré six nombres; donc la sixième lettre de l'Alphabet est la lettre F. du secret, pour laquelle on a envoyé le chiffre 2.

Vous trouverez le mesme chiffre 2. en comptant depuis la lettre F. inclusivement 15.

GALANT. 139

parce que la lettre R. est la quinzième de l'Alphabet.

Supposons aussi que la lettre du mot du guet soit R. 60. & que la lettre du secret soit P. 40. parce que la lettre P. est la 13. de l'Alphabet, comptez depuis 60. inclus treize nombres suivans, disant 60. 70. 80. 90. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. & envoyez ce chiffre 9. pour la lettre P. du secret.

Et afin de connoistre pour quelle lettre de l'Alphabet le chiffre 9. a esté envoyé par le moyen de la lettre du mot du guet R. 60. comptez de-
M ij

140 MERCURE

puis 60. inclusivement jusques au nombre 9. aussi inclusivement, disant 60. 70. 80. 90. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. & remarquez que vous avez compté treize nombres ; donc la treizième lettre de l'Alphabet est la lettre P. du secret, pour laquelle on a envoyé le chiffre 9.

Reduction de la Table.

La moitié de la Table prise à main gauche du haut en bas suffira si l'on met deux lettres de mon Alphabet dans chacune des neuf cellules de la ligne supérieure ; ainsi on

GALANT. 141

**pourra plus facilement écrire
& lire en chiffres.**

On peut encore reduire
toute la Table à la quatrième
partie , c'est à dire , à ce qui
est contenu au premier quar-
tier, mettant deux lettres dans
chaque cellule de la ligne su-
perieute & de la ligne per-
pendiculaire, & pour lors on
n'aura point de chiffres dis-
naires dans la Table ; mais on
écriira un zero après le chiffre
qui signifiera la seconde des
deux lettres du secret.

ARTICLE II.

*Moyen tres-facile d'écrire en
chifres sans ma Table
des nombres.*

Dans la Figure cy jointe on verra la reduction de ma Table en deux cercles concentriques faits sur deux Lames ou Plarines d'argent, de cuivre, ou de carton. Ces deux cercles sont divisez en dix-huit cellules ; chaque cellule du grand cercle contient une des dix-huit lettres de mon Alphabet, & au deffous de chacune des lettres est un des

GALANT. 143

chifres simples ou dizénaires.

Le moindre cercle est mobile sur le centre commun des deux cercles, & dans chacune des dix-huit cellules il a une des dix-huit lettres de mon Alphabet.

Au dessus de la lettre A. sur le bord de ce cercle mobile est réservé une petite pointe ou index dont voicy l'usage.

Estant convenu de la clef, sentence, ou mot du guer, comme des mots suivans le 28. *Février 1690.* tournez le cercle mobile jusqu'à ce que l'index de la lettre A. soit precise-

144 MERCURE

ment au dessous de la lettre ,
ou chiffre de la clef prise dans
le grand cercle , & pour lors
ayant trouvé dans le petit
cercle mobile la lettre du se-
cret , on écrira le chiffre qui
luy est immédiatement au
dessus dans le grand cer-
cle.

Ainsi pour écrire en secret
Comiers Aveugle Royal ayant
mis la lettre *A.* du cercle mo-
bile vis-à-vis & au dessous de
la lettre de la clef *L.* prise
dans le grand cercle immo-
bile, on écrira le chiffre 20. qui
est immédiatement au dessus
de

GALANT. 145

de la lettre C. du cercle mobile.

On tournera la lettre *A.* du cercle mobile au dessous de la lettre de la clef *E.* & pour la lettre *O* du secret on écrira le chiffre 70. qui luy est immédiatement au dessus dans le cercle immobile.

Tournez de mesme la lettre *A.* du cercle mobile sous le chiffre 2. de la clef ou mot du guet, & vous écrirez pour la lettre *M.* le chiffre 20. qui luy est au dessus dans la rouë immobile, & ainsi du reste, & enfin par la clef le 28. *Février 1690.*

Juin 1690.

N

146 MERCURE

pour les mots secrets *Comiers*
Aveugle Royal, vous aurez les
chifres suivans.

20. 70. 20. 60. 10. 1. 60. 60.
7. 9. 50. 5. 7 50. 4. 5. 70. 9. 8.
50.

Il est facile de lire ces chiffres
par la voye contraire à la ma-
niere qu'ils auront esté écrits.
Il faut donc tourner la lettre
A. du cercle mobile successi-
vement sous chaque lettre ou
chifre de la clef ou mot du
guet prise dans le cercle im-
mobile, dans lequel ayant
trouvé le chifre, on connois-
tra, & on écrira la lettre du

secret qui luy est immediate-
ment au dessous dans le cer-
cle mobile.

Ainsi dans la Figure la let-
tre *A.* est au dessous de la let-
tre *L.* & le chiffre envoyé est
20. C'est pourquoy ayant dans
le cercle immobile trouvé le
chiffre 20. vous avez imme-
diatement au dessous la
lettre *C.* du secret pour la-
quelle on avoit écrit le chi-
ffre 20.

*Autre maniere tres-facile
d'écrire en chiffres.*

Premierement, convenez
avec vostre Amy d'une clef

N ij

148 MERCÛRE

ou mot du guet, afin de donner un ordre ou suite irreguliere aux dix-huit lettres de mon Alphabet.

Supposons donc que vous soyez convenu avec vostre Confident de l'arrangement de l'Alphabet par le mot
Profetifandum B.c.g.l.q.

Sous les dix-huit lettres de cet Alphabet vous mettrez les dix-huit chiffres simples & disenaires dans leur ordre naturel, ainsi que j'ay fait au bas de ma Planche.

GALANT. 149

P r o f e t i s a n d u m

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 20. 30. 40.

b. c. g. l. q.

50. 60. 70. 80. 90.

Secondement, convenez avec vostre Amy d'un nombre, comme 1689. qui servira de mot du guet, & que vous repeteriez sur les lettres du secret autant de fois qu'il en sera besoin pour chiffrer entierement.

Troisièmement, écrivez en vostre particulier en ligne horizontale les chiffres des lettres du secret prises dans l'Alphabet cy - dessus. Ainsi

N iij

150 MERCURE

pour écrire *Comiers Aveugle Royal*, vous écrirez à part 60.

3. 40. 7 5. 2. 8. 9. 30. 5. 30. 70.
80. 5. 2. 3. 7. 9. 80.

Quatrièmement, sous ces nombres écrivez les chiffres de la clef 1689. dont vous estes convenus ainsi.

60. 3. 40. 7. 5. 2. 8. 9. 30. 5. 30. 70.

1. 6. 8. 9. 1. 6. 8 9. 1. 6. 8. 9.

80. 5. 2. 3. 7. 9. 80.

1. 6. 8. 9. 1. 6. 8.

Et ayant tiré au dessous une ligne ajoutez les chiffres simples ou disenaires qui sont l'un sur l'autre, commençant à main gauche, & écrivez au

GALANT. 151

deffous leur fomme particu-
liere ainfi , difant 60. plus 1.
égalent 61. que vous écrirez
au deffous de la ligne , & 3.
plus 6. égalent 9. que vous
écrirez encore deffous, & ainfi
de fuite , & vous aurez, com-
me vous voyez , au deffous de
le ligne.

60 3 40 7.5.2.8.9.30.5.30 70 805.2.3.7.9.80
1. 6. 8. 9, 1.6, 8.9. 1. 6.8.9. 1.6. 8.9. 1. 6. 8.

61 9 48.16.6.8.16.18.31.11,38 79 81.11.10 12.8.15,88

que vous envoyerez à vofre
Amy.

Remarquez que le nombre
16. est employé pour la lettre I.

N iiij

152 MERCURE

& pour la lettre S. du mot *Comiers* Remarquez encore que le chiffre 8. est employé pour R. dans le mot *Comiers*, & pour la lettre I. du mot *Royal*, & que dans ce mesme mot *Royal* la lettre R. est signifiée par 10. & que dans le mot *Comiers* la mesme lettre R. est signifiée par 8.

Pour lire ces chiffres 61. 9. 48. &c. qu'on vous auroit envoyez pour les lettres du secret, il faut décomposer par la soustraction ce que vostre Amy aura fait par l'addition; c'est pourquoy sous cha-

GALANT. 153

un de ces nombres qu'on
vus à envoyez, écrivez un
des chiffres du nombre de la
ces 1689, dont vous estes con-
venus ainsi.

61. 9. 48. 16. 8. 16. 18. 31. 11. 18. 79 81. 11. 10. 12. 8. 15 18
1. 6. 8. 9. 6. 8. 9. 1. 6. 8. 9. 16. 8. 9. 1. 6. 8.

60. 3. 40. 7. 12 8. 9. 30. 5. 30. 70. 80. 5 2 3 9 9 90

Dites 61. moins 1. égale 60.
que vous écrirez pour la pre-
miere lettre du lecret. Vous
direz ensuite 9. moins six
égale 3. que vous écrirez pour
la seconde lettre du fecret.
Ainsi du reste, & vous aurez
60. 3. 40. 7. 5. 2. 8. 9. 30. 5. 30.

154 MERCURE

70. 80. 5. 2. 3. 9. 9. 80. que vous
connoistrez par l'Alphabet
cy-dessus signifier les lettres
des mots, *Comier, Aveugl*
Roia

Je vous enverray dans ma
Lettre de Juillet la suite de
cet Article.

Il est malaisé de concevoir
qu'on puisse estre malheureux
en aimant fort tendrement,
quand on est aimé de la mes-
me sorte, & qu'aucun obsta-
cle ne traverse cet amour.
Cependant c'est ce qui a mis
un Cavalier d'un fort grand

merite hors d'estat de plus
goüster aucun des plaisirs qui
peuvent servir à rendre la vie
agreable. Comme il estoit né
avec un cœur tres-sensible, il
ne pût tenir long-temps
contre les charmes d'une jeu-
ne Brune qu'on luy fit con-
noistre. Elle avoit le teint
un, les traits assez reguliers,
la bouche admirable & de
grands yeux noirs les plus
dangereux qui furent jamais.
Joignez à cela une taille fine
& degagée, & un agrément
d'esprit & d'humeur incon-
cevable. On remarquoit au-

156 MERCURE

tant de solidité dans l'un qu'il y avoit d'enjouement dans l'autre, & quoy qu'il se fist ou dist, c'estoient des graces par tout, & toujours de nouveau je ne sçay quoy qui la faisoient trouver toute aimable. Le Cavalier en fit une épreuve, qui le rendit en fort peu de temps le plus amoureux de tous les hommes. Il mit tous ses soins à plaire à la Belle, & son bien & sa naissance qui estoient considerables, luy auroient fait voir son attachement avec plaisir, quand mesme il

n'auroit point joint à ces avantages tout ce qu'un esprit poly, & des manieres honnestes peuvent avoir d'engageant pour un cœur bienfait. Il avoit d'ailleurs une complaisance qui prevenoit tout ce qu'on pouvoit souhaiter de luy, & on peut dire que rien n'égaloit la délicatesse de ses sentimens. La Belle n'eut pas de peine à rendre justice à tant de merite, & s'il luy persuada qu'elle estoit aimée avec excès, elle ne luy cacha point qu'elle avoit pour luy beaucoup de tendresse.

158 MERCURE

Elle avoit soin d'éloigner tous ceux qui pouvoient luy faire la moindre peine , & quoy qu'on ne pust la voir sans avoir pour elle plus que de l'estime , elle fit si bien qu'il se trouva toujours sans Rivaux. Cet heureux estat le ravissoit, & il se passa une année entiere sans qu'il trouvast que de la douceur dans l'engagement qu'il avoit pris ; mais enfin la Belle commença à s'estonner de luy voir toujours laisser les choses dans une mesme situation. Il luy disoit souvent que tout son

bonheur dépendoit d'elle, & l'empire de la terre ne valoit pas selon luy le plaisir sensible d'estre tendrement aimé d'une si belle personne. Il n'épargnoit rien de ce qui pouvoit contribuer à sa joye, & il ne considéroit jamais la dépense lors qu'il s'agissoit de quelque partie pour la divertir, mais il manquoit à l'essentiel, & les plus fortes assurances qu'elle recevoit de luy lors qu'il luy juroit une constance éternelle, n'estoient suivies d'aucune declaration qui allast au mariage, & il

sembloit que ce bien qu'il tenoit si précieux, ne luy inspirast aucun desir de le posséder. La Belle qui n'avoit pris de l'amour que dans la veuë de se faire un établissement aussi avantageux qu'agréable, ne fut point contente de cette tranquillité, & pour en tirer le Cavalier, un jeune Marquis qu'on luy amena luy ayant dit des douceurs, elle consentit à en recevoir quelques visites. Cette nouveauté alarma le Cavalier. Il devint chagrin, & s'échapa à des plaintes. La Belle ne fut pas

fachée de le voir jaloux , & ne doutant point que la concurrence ne l'obligeast à parler , elle luy dit en riant qu'elle estoit bien-aïse de connoistre son amour dans toute sa force , & que jamais elle n'en avoit esté si bien convaincuë que par la crainte qu'il luy faisoit voir qu'elle ne voulust partager son cœur , mais qu'il devoit se répondre d'en estre toujours le maistre malgré les prétentions du plus empressé rival , & qu'il ne pouvoit , sans luy faire tort , la croire capable

Juin 1690.

O

162 **MERCURE**

d'une perfidie. Cette assurance, quoy que fort flatteuse, ne pût luy mettre l'esprit en repos. Il luy demanda pourquoy cette difference entre le Marquis & plusieurs autres dont elle avoit rejezté les soins, & comme il ne luy dit rien de ce qu'elle avoit envie d'entendre, elle tourna toutes ses alarmes en plaisanterie, sans vouloir congédier le Marquis. Sa jalousie augmenta, mais il n'eut point recours au remede dont on eust voulu qu'il se fust servi, & pour le pousser jusques au bout, la

Belle après luy avoir dit inutilement beaucoup de choses qui devoient le forcer à s'expliquer , flata la passion du Marquis, & luy permit de la demander pour Femme à son Perc. Comme il se lassoit des lenteurs du Cavalier qui ne se declaroit point, il fut favorable à la proposition. La chose fut sçeuë, le Marquis s'en applaudit, & le Cavalier s'en desespera. Il se plaignit à la Belle avec des termes touchans, du triste estat ou son amour se trouvoit reduit par la complaisance qu'elle avoit

O ij

164 MERCURE

cuë de souffrir les soins de son rival. Sa réponse fut que c'estoit injustement qu'il se disoit mal-heureux , puis qu'il ne l'estoit qu'autant qu'il le vouloit estre ; qu'elle avoit toujours pour luy , & le mesme cœur , & les mesmes sentimens , & qu'elle estoit scure que dès qu'il voudroit parler à son Pere , il l'emporteroit sur le Marquis. La necessité de s'expliquer clairement mit le Cavalier dans un embarras terrible. Il aimoit la Belle avec la plus forte passion , & le chagrin de la perdre luy

sembloit cruel à soustenir ,
 mais il estoit tellement per-
 suadé que son amour finiroit
 dès qu'il l'auroit épousée,
 qu'il fremissoit de l'engage-
 ment qui luy estoit proposé.
 Dans cette agitation, il n'ou-
 blia rien pour luy faire crain-
 dre le dégoust qu'il ressen-
 toit. Il luy fit une peinture
 fort vive des desagremens du
 mariage , luy dit qu'il n'y a-
 voit rien de plus contraire
 à un amour delicat qui dé-
 daignoit tout ce qui pouvoit
 avoir du rapport avec les sens;
 que le cœur qui vouloit tou-

166 MERCURE

jours demeurer libre, se revolt-
toit contre l'obligation d'ai-
mer, si tost qu'elle estoit im-
posée par le devoir; que les
privileges de Mary faisoient
degenerer en langueur les em-
pressemens de l'Amant le plus
soumis, & que si elle vouloit
toujours gouter les douceurs
de cette pure union qui les
rendoit l'un & l'autre si heu-
reux depuis long-temps, elle
devoit fuir tout ce qui l'em-
pecheroit d'estre maistresse
de sa liberté. La Belle qui
n'avoit aucun panchant pour
le celibat, luy répondit fort

GALANT. 167

modestement que l'estat de Fille estoit sans doute un estat heureux , mais que son Pere cherchant à la mettre dans un établissement qui luy assurest du bien , cette belle idée de vouloir toujours aimer delicatement , n'estoit pas une raison dont il dûst se contenter. Alors pour luy marquer un amour qui ne recherchoit que ses avantages , le Cavalier offrit de luy faire la donation d'une Terre de deux mille écus de rente pour luy servir d'établissement , à condition qu'elle renonceroit à se

168 MERCURE

marier. Le party n'estoit pas laid, mais le nom de vieille Fille qu'il falloit avoir un jour, n'accommodoit pas la Belle. D'ailleurs, elle prenoit pour offense que tout son merite n'inspirast rien d'assez violent au Cavalier pour luy faire croire qu'il ne pouvoit estre malheureux en l'épousant. Ainsi piquée du refus qu'il faisoit d'elle-mesme à elle-mesme, elle luy dit que la donation qu'il vouloit luy faire, luy marquoit autant d'amour que de generosité, mais qu'elle estoit tellement

contre

GALANT. 169

contre la gloire qu'elle ne pouvoit y consentir ; qu'il luy estoit important de ne faire pas dire dans le monde qu'elle auroit receu le payement d'une foiblesse ; que la médisance ne manqueroit pas de le publier , & que ce bruit feroit des impressions d'autant plus facheuses pour la reputation , qu'on croiroit que le Marquis , après s'estre déclaré , n'auroit rompu avec elle , que par ce qu'il l'auroit trouvée indigne d'estre sa Femme ; qu'ainsi il falloit necessairement qu'elle

Juin 1690.

P

170 **MERCURE**

époufist l'un ou l'autre ; qu'elle n'accepteroit le Marquis qu'à fon refus, & qu'elle vouloit bien luy donner jufqu'au lendemain à examiner ce qu'il avoit à refoudre ; que cependant il pourroit luy épargner la confufion de recevoir par luy-mefme un nouveau refus en s'empeschant de venir chez elle, & qu'elle entendroit par là qu'il la laiffoit dans l'entiere liberté de difpofer d'elle mefme. Le Cavalier fortit fans rien dire davantage, & paffa toute la nuit dans un trouble qui ne fe peut

concevoir. L'habitude qu'il s'estoit faite des douceurs d'un tendre amour, l'avoit tellement charmé, qu'il concevoit bien qu'en y renonçant, il s'arrachoit à luy-mesme, mais l'exemple de la pluspart des Maris qui laissent éteindre presque aussi-tost ces vives ardeurs qu'ils ont fait paroistre Amans, & sa propre experience par quelques Maistresses peu scrupuleuses qu'il avoit aimées avec passion dans ses premieres années, & dont les plus legeres faveurs l'avoient d'abord rebuté, luy

P ij

172 MERCURE

faisoient connoître qu'il luy seroit impossible de conserver son amour, lors qu'il l'auroit rendu necessaire. Ainsi il se resolut à ceder la Belle à son Rival, & quoy qu'il creust perdre tout en la perdant, malheur pour malheur, il aima mieux s'exposer à la regretter toute sa vie, que de se mettre en estat de ne plus l'aimer, ce qu'il tenoit seur qui arriveroit si le mariage les attachoit l'un à l'autre. Il s'accusoit de bifarrerie, mais il connoissoit sa delicatesse, & pour ne point chagriner la

Belle en luy allant declarer luy-mesme qu'il ne pouvoit accepter la préférence qu'elle luy offroit, il luy laissa deviner ses sentimens par sa retraite. Elle les comprit sans peine, & le dépit se joignant à des dispositions assez favorables au Marquis, qui estoit bien fait, & avoit du bien, elle consentit à l'épouser. Le Cavalier ne le put apprendre sans estre saisi de la plus vive douleur. Il tomba malade, & si-tost qu'il fut guery il se retira dans une Communauté où il est encore. Il témoigne

P iij

174 MERCURE

avoir envie de renoncer tout à fait au monde , mais le temps , en effaçant insensiblement les impressions que l'amour a faites sur son cœur, pourra luy donner d'autres pensées.

Je vous obeis , Madame , & puis que vous ne vous contentez pas de ce que je vous ay dit que M^r le Sourr , Recteur de l'Université , a voit harangué le Roy sur la mort de Madame la Dauphine , je vous envoie sa harangue. Comme les deux que vous avez déjà vœues de sa façon, à

M^r l'Archevesque de Paris, vous ont obligée à souhaiter de voir encore celle cy, je ne doute point que vous ne trouviez qu'elle répond à ce que les autres vous ont fait attendre de luy. Voicy ce qu'il dit à Sa Majesté.

SIRE,

Nous venons témoigner à vostre Majesté, combien nous avons esté sensibles à la perte de l'Auguste Princesse que nous pleurons. Nous avons admiré, SIRE, avec quelle bonté, &

P iiij

176 MERCURE

quelle constance vous luy avez rendu pendant le cours d'une longue maladie des soins véritablement paternels ; mais sur tout avec quelle grandeur d'ame , & quelles paroles pleines d'une solide pieté. Vostre Majesté a consolé un Prince affligé. C'est cet Auguste Prince, SIRE, qui fait aujourd'huy toute vostre consolation , ce Prince , digne instrument de vos grands desseins, qui va dans vos Armées , en estre le bras tandis que vous en estes icy le chef & la teste. Ce Prince, SIRE , formé de vostre sang , instruit par vos exemples , armé

GALANT. 177

de vostre foudre, cet Aigle dont
l'essor merveilleux a fait trem-
bler l'Empire, dissipera bientôt
tant d'Ennemis jaloux de la
gloire du plus Grand Roy du
monde, d'un Roy (mais qui
peut dignement en parler ?)
encore plus élevé par son mérite,
que par son Sceptre & par sa Cou-
ronne, toujours victorieux, tou-
jours digne de l'estre ; qui n'en-
treprend la Guerre que pour
reprimer l'injustice, ou pour
affermer la Paix ; qui croit n'a-
voir de puissance & de gran-
deur que pour les faire servir aux
interests de la Religion ; moins

178 MERCURE

sensible au desir d'étendre les bornes de son Empire qu'à la gloire de protéger un Prince destitué de tout secours ; prevenant par ses bienfaits les besoins & les vœux de ses Peuples , & faisant toujours par ses graces particulieres la joye & la felicité du public. Qu'elle nous fût sensible , SIRE , cette joye que vous repandites dans vostre Royaume, lors qu'il plût à vostre Majesté de choisir un des plus grands , & des plus Scavans Prelats du monde , pour l'élever à la Pourpre Romaine , & pour couronner en luy l'ouvrage de

GALANT. 179

vos graces ! Plaise au Ciel,
SIRE, qui vous a donné à la
France pour estre le seul & le
puissant Protecteur de la Reli-
gion, le parfait modelle des
Princes Chrestiens, le prodige
& l'admiration de toute la Terre,
donner à Vostre Majesté cette
plenitude de jours & de triom-
phes qu'il accorda à un Grand
Roy qui estoit selon son cœur.
Ce sont les vœux, SIRE, que
forme sans cesse pour vostre Per-
sonne Sacrée l'Université de
Paris, pendant que par sa voix
& par son exemple, elle instruit
la jeunesse de vostre Royaume,

180 **MERCURE**

*de ce qu'elle doit à son Dieu, &
à son Roy.*

Le fameux M^r le Clerc, qui est logé dans l'Hostel des Manufactures aux Gobelins, & qui passe pour l'un des plus habiles Graveurs qu'on ait vus depuis long-temps, vient de donner au Public un Livre de Geometrie qui au jugement de tous ceux qui s'y connoissent est un des plus utiles & des plus intelligibles qu'on ait encore faits sur cette science. Il est divisé en dix Chapitres. Le premier con-

tient les définitions. Le second établit des principes qu'il appelle notions, & qui sont des veritez évidemment connues par elles-mêmes, ou par des demonstrations incontestables. Le troisième donne la pratique des lignes & des angles, & fait décrire les figures des Plans. Le quatrième enseigne à transfigurer ces Plans, c'est à dire, à leur donner de nouvelles figures, sans en diminuer ou augmenter le contenu. Le cinquième apprend à les diviser. Le sixième montre

182 **MERCURE**

comment il les faut assembler, & comment on peut les augmenter ou diminuer de grandeur selon quelque quantité proposée. Le septième enseigne à les mesurer. Le huitième contient la Trigonometrie, ou la doctrine des triangles par le calcul. Le neuvième traite des Solides, & particulièrement de leur toisé, & le dixième donne la pratique pour le terrain. On y voit commé on leve les Plans, comme on les trace, & comme on mesure les dimensions inaccessibles.

GALANT. 183

Ce Livre est in octavo , & se debite chez le Sieur Jean Jombert près des Augustins à l'Image nostre-Dame. On le trouve aussi chez le Sieur Guerout , Galerie neuve du Palais. Le merite de M^r le Clerc est assez connu. Il est de Metz , & a esté autrefois Ingenieur. Il sert le Roy à present , en qualité de Dessinateur & de Graveur ordinaire de Sa Majesté , & a rang de Conseiller dans l'Academie Royale de Peinture & de Sculpture. Il est aussi Professeur pour la Geometrie, Pers-

184 MERCURE

pective & Architecture.

M^r du Port, Prestre, de l'Academie Royale d'Arles , a donné depuis peu au public l'Histoire de cette Ville. Elle est écrite d'un stile pur, concis & coulant, & divisée en trois Livres. Le premier contient la description des Antiquitez que l'on y voit, qui sont tres-considerables. On y parle de son Amphiteatre, plus ancien & plus magnifique que celui de Nismes, de son Obelisque qui est le seul qu'il y ait en France, de ses Catacombes, & de ses Champs

GALANT. 185

Elifées, qui avant la venuë du Sauveur du monde, servoient de Cimetiere aux Payens, des Ceremonies qu'ils faisoient aux Enterremens de leurs Morts, des Urnes, des Lacrimatoires, des Pareres, & de quantité d'autres choses fort curieuses. On y voit encore que Constantin le Grand & son Fils Constance, aussi bien que les Empereurs Honorius & Majorien, ont éabli leur Cour à Arles, qu'elle a esté Republique, & la Capitale du Royaume de Bourgogne. Dans le second Livre,

Juin 1620.

Q

186 MERCURE

l'Auteur traite de l'établissement de la Foy à Arles par Saint Trophime qu'on prétend avoir esté disciple de Saint Paul , & rapporte les sentimens des Auteurs sur la Mission des premiers Predicateurs Apostoliques en Provence. Il parle de tous les Successeurs que ce Saint a eus dans le gouvernement de cette Eglise , jusqu'à Messire François Adeymard de Monteil de Grignan , mort l'année dernière, & dit, que quoy le nom d'Archevesque fust en usage parmy les Grecs dès le

GALANT. 187

premier Siecle de la naissance de l'Eglise, il ne l'estoit pas parmy les Latins avant le fixième Siecle, ce qui est cause que le premier qu'on ait nommé Archevêque d'Arles, est S. Cesaire, qui succeda à S. Eonius en 502. & fut tiré du Monastere de Lerins pour remplir ce Siege. Dans le troisième Livre de cette Histoire il est parlé de la Fondation de l'Eglise d'Arles, de sa Primatie, & du différend qu'elle eut pour ce sujet avec celle de Vienne, de l'établissement du Chapitre de Saint Trophie-

Q ij

me , de celuy de nostre-Dame la majeure, & de la Fondation des Paroisses , des Abayes & des Convens. Ce Livre se trouve chez le sieur Cavelier dans la grande Salle du Palais. Ceux qui le liront demeureront sans doute d'accord, que c'est avec raison que l'Auteur a dit dans sa Preface, qu'il a dequoy contenter les Curieux aussi bien que les Sçavans.

Je vous ay marqué dans ma derniere Lettre que M^r le Cardinal de Furstemberg avoit pris possession de l'Abbaye de S. Germain des Prez ; il faut

vous dire aujourd'huy de
quelle maniere cette ceremo-
nie se passa. Les Bulles estant
arrivées & fulminées, ce Car-
dinal fit avertir le Pere Dom
Jean Barré, Celerier, qu'il
viendrait prendre possession
le Samedy 20. de May. On se
disposa à le recevoir, & on
donna l'ordre pour parer l'E-
glise. Elle fut tendue de la
Tapisserie du Baptême de
Constantin, qui est une des
plus belles de la Couronne.
Son Eminence arriva sur les
cinq heures du soir en Camail
& en Rochet, & trouva la

190 MERCURE

Communauté en Corps qui l'attendoit à la premiere porte du Monastere, où M. Douceur, Prieur des Anciens, luy presenta l'Eau-benite, & luy fit un compliment à la portiere de son Carrosse. On le conduisit au Chapitre pendant que toutes les Cloches sonnoient. Ses Bulles y furent levées, & les Religieux s'estant ensuite assemblez capitulairement, donnerent leur consentement à la prise de possession. Le Pere Dom Claude Guenée, Supérieur, en l'absence du Pere Prieur, alla aussi.

rest en asséurer M^r le Cardinal par un discours qui receut de grands applaudissemens. Il luy dit qu'il y avoit quatre mois que la Communauté souhaitoit de rendre publique la joye qu'elle luy avoit marquée en particulier dès que le Roy l'eut nommé à cette Abbaye; que ces premiers mouvemens, qui estoient partis alors de la sincerité de leurs cœurs, avoient receu de nouvelles forces par le temps qui les y avoit fortifiez, en leur faisant toujours mieux connoître le bonheur dont il devoit les faire jouir; que depuis la mort d'un Prince de

192 MERCURE

la Famille Royale , que Sa Majesté avoit destiné pour Successeur du Roy Casimir , la volonté de ce Prince estoit demeurée comme suspenduë , mais que s'étant enfin arrestée sur luy , elle faisoit en mesme temps son éloge , & marquoit mieux son merite que toute autre chose ; que ce merite ayant éclaté aux yeux de toute l'Europe , quelques Estats en avoient conçu de l'envie , pendant que la France, toujours pleine d'équité, l'en recompensoit, & que Rome l'avoit couronné de ce qu'il y a de plus éclatant dans l'Eglise ; que le Roy en luy
faisant

GALANT. 193

faisant posséder cette Abbaye, continuoit la longue suite de Rois, de Princes, de Cardinaux, & de Grands Hommes à qui on en avoit confié le soin. Il finit à peu près par ces paroles. Qu'il nous soit permis, Monseigneur, de prendre part à cette nomination. Le Roy, en prevenant nos suffrages, a seulement secondé nos vœux, & nous a donné un Abbé que nous nous serions choisi, s'il nous en avoit remis le choix. Après avoir gagné nos cœurs, vous estes assuré de nous, Monseigneur, pour le reste de nos devoirs. Nostre soumission

Juin 1690. R

*sera sans ressource, nos respects
sinceres & profonds, & nos prie-
res continuelles pour attirer les
benediCTIONS du Ciel sur vostre
Altesse Eminentissime, & pour
demander sa conservation. M^r le
Cardinal de Furstemberg luy
répondit fort obligamment,
qu'ayant toujours receu des mar-
ques d'amitié de toutes les Ab-
bayes de la Congregation de
S. Maur qu'il avoit possedées,
il ne devoit pas estre surpris de
celles qu'il recevoit des Religieux
de S. Germain des Prez; qu'il ne
laissoit pas de leur en estre obligé,
& qu'ils devoient attendre de luy*

tout ce qui seroit en son pouvoir pour y répondre. & pour remplir les devoirs d'un bon Pere & d'un veritable Abbé. Il s'assit ensuite sous un dais dans le Siege Abbatial, & admit au baiser de paix tous les Religieux qui vinrent l'un après l'autre. On le conduisit de là à l'Eglise, où ayant fait sa priere devant l'Autel, & observé les ceremonies accoutumées, il marcha à son Siege Abbatial, & y fit serment en touchant le livre des Evangiles, de conserver les droits & les privileges de

R ij

196 MERCURE

l'Abbaye. On leut tout haut le procès verbal de sa prise de possession , & les Chantres revestus de Chapes étant arrivez avec les Diacres , les Acolythes , & deux autres Religieux , dont l'un portoit la Mitre , & l'autre la Crosse du nouvel Abbé , on le revestit aussi d'une Chape , & après qu'on luy eut mis la Mitre en teste & la Crosse en main , les Chantres entonnerent le *Te Deum* que le Chœur chanta alternativement avec l'Orgue. Pendant ce temps, on fit la Procession autour de

l'Eglise, le Prelat marchant le dernier au milieu de ses Officiers, & donnant des benedictions au Peuple. Il en donna une solemnelle lors qu'il fut de retour au grand Autel, ayant dit auparavant les Oraison en actions de graces. Les Boëtes tirerent dans ce moment, & M^r le Cardinal quitta sa Mitre, sa Crosse & sa Chape, & alla prendre possession de la Maison Abbatiale, y estant conduit par tous les Religieux. Le lendemain 21. jour de la Trinité, il officia pontificalement, &

R iij

198 MERCURE

donna la Communion à tous les Religieux non Prestres , & à ses Officiers & Domestiques, qui la receurent pour le Jubilé , qui estoit ouvert en ce temps-là. Ce mesme jour , il voulut disner au Refectoire avec les Religieux qu'il traita magnifiquement. Il estoit à la haute table sous un dais, & avoit à ses costez quelques-uns de ses Amis , avec M^r le Prieur des Anciens, & le Pere Suprieur des Reformez. Il porta le Saint Sacrement aux Processions du jour de la Feste-Dieu & de celuy de l'Octave.

& officia le jour de la Feste de S. Germain. Il a fait present à l'Abbaye d'un riche Ornement, dont l'étofe est à fond d'argent trait, & relevée de grands fleurons d'or trait.

On a eu nouvelles que M^r le Cardinal Forbin de Janfon s'estoit embarqué en Provençe le 8. de ce mois, sur une Galere du Grand Duc, pour son voyage de Rome. M^r l'Abbé Trevisani qui s'y en retourne, s'est embarqué avec luy. Cet Abbé, qui est Noble Venitien, Camerier secret d'honneur participant du Pa-

R. iiij

200 **MERCURE**

pe, & d'une Famille qui a esté autrefois Souveraine de la Marche Trevifane, estoit venu, comme vous sçavez, apporter en France le Bonnet de Cardinal à M^r de Forbin, & dans le peu de séjour qu'il y a fait, son esprit, ses manieres engageantes, & la connoissance qu'il a fait paroistre des belles Lettres, & de toutes sortes de sciences, luy ont attiré l'estime de toute la Cour, & de tout ce que nous avons icy de personnes éclairées. Le Roy, dont le discernement est toujours juste, luy a trouvé

un veritable merite, & pour luy marquer combien sa personne luy a esté agreable, Sa Majesté luy a fait present de son Portrait enrichy de gros Diamans, l'un des plus beaux & des plus magnifiques qu'on ait encore vûs. Cependant quelque magnifique que puisse estre ce Portrait, il est beaucoup moins considerable par son prix, que parce que le Roy n'en ayant jamais donné à aucun Camerier du Pape, il fait voir par là qu'il le donne au seul merite personnel de M^r Trevifani, ne

202 MERCURE

pretendant pas que ce present tire à consequence. M^r le Cardinal de Forbin a aussi donné un fort beau Diamant à ce Prelat, en le priant de le garder pour se souvenir de luy.

Le Lundy 5. de ce mois, on fit dans l'Eglise de l'Abbaye Royale de S Denis, le Service solennel de Madamela Dauphine. Je ne repeteray point ce qui se passe dans ces lugubres ceremonies, vous en ayant fait une exacte description dans ma Lettre de Septembre 1683. à l'occasion du

Service de la Reine. Le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, la Cour des Monnoyes, l'Université, le Chastelet, & le Corps de Ville furent invitez à l'ordinaire, & prirent leurs places; sçavoir, le Parlement dans tout le costé droit du Chœur en entrant, après Mesdames les Princesses, y en ayant de vuides entre elles & M^{rs} du Parlement, les Gens du Roy, Greffiers & premier Huissier dans les chaises basses du mesme costé, avec des bancs de secours pour ceux

204 **MERCURE**

qui ne purent estre placez dans les hautes chaises ; la Chambre des Comptes dans le costé gauche du Chœur en quatorze chaises après Messieurs les Princes , en y en laissant aussi de vuides , les Gens du Roy , Greffiers , & premier Huissier dans les chaises basses du mesme costé avec des bancs de secours ; la Cour des Aides en sept hautes chaises à gauche à la suite de la Chambre des Comptes , & les Gens du Roy , Greffiers , & premier Huissier aux chaises basses au dessous avec des

bancs de secours ; la Cour des Monnoyes à la suite des hautes chaises du costé gauche , après la Cour des Aides , les Gens du Roy , Greffier , & premier Huissier aux Basses Chaises au dessous, ayant aussi deux bancs de secours ; l'Université aux quatre dernieres places en entrant à la suite du Parlement , & sur un banc de secours ; le Chastelet en neuf Chaises basses à droite , à la suite des Gens du Roy & Greffiers du Parlement , & les Gens du Roy , & autres en deux bancs

266 MERCURE

de secours ; le Corps de Ville en cinq chaises basses du costé gauche à la suite des gens du Roy, & des Greffiers de la Chambre des Comptes, & en deux bancs de secours ; l'Election de Paris en quatre chaises basses du costé droit au dessous de l'Université, & en deux bancs de secours. M^{rs} les Archevesques & Evques en Rochet & en Camail, furent placez vers l'Autel du costé de l'Epistre. Madame la Duchesse d'Arpajon, Dame d'honneur de Madame la Dauphine, Madame la

Marquise de Rochefort, Dame d'Atour, & Madame la Marquise de Montchevreuil, se mirent sur un banc à la droite entre le Mausolée & les degrez de l'Autel. M^{rs} les Marquis de la Sale, de Beuvron & de Laverdin, & M^r le Comte de la Vauguion, Chevaliers des Ordres du Roy, qui avoient été nommez pour porter les quatre coins du Poële de la Couronne, prirent place sur un autre banc, ayant au dessous d'eux le Conseil de Madame la Dauphine, & les autres Officiers derriere

208 MERCURE

sur d'autres bancs. Les Maistres d'Hostel estoient placez du costé gauche dans les basses chaïses, & les Aumôniers sur un banc, vis-à-vis la Representation de Louïs XIII. M^r le Marquis de Montchevreuil, qui faisoit la fonction de premier Ecuyer en la place de M^r le Maréchal de Belfons, se plaça aux pieds du Mausolée. Après que les séances eurent esté prises, M^r de Saintot, Maistre des Ceremonies, alla querir les Princesses du grand deuil, qu'on avoit conduites, lors qu'elles estoient arrivées à Abbaye, aux appartemens

tendus de noir qui leur avoient esté préparez. Deux cens Pauvres vestus de gris marchaient les premiers, tenant chacun un flambeau de cire blanche à la main, & estoient suivis de vingt-sept Jurez Crieurs, des Herauts & du Roy d'Armes. M^r Martinet & M^r de Saintot, l'un Aide, & l'autre Maistre des Ceremonies, alloient après eux, & precedoient M^r le Maréchal de Bellefons, Chef du Convoÿ, qui faisoit les fonctions de Chevalier d'honneur à la place de M^r le Mar-

Juin 1690.

S

210 MERCURE

quis de Dangeau , qui est à l'Armée auprès de Monseigneur le Dauphin. Il marchoit devant les Princesses du deüil , qui furent conduites à leurs places, sçavoir, Madame par Monseigneur le Duc de Bourgogne , accompagné de M^r le Duc de Beauvilliers son Gouverneur ; Mademoiselle par Monsieur , & Madame la Grande Duchesse de Toscane par M^r le Duc de Charrres. M^r l'Evesque de Meaux, premier Aumônier, assisté de M^{rs} les Evesques de Lodeve, de Poitiers , de Saintes, & de

GALANT. 211

Mende, celebra la Messe en habits Pontificaux. Elle fut chantée par la Musique du Roy. Après l'Offertoire, & les ceremonies que l'on a accoutumé d'observer pour tout ce qui regarde l'Offrande. M^r l'Evesque de Mirepois prononça l'Oraison funebre, & fit paroître beaucoup de doctrine & d'éloquence. La Messe estant achevée, M^r l'Evesque de Meaux, & les autres Prelats Assistans, firent les prieres, les encensemens & les aspersions autour du Mausoléc. On porta ensuite

S. ij

dans le caveau le cercueil & l'urne qui renfermoit les entrailles. Les Officiers de la Princeſſe défunte furent appelez pour faire leurs Charges, & après que M^r le Maréchal de Belleſons eut dit à haute voix, *Madame la Dauphine eſt morte*, le Roy d'Armes fit deux fois le cry ordinaire, ce qui termina la Ceremonie. Depuis le jour que l'on a porté à Saint Denis le Corps de Madame la Dauphine, juſqu'à celuy du Service, la Maïſon de cette Princeſſe a demeuré à Verſailles, & les

Officiers ont assisté tous les jours aux prieres qui s'y sont faites pour le repos de son Ame. Quant aux Tables, on les a toujours servies à Saint Denis. Voicy ce qui estoit gravé sur le Cercueil.

C'est le Corps de tres-Haute, tres-Puissante & Excellente Princesse, Marie-Anne Christine Victoire de Baviere, Eponse de tres-Haut, tres-Puissant & Excellent Prince, Louis, Dauphin de France, Fils de tres-Haut, tres-Excellent & tres-Puissant Prince, LOUIS le Grand, XIV. du Nom, par

214 MERCURE

*la grace de Dieu, Roy de France
& de Navarre, qui est decedée
au Chasteau de Versailles le 20.
Avril 1690. à sept heures du soir,
âgée de 30. ans ou environ.*

Le Jeudy 15. le Service so-
lemnel pour cette mesme
Princesse se fit icy en l'Eglise
de nostre-Dame, & les Com-
pagnies y furent placées com-
me elles l'avoient esté à Saint
Denis. Les Princesses du grand
deüil estoient Madame la
Princesse menée par Monsei-
gneur le Duc de Bourgogne ;
Madame la Princesse Doüai-
riere de Conty menée par

GALANT. 215

Monsieur , & Madame la
Princesse de Conty , menée
par Monsieur le Duc de Char-
tres Il y eut une place vuide
entre-elles & le Parlement, &
il y en eut deux vuides de
l'autre costé, entre Messieurs
les Princes qui les condui-
sirent , & la Chambre des
Comptes. M^r l'Archevesque,
revestu pontificalement cele-
bra la Messe , & l'Oraison
Funebre fut prononcée par
M^r l'Abbé Flechier nommé à
l'Evesché de Nismes. Il se
surpassa dans cette action , &
soustint parfaitement la haute

216 MERCURE

reputation qu'il s'est acquise par celles de cette nature , n'ayant jamais fait aucune Oraison Funebre qui n'ait esté un Chef-d'œuvre. M^r Berrin , Dessinateur ordinaire du Cabinet du Roy, avoit pris soin de faire dresser les deux Mausolées , qui estoient de son invention. C'est assez dire pour faire juger de leur beauté , puis qu'il ne fait rien qui ne soit d'un tres-bon goust.

Je vous envoie la traduction d'une Epitaphe de Madame la Dauphine qui a esté faite en Latin par M^r de Veriron.

GALANT. 217

tron. Elle est de M^r Normant
Avocat au Parlement.

EPITAPHE.

*La mort a triomphé de l'illustre
Victoire.*

*Que de tristes Cyprés dans un
champ plein de gloire !*

*Pleurez, François, pleurez, elle
est dans le tombeau.*

*Je me trompe, elle vit, & la
Parque cruelle*

*Ne pouvoit remporter un
triomphe si beau.*

*Trois Augustes Enfans la ren-
dent immortelle.*

Juin 1690.

T

218 MERCURE

Tous les Corps & toutes les Communautés n'ayant accoutumé de faire des Services que pour les Rois & les Reines, il n'y a eu que les personnes attachées à Madame la Dauphine qui en ayent fait pour cette Princesse. Aussitôt après sa mort il s'en fit un à la Paroisse de Versailles, où assisterent tous les Officiers de sa Maison Les Peres Theatins en celebrerent aussi un le 26. Avril, non seulement avec la devotion édifiante qui leur est ordinaire, mais encore avec une magnificence qui excédoit la pauvreté dont il font

profession. C'est une reconnaissance qu'ils devoient aux bontez & à la singuliere bienveillance que Madame la Dauphine rémoignoit pour tout cet Ordre, & dont elle avoit receu l'exemple de la Princesse Adelaïde de Savoye sa Mere, qui publioit hautement qu'elle avoit obtenu cette Princesse par l'intercession de Saint Gaëtan, leur Instituteur, pour qui elle avoit une vénération particuliere. Monseigneur le Duc de Bourgogne, qui donne de si grandes esperances de ce qu'il doit

T ij

220 MERCURE

estre, étant né le 6. Aoust, veille de la Feste de ce Saint, Madame la Dauphine qui avoit imploré son assistance pendant sa grossesse, ne fut pas plutôt en estat de sortir, qu'elle alla luy en rendre graces dans son Eglise, & après avoir donné des marques de sa piété, elle promit aux Religieux qui vinrent la recevoir, de leur en donner de son affection dans toutes les occasions où son secours leur seroit utile, ce qu'elle a fait plusieurs fois avec une bonté qui augmentoit le prix de ses

bienfaits, & dont le souvenir leur est aussi cher, que sa mort leur a esté sensible.

[Le. mesme jour, M^r l'Abbé d'Harcoüet, Fils du Receveur des Consignations de la Cour des Aides du Parlement de Guienne, fit faire dans son Prieuré de Conty en Picardie, un Service pour cette mesme Princesse avec beaucoup de solemnité. Les quinze Paroisses dépendantes de son Prieuré, ainsi que les personnes les plus distinguées de ce Canton, y assisterent.

M^r de Campredon de Do-

T iij

222 MERCURE

nodey , Gentilhomme d'une Famille originaire de Naples, & fort ancienne dans le Comté Venaissin, n'eut pas plutôt receu chez luy la nouvelle de la mort de Madame la Dauphine, dont il avoit eu l'honneur d'estre élevé Page , qu'il fit paroistre sa reconnoissance des graces qu'il en avoit reçues, par un Service solennel qu'il luy fit faire dans l'Eglise des Minimes de Lille, Ville de Provence dans ce mesme Comté Venaissin. Plusieurs autres Particuliers, zelez pour leur Princesse, ont

aussi fait faire des Services.

La défaite entière des Vaudois, qui viennent d'estre tous, ou tuez, ou chassés des retranchemens qu'ils avoient faits sur leurs montagnes, me donne lieu de vous parler de leur origine, & peut-estre vous en diray-je des choses qu'on ne trouve point dans les écrits de tous ceux qui ont travaillé à l'histoire du Calvinisme. Ces Heretiques, qui s'éleverent vers l'an 1160. tirent le nom de Vaudois d'un riche Marchand de Lion appelé Pierre de Vaud. ¶

T iiij

224 MERCURE

estoit du Village de Vaud en Dauphiné sur le Rhône, & il s'acquit des admirateurs, en distribuant tous ses biens aux Pauvres. Ce commencement estoit fort louable, mais il voulut faire des sermons après avoir fait de grandes aumônes, & comme il estoit extrêmement ignorant, ceux qui l'écoutoient par interest, furent les seuls qui approuverent sa doctrine, & ce fut ce qui les fit appeller *Pauvres de Lion*. Ils ne vouloient souffrir aucunes Images, ny célébrer aucun jour de Feste. Ils

rejettoient les prieres des Saints, mesme l'*Ave Maria*, n'en voulant point d'autre que l'Oraison Dominicale, par le moyen de laquelle ils pretendoient pouvoir consacrer. Ils rejettoient aussi l'huile dans le Baptême, la Confirmation, la Confession auriculaire, l'Extrême Onction, la remission des pechez, le Purgatoire, les Prieres pour les Morts, la difference de l'Evesque & du Prestre, l'obeissance aux Prelats, les miracles, & le Chant de l'Eglise. Ils n'admettoient aucun Or-

226 MERCURE

dre Religieux , & nioient le merite des bonnes œuvres. Ils croyoient que les Laïques pouvoient prescher , & consacrer le pain du Sacrement de la Cene , & que la Cene avoit plus de vertu le Vendredy que les autres jours. C'estoit aussi un article de foy chez eux , que les Prestres , Anciens , & Ministres qu'ils appelloient *Barbes* , d'où ils ont pris le nom de *Barbets* , estant tombez dans le peché , perdoient la puissance de consacrer , de mesme que les Superieurs celle de gouverner ,

lors qu'ils avoient commis quelque crime. Ils soutenoient avec une opiniâtreté invincible, que les Ecclesiastiques ne pouvoient posséder aucune Charge publique, & que l'Eglise estoit tombée dans l'erreur du temps du Pape Silvestre. Ils portèrent leur impudence jusqu'à nier le Simbole des Apostres, & l'obligation qu'on a de garder inviolablement les sermens, dispensant par là les Sujets de l'obéissance due aux Souverains, & ouvrant ainsi la porte à la rebellion, sur quoy ils for-

merent un Article de foy, qu'aucun Juge n'avoit le pouvoir de condamner un Chretien à mort, & comme aucune crainte du chastiment, ne les retenoit, ils s'abandonnoient ouvertement à toutes sortes d'impuretez, ne les mettant point au nombre des crimes, ce qui obligea le Pape à publier contre eux une Bulle en 1487. Lors qu'ils furent poursuivis, ils se retirèrent dans les Montagnes de Dauphiné, & de Savoye, & infectèrent de leur heresie les Vallées d'Angrogne &

de Freissinières. Comme ils estoient dans des lieux presque inaccessibles , qui estant tres-forts par la nature , n'avoient pour avenues que des défilez assez étroits , ils trouverent la liberté qu'on leur refusoit ailleurs , & ne s'abstinrent d'aucune profanation. Insensiblement leurs erreurs furent receuës dans les Provinces voisines , & un certain Olivier les porta dans le Diocèse d'Albi en Languedoc. On ne peut dire combien les troubles qu'elles y causerent , firent répandre de

230 MERCURE

sang durant près d'un Siècle.
Ce fut d'Albi que les Sectateurs de Pierre de Vaud prirent le nom d'Albigéois. Ils eurent celui de Chaignards & de Josephites dans le Dauphiné, à cause que Chaignard & Joseph y publièrent leurs opinions avec plus de succès que les autres. Outre celles que j'ay déjà rapportées, les Vaudois en avoient d'autres qui leur sont communes avec les Calvinistes. Jamais Herétiques n'ont esté si opiniâtres que ceux-là. Guillaume de Saint Marcel,

GALANT. 231

de l'Ordre des Freres Mineurs, qui fut depuis Eveſque de Nice, tâcha de les convertir en 1290. François Borilly, de Gap en Dauphiné, & Bertrand de Saint Guillaume, Cordeliers, firent la meſme entrepriſe en 1369. mais toutes les lumieres de l'Evangile dont ces habiles Predicateurs ſe ſervirent pour les éclairer, furent inutiles. Peu de temps après, le Pape y envoya l'Eveſque de Maſſe, & exhorta le Roy de France, le Comte de Savoye, le Gouverneur du Dauphiné, & le Conſeil Del-

222 MERCURE

phinal, qui est aujourd'huy le Parlement de Grenoble, à travailler unanimement à les faire renoncer à leurs erreurs. Les voyes de la douceur n'ayant rien produit, on prit celles de la justice, & en 1393. on en brulla deux cens trente, convaincus de plusieurs crimes & impietez.

Vous sçavez, Madame, que depuis la suppression de l'Edit de Nantes, M^r le Duc de Savoye ayant fait paroistre son zele pour la veritable Religion, demanda des Troupes au Roy, afin que les joignant

avec les siennes, il pùt chasser les Vaudois de ses Estats. Les grands avantages que ce secours luy fit remporter sur eux, ne vous sont pas sans doute-inconnus. Vous sçavez encore qu'une partie de ces Heretiques obtinez, soudoyez par le Prince d'Orange, avoient regagné depuis peu de temps quelques unes de leurs habitations sur des Montagnes inaccessibles. C'est de ces montagnes, dont l'une s'appelle, *le Pain de Sucre*, qu'ils viennent d'être chassés par les Troupes de Sa Majesté. M^r de

• Juin 1690. •

V

Catinat qui les commande, avoit choisy pour cette Expedition M^{rs} les Marquis de Feuquieres & de Clerambaut, l'un Maréchal de Camp, & l'autre Brigadier. Ces deux Commandans, dont les Troupes occupoient des Postes separez par des Montagnes, luy rendoient incessamment compte des progrès qu'ils avoient faits, & je vous envoie la Copie des Lettres qu'ils ont écrites à ce General. Jugez si vous serez fidèlement informée de leurs approches, & du succès de cette entreprise.

GALANT. 235

De Basille le 24. May 1690. à
dix heures du matin.

Je reçois, Monsieur, dans ce moment vostre paquet de la Perouse, & je ne vois point les munitions que je vous avois supplié de m'envoyer en diligence. Notre Canon tire depuis le matin avec succès. Je viens d'avoir des nouvelles de M^r de Clerambaut, que je vous envoie. Vous verrez par là que nos affaires sont en bon chemin. FEUQUIERES.

**Lettre de M^r de Clerambaut
à M^r de Feuquieres, à 8.
heures du matin.**

Je n'ay que faire de vous dire

V ij

236 MERCURE.

que je suis au dessus du Pain de
 Sucre, vous devez vous en estre
 apperceu. Je leur ay emporté
 trois postes ce matin sans perdre
 un homme de mon détachement.
 Il n'y a eu que trois Soldats de
 Bournazel blesez, & deux tuez,
 & un Lieutenant des Grenadiers
 de la Sare blezé à la main. Les
 misérables font de petits retran-
 chemens que je croy nettoyer au-
 jourd'huy & la nuit prochaine.
 Je vous prie d'envoyer ordre au
 Regiment de Boissiere de garnir
 le ruisseau jusqu'à la cascade par
 le bas, & au Regiment de Bour-
 bon le ruisseau de son costé. Je

GALANT. 237

eroy qu'il ne s'en sauvera pas un. Je viens d'envoyer deux Partis dans ce bas, qui les mettront au desespoir.

CLERAMBAUT.

Du pied du grand Pain de Sucre, à 2. heures après midy le 24..

Nous sommes maistres de tout, hors du grand Pain de Sucre, sans avoir perdu quatre hommes. Je ne sçay pas ce que fait M^r de Clerambaut. J'essaye à l'heure qu'il est de laisser le Pain de Sucre à droite & à gauche, & de prendre à revers les derniers logemens de ces canailles. Nous

238 MERCURE

avons trouvé le pauvre Parat encore tout chaud dans le pâté. Voilà, Monsieur, où nous en sommes. Si nous ne faisons pas la journée complete, il ne s'en faudra guere, mais nous ferons de nostre mieux. Quand je vous écris du pied du grand Pain de Sucre, c'est à dire que je vous écris précisément du pied de cette roche. FEUQUIERES.

Du pied du grand Pain de Sucre, à six heures du soir.

Il ne reste plus, Monsieur, de poste aux Barbets en deçà du grand Pain de Sucre, c'est à dire, qu'entre le Chasteau & le Pâté.

nous leur avons encore ôté tout ce qu'ils avoient d'autres postes. J'ay en verité encore trouvé ce lieu plus affreux d'en haut que d'en bas. Nous n'avons quasi perdu personne ; leurs pierres ont esté sans effet. Pour cette heure, à moins que les Hipogriffes ne les emportent, je ne croy pas qu'ils se puissent échaper, le Pain de Suere estant entouré de tous les côtez à la portée du pistolet, par de bons retranchemens bien établis. Je m'en vais descendre ; ayant mis tous ces postes en sûreté, pour donner ordre à tout là-bas. Nous n'avons pris qu'un

240 MERCURE

Barbet en vie qui ne parle pas beaucoup, & je croy qu'il n'en sçait guere. Je vous envoie les lettres & les papiers qui ont esté trouvez dans les poches de quelques Morts. Les avis que vous aviez qu'ils manqueroient bientôt de vivres, n'estoient pas justes. Il n'y a pas de miserable baraque où il n'y ait au moins 7. ou 8. sacs de grains, & beaucoup de farine. On ne peut faire mieux que toutes les Troupes ont fait. FEUQUIERES.

Du Camp de Basille le 25. May
1690. à 5. heures du matin.

Je suis au desespoir ; malgré
toutes

toutes les précautions d'avoir en toutes les Troupes au Bioüac , & d'avoir eu des Bataillons tous entiers dans les fonds de Guinevert, jusqu'à donner la main à M^r de Clerambaut par la droite & par la gauche, les Barbets qui estoient restez dans le dernier Pain de Sucre en sont échapez. Je fais fouiller par tout si on trouvera une piste. J'avois moy-mesme fait le tour de tous les postes avec tous nos Guides du pays , & je faisois battre l'estrade d'un poste à l'autre , qui d'ailleurs se voyoient tous. Je n'en ay pas mesme bougé; cependant il n'y a

Juin 1690.

X

242 MERCURE

personne. Le Barbet prisonnier avoit bien dit qu'ils songeoient à se sauver, & cela m'avoit obligé à prendre toutes ces précautions, qui n'ont pas laissé d'estre inutiles.

Dans ce moment voicy un de nos Guides que j'avois envoyé à M. de Clerambaut, qui revient avec une teste de Barbet. Il dit que c'estoit le Cerfille, & qu'ils sont passez au travers des postes de M. de Clerambaut, ce que je ne puis comprendre. Ce Guide dit qu'ils vont vers la vallée d'Angrogne & de Prailli. Je laisse au poste des Barbets le Bataillon

GALANT 243

de Bournazelle avec ordre de tout ruiner, & je marche avec le reste des Troupes pour tâcher de les rejoindre par le Prailli.

FEUQUIERE.

Ce 25. à 5. heures & demie du matin.

Voicy un Billet que je reçois dans ce moment de M. de Clerambaut, cela change toute ma marche.

Billet de M^r de Clerambaut à 5. heures du matin.

Je voy, Monsieur, à l'heure que je vous écris, plus de cent hommes qui filent par la montagne qui est vis à vis de mon

X ij

244 MERCURE

Camp, & qui prennent le costé de Savoye. Le bruit est que ce sont les Barbets, & il y a grande apparence. J'ay cru que vous eriez bien-aise d'estre averty de cette marche.

Clerambaut.

Les Guides disent qu'ils vont droit à Sezane & au mont Geneve, & que si les Troupes y arrivoient auparavant, on pourroit les tailler en pieces.

Au Camp de Basille à 9. heures du matin, ce 25. May

1690.

Sur les differens avis que j'ay eus des Barbets, j'envoie

GALANT. 245

M. de Clerambaut vers la vallée de Sezane avec les détachemens qu'il avoit, & les Bataillons de Boissiere, la Sare, & Cotteuse, & je fais marcher M. de Pontdevais avec son Regiment au Col-Julien, d'où, s'il tombe sur la piste des Barbets, il les suivra jusqu'à ce qu'il les ait joints, & m'en donnera avis. Je demeure icy avec le reste des Troupes. Bournazelle est dans les postes des Barbets qui les ruine. Artois & Bourbon sont icy avec les détachemens de Pigneroles, que je destine à la conduite de vostre Artillerie. Feuquieres.

X iij

246 MERCURE

Au Camp ce 25. à six heures
du soir.

Je vous envoie vostre poudre avec beaucoup de remerciemens, n'en ayant plus besoin. J'ay mandé à M. de Louvois que je croyois qu'il s'estoit bien sauvé deux cens cinquante Barbets; cependant un homme qui les a vûs, vient de me dire qu'ils ne sont pas plus de cent ou six-vingt.

Vous devèz sçavoir que M. de Pontdevais est après eux, & dans ce moment je reçois une Lettre de luy du Col de Roderelle. Ils commencent à estre en veüe; il

GALANT. 147

envoye cinq ou six traineurs, & suit de toutes ses forces. Je luy ay mandé de marcher jusqu'à ce qu'il les eust joints. Ils sont sur le chemin de Roderelle. Voyez, Monsieur, ce que vous y pouvez de vostre costé.

FEUQUIERES.

J'ajoutéray à ce que vous venez d'apprendre par ces Lettres, qu'on avoit eu soin de faire venir de Paris quantité de Carabines rayées, qui avec le Canon ont aidé à ruiner les parapets que les Barbets avoient faits pour leur défense. Comme ils avoient

X iiij

248 MERCURE

trois postes retranchez les uns sur les autres, il leur estoit aisé de se défendre, & ils pouvoient faire perir beaucoup de Troupes en faisant seulement rouler des pierres, mais nos gens avoient porté des clayes courbées, dans lesquelles ils les recevoient, & pour monter plus facilement, ils avoient des gands avec des crochets, & d'autres crochets à leurs souliers. Je ne vous dis rien de cette expedition; il faut estre François pour faire de pareilles entreprises, & pour y réussir.

Les avantages que les Espagnols ont remportez depuis l'ouverture de cette Campagne , ont esté si rares, qu'il ne faut pas s'étonner s'ils exagèrent jusques aux moindres choses , quand leurs entreprises sont suivies de quelques petits succès. Ce que je vais vous dire vous fera juger s'ils ont eu lieu de paroître si fiers d'une course , qui leur pouvoit estre plus utile qu'elle n'a esté. Pendant que l'Armée de M^r de Luxembourg tiroit autant de contributions qu'elle en vouloit exiger , ne

250 MERCURE

trouvant point de Troupes qui fussent en estat de luy faire obstacle , les Ennemis entreprirent de faire une course d'un autre costé. Ils tirerent pour cet effet des Troupes de plusieurs de leurs Garnisons , & formerent un Corps de quatre mille deux cens hommes, dont il y avoit un tiers de Cavalerie & de Dragons , & quatre cens Grenadiers. Le reste estoit de l'Infanterie Angloise , Espagnole , & Flamande. Ils laisserent un corps de deux cens cinquante hommes aux envi-

rons de Furnes , pour favori-
 ser leur passage à leur retour.
 Ils avancerent ensuite vers les
 Lignes de Bergues qui ne sont
 pas considerables , & force-
 rent une Redoute de terre à
 troisportéesde fusil d'Onscot.
 Il n'y avoit dedans que six
 hommes & un Sergent. Ils en
 tuerent trois , & laisserent sau-
 ver le Sergent & les troisau-
 tres. Ils firent applanir le che-
 min , & passer un Bataillon à
 Onscot , où ils enleverent le
 Bailly pour traiter des con-
 tributions. Après cela ils dé-
 tacherent quatre Compagnies

252 MERCURE

de Dragons qu'ils envoyèrent à Rosbrec ; ils y pillèrent une maison, & en brûlèrent environ quarante. Les mêmes Dragons passerent de là à Poperingue , où ils mirent le feu à trois maisons, & se saisirent du Bourguemestre, après quoy ils se retirèrent à Furnes , qui n'est qu'à deux lieuës de nos grandes Lignes, ce qui faisoit croire qu'ils tenteroient de les forcer. M. de Reneville qui commande à Calais, étoit forry à la teste de six cens hommes, avec cent Maistres de sa Garnison , & deux pic-

ces de Canon, & M. de Bocquemare, Gouverneur de Bergues, luy avoit aussi envoyé cinq cens hommes. Si-tost que les Ennemis eurent appris que nous avions des Troupes en campagne, ils se retirèrent sans faire aucune tentative, quoy que ces Troupes ne montassent qu'à douze cens hommes. Les Espagnols n'ayant eu que ce petit avantage depuis que la Campagne est ouverte, quoy qu'ils ne l'ayent remporté que parce qu'ils n'ont point trouvé d'Ennemis, il ne faut pas s'étonner s'ils

254 MERCURE

ont exagé leur triomphe ; mais les Nouvelles publiques de leurs Alliez l'ont poussé si loin , que pour avoir trop dit ils n'ont rien persuadé , puis qu'il est hors d'apparence que deux Villages payent deux millions à quoy ils ont voulu faire monter les contributions de cette expedition. Nous avon esté plus moderez dans nos Nouvelles , puis que nous n'avons fait monter à guere plus celles que M^r de Luxembourg, à la teste d'une Armée de quarante mille hommes , a imposées pendant un mois

GALANT. 255

de séjour , à un pays fertile ,
& dont les Habitans sont tous
gens accommodez. On peut
juger par là de ce que les En-
nemis ont pû tirer, puis qu'ils
n'ont paru que comme un
éclair , & qu'ils n'ont emme-
né qu'un Bailly & un Bour-
guemestre. Ce n'est pas que
ceux qui écrivent à leur avan-
tage soient tout-à-fait à blâ-
mer, leur but est de tromper les
Peuples , mais il le faut faire
avec plus de vray-semblance,
si on veut estre cru de ceux
qui ont un peu de bon sens.

En vous parlant du grand

256 MERCURE

nombre des Ennemis du Roy, je croy que je puis v'ous faire part d'un Madrigal qui a esté fait sur ce sujet, par M^r de Sanlec qui demandoit un Benefice à Sa Majesté. Il ne paroist guere de rapport entre les Ennemis du Roy & cette demande, mais comme avec de l'esprit on rend souvent compatibles les choses les plus éloignées, l'Auteur qui en a infiniment, a fait de ce Madrigal, un Ouvrage qui s'est attiré un applaudissement general.

GALANT 257

*Nous avons , grand Heros , deux
desseins differens ,*

*Vous, de vaincre vingt Rois , & moy
vingt Concurrans ;*

*Mais l'un de tes desseins est mieux
conduit que l'autre.*

Et cependant tout ira bien ,

Si vous me répondez du mien,

Comme je vous répons du vostre.

J'ay à vous parler de deux
actions de vigueur faites par
des François, l'une sur terre,
& l'autre sur Mer. M^r de
Melac , qui avoit paru avec
mille Chevaux, le 3. du mois
passé sur les hauteurs de
Mayence sans que les Enne-
mis en fussent sortis, s'avança.

Juin 1690.

Y

258 **MERCURE**

vers Aigesheim , petite Ville fortifiée de bonnes murailles avec cinq grosses tours, & environnée de deux fosses. Elle est à l'entrée de la Plaine par où l'on va à Bingham & à Creutznach. Ceux qui estoient dans la Place ayant eu l'imprudence de tirer sur des Troupes qui ne pensoient pas à les attaquer, M^r de Melac qui n'est pas accoustumé à souffrir de telles insultes , résolut d'en avoir raison, quoy qu'il n'eust ny Canon , ny Dragons , ny Infanterie. Il envoya chercher des Echelles

GALANT. 259

dans les Villages des environs,
& tout ce qui peut aider à es-
calader une Place, & fit mettre
pied à terre à la Cavalerie qui
se debota , & traversa un petit
fossé où il y avoit assez d'eau
pour en estre incommodé.
On monta ensuite à l'assaut,
que ceux qui défendoient la
Place eurent la temerité d'at-
tendre. Elle fut forcée , & on
la traita selon les loix de la
guerre pour avoir souffert
l'assaut. Les Cavaliers qui l'es-
caladerent firent main basse
sur ceux qui voulurent résister,
& après avoir mis le feu à deux

Y ij

260 MERCURE

tours, ils se retirèrent avec beaucoup de butin. Nous eûmes environ trente Cavaliers tuez ou blessez, & l'on prit cinquante Soldats, & cent Schenapans. M^r le Marquis de Blanchefort eut son cheval tué sous luy en arrivant auprès de la Place.

Je passe à l'action de Mer qui ne vous paroîtra pas moins vigoureuse, & qui vous fera connoître que quoy qu'on partage quelques-fois l'avantage d'un combat avec ses Ennemis, on en peut remporter toute la gloire. C'est ce qui

est arrivé à M^r de Beauchefne. Il conduisoit deux Prises qu'il avoit faites près de Cadix. Le Bastiment qu'il montoit n'estoit que de dix-huit pieces de Canon , & il n'y avoit que cent trente hommes dessus. Il en rencontra un de quarante-cinq pieces de Canon , & monté de cinq cens hommes. M^r de Beauchefne voulant conserver ses Prises, fit passer son Frere dessus avec trente hommes , & pendant qu'il les conduisoit en lieu de seureté, il tint teste au gros Vaisseau, & se défendit avec tant de

262 MERCURE

vigueur & de courage, qu'il fit balancer long-temps la victoire; mais enfin il fut pris & conduit à Cadix, après avoir causé à son Ennemi une perte beaucoup plus desavantageuse, que la victoire qu'il remporta ne luy fut utile. Comme il ne pouvoit éviter de perdre ses deux Prises, & de se perdre luy-mesme, s'il n'eust pris cette resolution, il eut l'avantage de les sauver, & de triompher de son Ennemi dans le mesme temps qu'il fut obligé de ceder à la force.

On eut avis dès le mois passé que les Armateurs de S. Malo y avoient amené quatre Prises Angloises & Hollandoises, & qu'ils en avoient brûlé deux autres, dont ils avoient retiré les effets & les équipages. Ceux de Dunkerque avoient pris un Corsaire Ostendois, & une Fluste Hollandoise de quatre cens Tonneaux. Nos Armateurs avoient aussi amené trois Prises à Brest, & quatre autres au Havre de Grace. Depuis ce temps-là, M^r le Comte de Revel a amené à Brest un

264 MERCURE

Corfaire de Flessingue, monté de vingt-deux Canons. Il fit cette prise après luy avoir tué quatorze hommes & blessé vingt-cinq. Deux petits Bastimens Anglois ont esté conduits à Nantes par *la Joyeuse* qui les avoit pris. Ils estoient chargez de Sucre, de Tabac, & d'Indigo, l'un de cent, & l'autre de cinquante tonneaux. Un Navire Hollandois qui venoit de Curaçao richement chargé, & deux bastimens chargez de Sucre & de Tabac, ont esté aussi conduits à Saint Malo par les
Vaisseaux

GALANT. 265

Vaisseaux le François & la Sainte Helene. La Vierge de Grace, de la mesme Ville, a amené deux Vaisseaux Anglois pris vers les costes de Portugal, à la veuë d'un autre Vaisseau Anglois de cinquante pieces de Canon. L'un des deux que l'on a pris estoit de quatorze, & l'autre de huit Canons. Deux autres Bastimens, aussi Anglois, ont esté amenez à la Rochelle par la Fregate la Gaillarde. Leur charge estoit d'huile, & de plusieurs autres marchandises.

Juin 1690.

Z

266 MERCURE

Le 4. de ce mois , l'Assemblée du Clergé qui se tient à Saint-Germain en Laye, eut audience du Roy à Versailles, avec les ceremonies ordinaires. Je vous parlay dès le mois passé de l'ouverture de cette Assemblée , & vous nommay les Députez de chaque Province. M^r l'Archevesque de Paris , qui les presenta à Sa Majesté, porta la parole , & fit un discours d'une beauté qui surprit, quoy qu'on soit accoutumé à ne luy entendre dire que des choses qui vont toujours au delà de tout ce

GALANT. 267

qu'on peut attendre. Il com-
 mença , en faisant connoistre
 que c'estoit la septième fois
 qu'il avoit l'honneur de pa-
 roistre devant ce Monarque
 en qualité de President du
 Clergé , & dit qu'il passeroit
 par dessus l'usage, qui vouloit
 que l'on donnast des loüan-
 ges lors qu'on venoit faire
 compliment à la teste d'un
 Corps. La comparaison qu'il
 fit du Roy à un grand Capi-
 taine de l'Antiquité fut l'ex-
 cuse qu'il apporta pour s'en
 dispenser. Il dit *que comme le*
corps de ce Capitaine estoit se

Z ij

268 MERCURE

couvert par tout de blessures,
qu'on ne pouvoit luy porter
aucun coup sans qu'il le re-
ceust dans quelqu'une de ses
playes, il en estoit de mesme à
l'égard du Roy, si digne par mille
actions d'éclat de recevoir des
louanges, qu'il n'y avoit point
d'endroits par où il n'en meritaist,
Et qu'il estoit impossible de luy en
donner sans redire ce qui avoit
esté dit & écrit cent & cent fois
par tout ce que la France a de
personnes d'esprit & de bonnes
Plumes; qu'ainsi il estoit contraint
de se taire, ne pouvant trouver
aucun endroit par où Sa Majesté

n'eust pas encore esté louée. Il fit ensuite le dénombrement des grandes choses qui ont fait donner au Roy les plus forts éloges , comme ayant dessein de n'en point parler , & par un trait d'éloquence qu'il assaisonna merveilleusement , il fit connoître tout ce qu'il sembloit vouloir passer sous silence. Il marqua ce que les faux Prophetes avoient dit contre Saint Pierre , lors qu'ils avoient assuré les Carthaginois , que sa Religion seroit détruite , & fit voir la fausseté de la prophétie des

270 MERCURE

Protestans, qui avoient assuré qu'en 1689. leur Religion triompheroit au préjudice de la Catholique. On a veu arriver tout le contraire, puis que le Roy a fait triompher la véritable Eglise, en la faisant reconnoître dans tous ses Estats. Je ne vous rapporte point beaucoup d'autres choses que dit ce Prelat, & qui parurent n'avoir jamais esté dites, tant le tour en fut heureux. Celle-cy fut de ce nombre, que la verité, quoy qu'elle eust des bornes, en avoit plus dit en

favor du Roy, que le mensonge qui n'en avoit point, n'avoit pû en inventer en faveur des plus grands Heros de l'Antiquité. Si des morceaux retenus assez imparfaitement ont tant de beauté, jugez de ce qu'ils vous paroistroient, si je pouvois vous les rapporter dans les mesmes termes qu'ils ont esté prononcez. Il est certain que jamais harangue n'a esté si applaudie de toute la Cour. C'est ce qui fut cause que l'Academie Françoise, dont M^r l'Archevesque de Paris estoit alors Directeur, députa con-

Z iiij

272 MERCURE

re l'usage pour luy en aller faire compliment.

Le 12. de ce mois les Commissaires du Roy s'estant rendus à l'Assemblée du Clergé, M^r Pussort porta la parole. & fit la proposition de Sa Majesté. On la mit en délibération après qu'ils se furent retirez, & d'un consentement unanime le Clergé accorda au Roy un don gratuit de douze millions. On ne s'étonnera point qu'il soit convenu si promptement & tout d'une voix, de donner une si grosse somme, si l'on fait reflexion que dans

la guerre qui s'est allumée, le Roy soutient seul la Religion, tant contre les Heretiques, que contre ceux que des vœux humaines engagent à embrasser leur party. On a toujours veu le Clergé de France inviolablement attaché à la Religion & au Roy, & Sa Majesté qui connoist son zele, a lieu d'en attendre de grands secours tant que cette guerre durera.

Comme le Clergé fait son sejour ordinaire à S. Germain, à cause qu'il y tient ses Assemblées, M^r l'Archevesque de

274 MERCURE

Paris y officia dans la Paroisse le jour de l'Octave du S. Sacrement, & donna la benediction à la Reine d'Angleterre, & à tout le Peuple. M^r l'Abbé Converset dont je vous ay parlé plusieurs fois, nouveau Prieur & Curé de cette Paroisse, complimenta ce Prelat, & luy dit *qu'encore que les marques d'honneur & de confiance que le plus grand Roy de la terre luy avoit données depuis si long-temps, & qu'il venoit encore de confirmer en le nommant au Cardinalat, luy eussent acquis une tres-grande*

distinction, son éclatante doctrine, son illustre piété, & tant d'excellentes vertus avec lesquelles il alloit honorer la pourpre, luy attiroient encore plus particulièrement le respect de tout le monde, & le faisoient regarder comme l'un des plus grands ornemens de l'Eglise, & le plus digne du rang où il seroit bien-tost élevé.

Ce que M^r le Duc de Noailles fit l'année dernière en Catalogne, vous a donné lieu de croire, que cette Campagne luy seroit aussi glo-

276 MERCURE

ricuse que la précédente. Il est brave, il est sage; il a appris le mestier de la Guerre sous le Roy qu'il n'a point quitté dans toutes les Campagnes que Sa Majesté a faites; il est aimé des Troupes, & chery des Habitans du Pays, il n'en faut pas davantage pour reüssir, & l'on va loin avec l'amour des peuples, la prudence & la valeur. A peine ce Duc fut-il arrivé à l'Armée qu'il devoit encore commander en Catalogne, qu'il en fit une revue generale, à un Village nommé le Boulou à trois lieuës du

GALANT. 277

Col de Pertus. Elle est composée de dix-sept Bataillons, en y comprenant huit cens Miquellets, de six Regimens de Cavalerie de douze Compagnies chacun, & de deux Regimens de Dragons. Les Ennemis avoient alors un Corps de deux mille cinq cens Chevaux campé au Bourdet qui est un Village situé à une lieuë & demie de Gironne, sur la riviere de Ter. Tout ce qu'ils ont d'Infanterie n'ose paroistre, elle est retirée dans les Places, de sorte qu'ayant fait reculer leur Cavalerie,

278 **MERCURE**

nos Troupes n'entendirent non plus parler d'Ennemis que si nous n'en avions pas, ce qui leur causa un véritable chagrin , tant elles témoignent d'envie de se signaler. Nostre Armée alla camper à Campredon , d'où M^r de Noailles résolut de ne point partir qu'il n'eût fait nettoyer les Montagnes. M^r de Bulonde campa à Saint Pau avec une teste de 1500. Chevaux & de quatre Bataillons, & fit faire une redoute sur le Cap de Secoste. C'est une Montagne qui domine toutes

celles , qui sont entre Cam-
predon , & le Lampourdan.

Les Miquelets Espagnols
s'estant emparez d'une Mai-
son qui est au bas du Cap
dont je viens de vous parler,
& qui se trouvoit à la teste
du camp de M^r de Bulonde,
ils n'y furent pas plûtost arri-
vez qu'on detacha deux cens
Grenadiers commandez par
M^r Rolland Major d'Erlac ,
qui les repoussa vigoureuse-
ment. Ces Miquelets y per-
dirent douze ou quinze des
leurs , & nous n'eusmes pas
un Soldat blessé. Nos Fuzi-

liers de Montagne s'emparèrent en même temps d'un Chasteau situé dans la plaine de Vic, où les Païsans leur portent des vivres en abondance.

M^r le Duc de Noailles ayant résolu de se rendre Maître de Saint Jean de Las Badesles, y envoya un détachement commandé par M^r de Seppeville, de deux mille cinq cens hommes, dont il y avoit une partie du Regiment de la Deputation. M^r le Comte de Bossand, comme premier Capitaine des Gren-

GALANT. 281

diers, fut commandé pour marcher à la teste de tout le detachment. En arrivant il poussa les Ennemis jusqu'aux portes de la Ville, & prit poste dans le Faux bourg, où il demeura jusqu'à ce que la Ville se fust renduë. Il receut un coup fort dangereux au haut de la cuisse, une demi-heure avant la reddition de la Place. Les Assigeans ayant souffert la petite Artillerie & les Bombes, furent tous faits prisonniers de Guerre. En voicy l'estat.

Juin 1690.

A a

282 **MERCURE**

Dom Juan de Marimont,
Colonel.

Augustin de Montaner,
Major, Commandant dans
Saint Jean.

Deux Capitaines en pied.

Deux Capitaines reformez.

Deux Aydes-Majors.

Deux Enseignes.

Trois volontaires.

Trois Sergens.

Cent vingt-huit Soldats.

Trois Capitaines de Mique-
lets.

Douze Miquelets.

On a conduit ces Prison-
niers à Beziers. Cette nouvelle

GALANT. 283

Conqueste est située sur le Ter, & a un Pont sur cette Riviere. Le mesme detachment qui a pris Saint Jean de Las Badeses, où M^r de Noailles a envoyé un gros Convoy de Farine, est allé à Ripouill.

M^r le Duc de Villahermosa a défendu aux Habitans qui sont à deux lieues aux environs de Barcelone, d'y moissonner sur peine de la vie, ce qui fait voir qu'il apprehende M^r le Duc de Noailles, & qu'il a resolu de se retirer aux environs de cette grande Ville.

Aa ij

284 MERCURE

Je viens à ce qui s'est passé en Flandre depuis l'ouverture de la Campagne. Les Ennemis ont menacé sans paroître ; nous nous sommes montrés , & avons agy.

Le 15. May M^r de Luxembourg fit la revue de son Armée près de Saint Amand. Je vous ay envoyé l'estat des Troupes qui la composoient alors ; elles se trouverent en tres-bon estat. M^r de Luxembourg detacha M^r le Comte de Maulevrier Colbert Lieutenant General, & M^r de Ximenes, Maréchal de

GALANT. 285

Camp, avec sept à huit mille hommes , fans qu'on sceust de quel costé ils devoient marcher. Le 17. l'Armée ayant passé l'Escaut , vint camper à Leuze. Le 15. elle fit un grand fourage. Le 19. M^r de Luxembourg, & M^r le Duc du Maine, accompagnez d'une partie des Generaux, allerent reconnoistre plusieurs chemins, & particulièrement celuy d'Ath, & il fut ordonné aux Payfans de les racommoder. Le soir, l'ordre fut donné pour le départ, & le bruit se répandit qu'on alloit

286 MERCURE

à Lessines. L'Armée decampa le 20. & ayant passé l'Escaut à Pont-Alaye sur des Ponts que M^r le Comte de Maulevrier avoit fait faire, elle campa à Hauterive où le quartier general estoit marqué, la droite à Avelghen, & la gauche à Bossut. M^r le Duc du Maine, après avoir montré son activité dans les fonctions de General de la Cavalerie, fit voir qu'il ne s'acquiteroit pas moins bien de celles de Maréchal de Camp. Ce Prince marqua le Camp, & plaça les Gardes pour la pre-

miere fois , d'une maniere à faire croire qu'il n'avoit fait autre chose toute sa vie. Le 21. on alla camper à Harlebec sur la riviere du Lys , où M^r de Maulevrier estoit arrivé le jour precedent , avec toute l'Artillerie de l'Armée ; il en partit le jour que M^r de Luxembourg y arriva , & alla camper avec son detachment & l'Artillerie, dans un Bourg éloigné de deux lieues , apellé Vielsbech. Il y avoit ce jour-là une Feste publique , & tous les Habitans du lieu s'y rejoüissoient. Ils furent sur-

288 MERCURE

pris de voir des gens qui mar-
quoient leurs Maisons avec
de la craye , & demanderent
ce que cela vouloit dire. On
leur répondit que ce n'estoit
rien , qu'ils pouvoient toujours
se divertir , & qu'il alloit venir
cinquante mille hommes pour
estre de la Feste avec soixante
Pièces de Canon. Comme ils
n'avoient point esté informez
de la marche de l'Armée , ils
n'avoient pû rien sauver , &
il estoit trop tard pour le
faire. Ainsi le detachment
qui logea dans ce Bourg , eut
fuger d'estre content. Le 22.
l'Armée

GALANT. 289

l'Armée arriva à Deinse à trois petites lieuës de Gand, & elle y trouva le detachement de M^t de Maulevrier. La surprise des Habitans de Deinse fut tres grande, car les Espagnols leur avoient dit que l'Armée de France estoit bien retranchée dans son Pays, & que Dinan & Philipeville estoient assiegez. Le 26. on fouragea jusqu'aux portes de Gand, & jusque sur le bord du Canal de Bruges, sans rencontrer aucun Party des Ennemis, qui bien loin de paroistre, firent re-

Juin 1690.

Bb

290 MERCURE

tirer les Troupes qu'ils avoient à Lessines , & en divers autres endroits , de maniere que le pays se voyant sans secours, & sans esperance d'en avoir , se resolut à convenir des contributions, sans qu'il fust necessaire de passer le nouveau Canal qui va de Gand à Bruges, pour les regler. Comme ce pays est tres-bon, & que tous les Habitans sont riches , les contributions ont esté fort grosses. Le 2. de ce mois , on fit encore un fourage jufques aux portes de Gand , sans que les Ennemis osassent paroître.

Le 7. M^r de Luxembourg fit un détachement de quatorze Bataillons, ſçavoir quatre des Gardes Françoises, deux des Gardes Suiffes, deux de Greder Allemand, trois de Stouple jeune, deux des Fusiliers, & un d'Aouſte. On leur ordonna le ſoir de partir, mais ils receurent un contre ordre le lendemain matin. Le 9 l'ordre ayant eſté donné pour partir le 10. on décampa ce jour-là de Deinſe, & l'on ſe rendit à Harlebec, ſans Cavalerie ny Canon. Ce détachement eſtoit commandé par

B b ij

292 **MERCURE**

M^r Ximenes , Maréchal de Camp. Le 12. on alla pour la troisiéme. fois fourager jusques aux portes de Gand. Les Ennemis s'estoient vantez que si on y retournoit , ils nous recevroient d'une maniere qui nous empêcheroit d'y revenir ; cependant ils se contenterent de paroistre en assez grand nombre au delà du Canal , mais ils n'osèrent s'avancer, & nous laisserent tranquillement faire nostre fourage. M^r le Duc du Maine qui estoit Maréchal de Camp de jour , les étonna par sa bonne

contenance , & marqua tant d'intrepidité, qu'il ne voulut revenir qu'avec l'arriere-garde. Le 15. quatre Bataillons , deux cens Fusiliers, l'Artillerie avec M^r du Metz qui en est Lieutenant General , & les Dragons d'Asfeld Etranger, prirent la route d'Harlebec. Ces quatre Bataillons , & l'Infanterie qui partit le lendemain , formeront un Corps d'Armée qui sera commandé par M^r le Maréchal de Humieres qui joignit ces Troupes le 16. La Cavalerie de cette Armée sera composée des

Bb iij

294 MERCURE

Regimens de Boufflers, Mestre de Camp general , Rotembourg, Furstemberg, Praslin, Chalons, Aubusson , & des Dragons de Murcé & d'Asfeld , sans celle qui sera tirée des Places. M^r de Humieres aura pour Lieutenans Generaux, M^r le Comte de Maulevrier Colbert, M^r le Marquis de Genlis , & M^r d'Auger. Les Maréchaux de Camp seront , M^r le Marquis de Rivarol , & M^r le Comte de Montchevreuil , & les Brigadiers, M^r de Massot, & M^{rs} les Marquis de Vandœuvre & de

S. Simon. L'Armée de M^r de Luxembourg sera composée de ce qui luy reste de Cavalerie, & du détachement des quatorze Bataillons que je viens de vous nommer, qui sont commandez par M^r de Ximenes, & de celles qui sont sous le commandement de M^r le Comte de Gournay. Toutes ces Troupes qui viennent pour s'opposer à la grande Armée ennemie, commandée par le Prince de Valdec, doivent encore estre jointes par le Corps que commande M^r de Boufflers, qui s'est avancé

Bb iiij

296 MERCURE

de son costé. Tous ces mouvemens, & toutce qui s'est fait en Flandre depuis l'ouverture de la Campagne, demâdent un peu de reflexion. Comme tout se fait en France avec une diligence à laquelle les Ennemis ne sçauroient parvenir, on peut dire que nous avons fait une Campagne avant que la leur ait commencé. Ils nous ont vûs assembler sans crainte, croyant que nous n'avions dessein que de couvrir Dinan qu'ils menacent depuis longtemps; mais comme nous n'apprehendions

GALANT. 297

rien de ce costé-là, tant parce qu'ils n'estoient pas en estat d'agir, que parce que des Corps qui ont tout d'un coup paru, avoient ordre d'y veiller, nostre grande Armée, commandée par Mr de Luxembourg, a esté du costé de Gand où elle n'estoit pas attendue, & d'où elle a tiré près de trois millions de contributions, sans qu'il ait esté besoin de faire aucune violence, ny que les Ennemis aient tiré un seul coup sur nos Troupes. Cela produit plusieurs effets tres-avanta-

298 MERCURE

geux. Non seulement la France fait voir qu'elle est toujours redoutable malgré le grand nombre d'Ennemis qui l'attaquent, mais elle empêche que pendant cette Campagne les Espagnols puissent rien tirer du pays qui nous a payé de grosses contributions, & mesme d'en avoir des fourrages & du bestail, puis que nous y avons tout consumé. Cette espee de premiere Campagne finie, & les Ennemis commençant à s'assembler, il se trouve une Armée prestee, commandée par M^r le

Maréchal de Húmieres, pour s'opposer à celle des Espagnols, fortifiée des Troupes du Duc de Hanover, & une autre plus considerable, commandée par M^r de Luxembourg, pour tenir teste à M^r de Valdec, dont l'Armée est composée des Troupes de Hollande, & de celles de plusieurs Alliez. Cette grande conduite fait voir que le Roy agit dans son Cabinet, & que tant que ses ordres seront ponctuellement suivis, ses Ennemis voudront inutilement entamer la France.

300 MERCURE

Soixante Vaisseaux du Rôy estant en estat de se mettre en Mer , commencerent à sortir le 9. de ce mois du Port de Brest pour se rendre à la Rade. Cette Flote devoit estre suivie d'une autre composée de quelques Vaisseaux dont on attendoit que les Equipages fussent remis de la fatigue qu'ils avoient essuyée dans le voyage d'Irlande , de quelques autres que l'on attendoit de Rochefort , & de Dunkerque , & de ceux que M^r de Chasteaurenaud devoit amener de la Mediterranée ; mais

GALANT. 301

comme les vents s'opposent souvent aux projets qu'on fait pour les affaires de Mer, cette premiere Flote qui avoit commencé à sortir le 9, du Port, fut obligée d'y rentrer le 12. Elle estoit partagée en trois Escadres, la Blanche, la Blanche & bleuë, & la Bleuë; & chaque Escadre estoit encore partagée en trois Divisions, sçavoir, celle du Vice Amiral, celle du Contre Amiral, & celle du Chef d'Escadre. Les Vaisseaux particuliers avoient les Flames de la couleur de leurs Escadres; ceux de la

302 MERCURE

premiere Division au grand Mast ; ceux de la seconde au Mast de Misene , & ceux de la troisieme au Mast d'Artimon. Voicy quel estoit l'ordre de Bataille.

*Ordre de Bataille de l'Armée Navale
du Roy , composée de soixante
Vaisseaux de guerre.*

Vaisseaux , Generaux, ou Capi- Equip. Can-
taines commandans en chef.

*Escadre Blanche & Bleue , faisant
l'Avant-garde , commandée par
M. le Comte d'Estrées , qui portoit
Pavillon blanc & bleu au Mast
d'Avant,*

SECONDE DIVISION.

Le Terrible, Mrs Panetier , 500. 30
3. Ponts.

L'Illustre, 3.p. de Rozemades, 450. 70

GALANT. 303

| | | | |
|----------------|-------------------|------|----|
| Le Courtisan, | de Pointy, | 400. | 64 |
| Le Conquerant, | de Villette, Con- | | |
| 3. ponts, | re-Amiral. | 600. | 82 |
| Le Glorieux; | de Belle-Isle E- | | |
| | ratd, | 370. | 62 |
| L'Excellent, | de Monbron, | 350. | 60 |
| L'Alcion, | Barte. | 220. | 40 |

PREMIERE DIVISION.

| | | | |
|-------------|--------------------|------|----|
| Le Fendant, | Mrs de la Vigerie. | 330. | 54 |
| Le Moderé, | des Augers, | 300. | 54 |
| Le Bourbon, | d'Hervan, | 400. | 64 |
| Le Grand, | le Comte d'Es- | 500. | 76 |
| 3. ponts | trées, Vice Am. | | |
| | blanc & bleu. | | |

| | | | |
|----------------|-------------|------|----|
| Le Belliqueux, | d'Esfrand, | | |
| Le Bon, | du Palais. | 300. | 54 |
| Le Vigilant, | de Chalais, | 300. | 54 |

TROISIEME DIVISION.

| | | | |
|--------------|-----------------|------|----|
| Le Neptune, | Mrs de Forbin. | 230. | 48 |
| Le Fleuron, | Chabert, | 330. | 56 |
| Le Fougueux, | de S. Mars, | 370. | 62 |
| La Couronne, | de Langeron, | 500. | 76 |
| 3. ponts. | Cornette blâche | | |
| | & bleuë. | | |

| | | | |
|---------------|-----------|------|----|
| Le Courageux, | de Reals. | 350. | 60 |
| Le François, | d'Ailly. | 250. | 48 |

*Escadre Blanche au Corps de Bataille,
commandé par M. de Tourville,*

304 MERCURE

*qui portoit Pavillon blanc au Mast
d' Avant.*

SECONDE DIVISION.

| | | | |
|-----------------|-------------------|------|----|
| Le Forruné, | Mrs Pasle, | 330- | 56 |
| Le Sans pareil, | de la Rongere, | 350. | 60 |
| Le Ferme . | de Vandricourt, | 350. | 60 |
| L'Intrepide , | de Gabaret, Con- | 550. | 60 |
| 3. ponts, | tre-Amiral. | | |
| Le Henry, | d'Amblimont. | 400. | 66 |
| L'Arrogant , | le Ch. Desadrais. | 350. | 60 |
| L'Arc-en-Ciel, | de Ste Maure. | 250. | 44 |

PREMIERE DIVISION.

| | | | |
|------------------|-------------------|------|-----|
| Le Marquis, | Mrs de Chasteau | 350. | 60 |
| | Morant, | | |
| Le Furieux, | d'Aisnaud. | 360. | 62 |
| Le S. Philippe, | de Coëtlogon , | 500. | 80 |
| Le Soleil-Royal, | le Comte de | 900. | 100 |
| | Tourville. | | |
| Le Tonnant 3.p. | de la Porte. | 500. | 80 |
| Le Serein . | de Bellefontaine. | 400. | 66 |
| Le Diamant, | de Serquigny. | 350. | 60 |

TROISIEME DIVISION.

| | | | |
|----------------|------------------|------|----|
| Le Maure , | Mrs de la Galif- | 300. | 54 |
| | sonniere. | | |
| Le Vermandois, | du Chalart. | 350. | 60 |
| Le Triomphant, | de Flacour, Cor- | 500. | 78 |
| | nette blanche. | | |
| Le Parfait . | de Machaud. | 350. | 60 |
| Le Brusque , | de Ricout, | 300. | 50 |

GALANT. 305

Le Téméraire. du Rivau-Huet. 330. 56

*Escadre Bleuë faisant l'arrière-garde,
commandée par M. d'Amfreville,
en l'absence de M. de Chasteau-
Renaud. Il portoit Pavillon bleu
au Mast d'avant.*

TROISIÈME DIVISION.

Le Cheval marin, Mrs le Ch. d'Am- 200. 40
freville.

L'Apollon, Bidault. 350. 60

Le Fier, 3. p. de Relingue, 500. 78
Corn. bleuë.

Le Fort, de l'Arteloire. 350. 60

Le Vaillant, de Feuquiere, 300. 54

Le Trident, de Riberet- 300. 50

PREMIÈRE DIVISION.

Le Pretieux, Mrs de Perinet. 350. 60

Le Brave, de Champigny. 350. 60

Le Content, de S. Pierre. 400. 64

Le Magnifique, le Marquis d'Am- 570. 80
3, pons. freville, Vice-
Amiral bleu.

L'Entreprenant, de Sepville. 350. 60

Le S. Michel, de Villars. 350. 60

Le S. Louis, la Rocque Perlin. 330. 56

SECONDE DIVISION.

Le Solide, Mrs de Ferville. 200. 40

Le Duc, de Paillicre. 300. 56

Juin 1690.

CC

206 MERCURE

| | | | |
|---------------|-----------------|------|----|
| L'Agreable, | de la Motthe, | 350. | 60 |
| Le Souverain, | de Nesmond, | | |
| 3. ponts. | Contre-Amiral | | |
| | bleu. | 560. | 80 |
| Le Brillant, | de Bausjeu, | 400. | 66 |
| Le Prince, | le Baron des A- | 350. | 60 |
| | dress. | | |
| L'Eclatant, | de Septeme- | 420. | 68 |

Outre ces soixante Vaisseaux de Guerre, il y avoit encore dix-huit Brulots. Les vents contraires les ayant fait rentrer dans le Port de Brest, comme je vous l'ay déjà dit, ils y ont esté joints par M^r de Chateau Renaut, qui est enfin arrivé avec les six gros Vaisseaux qu'on attendoit de Toulon. Papachin s'estoit

Vanté qu'il l'attaqueroit au Détroit avec plus de vingt Vaisseaux des Alliez, mais il semble qu'il n'y ait paru que pour faire honneur à son passage. M^r de Chasteau-Renaut s'arresta, & fit passer devant luy les Vaisseaux Marchands qui l'accompagnoient. Papachin les vit & n'osa les attaquer. M^r de Chasteau-Renaud poursuivit sa route pendant plus d'une grande lieüe, & s'estant aperçu qu'il y avoit un Vaisseau Marchand derriere luy qui n'estoit pas si bon Voilier

Cc ij

308 MERCURE

que les autres, il s'arresta de nouveau pour le laisser passer, & mit en pané afin de combattre les Ennemis s'ils eussent esté d'humeur à vouloir accepter le défy, mais ayant connu que malgré l'avantage qu'ils avoient par le nombre, leur dessein n'estoit pas de combattre, il suivit les Vaisseaux Marchands qu'il avoit mis en seureté, & se rendit à Brest, où les Galeres nouvellement fabriquées se sont aussi rendues. Elles partirent de Rochefort le 15. de ce mois. Toute la Ville sortit dans des

Chaloupes pour voir leur départ. Ce fut une espee de Feste publique, & ces nouveaux Bâtimens furent admirez ; il n'y a point de Fregates qui aillent plus viste , ce qui a causé beaucoup d'étonnement. Je vous en entretiendray plus au long le mois prochain.

Le vray mot de l'Enigme du dernier mois estoit *la Toise* , & il a esté trouvé par M^{rs} l'Abbé de Saint Cir : de Bourdaille Curé de Senecy : Digeon voisin de la Fontaine des Blancs-Man-

310 MERCURE

reaux : Savart de la rue Saint
Honoré : Melchior de Stras-
bourg : Serin Sieur de Vau-
chenet de Fontevraut : C.
Huruge d'Orleans : Linot de
Nogent le Roy : Le Cheva-
lier Devissant : Boursault
Lieutenant d'une Patache :
Duval de Saint Germain en
Laye : Le Chevalier Dona-
dieu : Bellet de Sainte-Foy :
Cipiere de Bordeaux : La
Bonne de Brive : L'Abbé
Brouillard de Salins en Fran-
che-Comté : De Bagnolles
Garde-Marteau des Eaux &
Forests de Dreux : Querry

GALANT. 311

de Saint Brieux Avocat du
Terran : L'Abbé Panfil : C.
B. D. P. D. de Poitiers : Cor-
teret Seigneur de Villiers :
Vieillard Sieur de Saint Ma-
thieu : Bordeau Chirurgien
de la rue Saint Honoré : Si-
mon; Tamiriste de la rue de
la Cerisaye : De la Clemen-
cerie Juge de Mortain : Ri-
dras du Quay des Morfon-
dus : l'Amant du petit Serin :
Le Captif delivré de la Bar-
barie de la rue Saint André :
Le plus heureux des Amans
de la rue des Prouvaires :
L'Amant de la belle-Gabrielle

312 MERCURE

de Champagne du quartier
de Saint Eustache : Le Grand
Scamandius Chanoine de
Deinse : L'illustre Berger Ni-
caise : Le petit Pipi l'Hollan-
dois : L'heureux Arpenteur à
la Toise d'argent du Fort-
Louis du Rhin : L'amy mal-
heureux de Gomar Guerle
du quartier de la Poste : Le
Mandarin de la rue du Plâ-
tre : le moins chery de la
fortune de la rue Bertin-poi-
rée ; le Berger fidelle de la
rue Dauphine : Egan Gou-
verneur du Chevalier Justin :
Ailmer prés du Trône : Bazin
de

GALANT. 313

de Crottes Prevost de Mor-
tain : Mesdames & Demoi-
moiselles de la Corcelle de
Bailly : Le Bacle de Rochecot :
Véné de la rue de l'homme-
Armé : L'aimable enjouée
de la rue de la Monnoye :
M^{lle} R. : La Fiere Epouse de
de la mesme rue ; La bel-
le, mais insensible Manon
de la rue Sainte Avoye :
La cruelle trop aimée de
Caen : L'aimable Janneton
B. du quay de Gefvre : La
belle le Faucheur : La char-
mante Manon C. de la por-
te Saint Jacques : Les deux

Juin 1690.

D d

314 MERCURE

aimables Cadettes de l'ais-
née de la rue du Croissant :
La Belle Gabrielle de M. de
Toulouse : L'aimable union
des deux Sœurs voisines du
petit Saint rue Saint Antoi-
ne : La charmante Theano :
La grande Anachorette : La
Société tenebreuse A.B. & C.
L'aimable indifferente de la
ruë de Ven L'aimable
Angelique de la ruë de la
Harpe : La charmante Catin
de la ruë Chapon : Les deux
Sœurs inseparables de la ruë
du Muret à Chartres : La bel-
le Constante dans le Celibar

de la rue neuve Saint Mederic, & son Pere Conseiller Notaire : La veuve à l'anagramme *ton partage me guerit*, & le petit Brunet son Amant : L'illustre Veuve de la rue Galande : La jolie Veuve de la rue Tictonne : L'Aimable petite Tante de la rue de l'homme-Armé, & la belle de la Porte Saint Antoine.

Je vous envoie une Enigme nouvelle dont l'Auteur cache son nom. Elle est assez étendue pour faciliter à vos Amies la connoissance du mot qu'elle cache.

D d ij

ENIGME

IL ne m'est point honteux d'estre
petite ,
J'en suis plus innocente , & moins
suspecte ; aussi
De me justifier on prend peu de soucy.
Quoy qu'ordinairement on craigne
ma visite ,
Je ne fais jamais rien qui blesse la
pudeur.
Pourtant ma compagnie est de mau-
vaise odeur,
Puis qu'elle fait rougir la plus hon-
neste Fille.
J'ay soulagé bien plus d'une Fa-
mille ;
Et l'on ne dira pas que je ne sers de
rien,
Car, si les uns cedent à ma puissance

GALANT. 317

*Par leur trop foible resistance,
A d'autres bien souvent je procure du
bien.*

*Ma puissance en effet est bien grande
& bien forte.*

*Je sème en bien des lieux, & ce n'est
point en vain ;*

*Mais l'abondance de mon grain
Desole le champ qui le porte.*

Dès la premiere impression

*Que je fais sur un cœur, on voit
que la plus Belle*

Se rend à ma discretion,

Et me met au lit avec elle,

Toujours avec émotion.

Elle me dorlote & mitonne,

Pour me faire au plutôt sortir,

Parce que je la fais pâtir

Par la peine que je luy donne.

*L'air me porte, & partant si je suis
un fardeau,*

D d iij

318 MERCURE

*Il est léger, puis que l'air le voiture.
Je n'ay jamais appris ny Dessain, ny
Peinture,*

*Et ne fais vanité de crayon ny pin-
ceau,*

*Je me distingue assez par la Gra-
veure.*

Il est temps que je vous parle de l'affaire de Savoye. Je vais satisfaire une partie de vostre curiosité la-dessus, je dis une partie, parce que je n'entreray pas dans tout le détail de ce qui s'est passé, avant que les Actes d'hostilité ayent commencé de part & d'autre. Il n'est pas mesme besoin que je vous en entre-

tienne , puis qu'il y a des faits publics qui en parlent amplement, & que personne ne les ignore. Toute l'Europe a vû la Lettre écrite au Roy par Monsieur le Duc de Savoye , & le Discours de M^r le Comte de Govon , Ambassadeur de ce Duc , fait à la Diete de Bade , n'a pas esté moins public. Cette Lettre, & ce Discours sont si opposez , qu'il est facile de voir ce qu'on en peut inferer. Comme je respecte tous les Souverains , je n'entreray point là-dessus en raisonne-

D d iij

320 MERCURE

ment , & je me contenteray de vous dire que dans la situation où se trouvent aujourd'huy les affaires de l'Europe , il ne manquoit plus à la gloire du Roy que de voir le Duc de Savoye se déclarer contre luy , afin que son triomphe fust rendu complet. Nous ne voyons plus dans l'Europe aucune Puissance voisine des Estats de ce Monarque, qui ait pû supporter l'éclat de sa gloire, & la conjuration qu'ils ont faite pour l'obscurcir, luy donne encore un nouveau brillant. En effet,

rien n'est plus glorieux pour le Roy que d'avoir empesché depuis deux ans que sa puissance n'ait esté entamée par un si grand nombre d'Ennemis, & de se voir le seul appuy de la veritable Religion, lors que le Prince d'Orange, qui selon ses Manifestes n'est passé en Angleterre que pour empescher qu'elle ne s'y affermist, se voit encensé par tous les Princes Catholiques qui font la guerre à Sa Majesté, & qui reglent leurs démarches sur les conseils de cet Usurpateur, que l'on

322 MÉRURE

pourroit faire passer pour des ordres , tant ils sont suivis exactement. Pendant que le Roy soutient seul une guerre qui accableroit la veritable Religion si ce Monarque avoit du desavantage , M^r de Savoye trompé par son Conseil , & animé par de jeunes Princes fachez de voir fleurir ses Estats pendant qu'ils épuisent les leurs d'hommes & d'argent , se joint aux Ennemis de Sa Majesté , de sorte que le Roy sçachant que les Espagnols devoient entrer en Piedmont , a fait avancer ses

Troupes dans le Pays. Les Actes d'hostilité ont commencé de part & d'autre, & les Troupes du Milanez sont arrivées aussi-tost pour justifier la conduite de Sa Majesté en faisant voir qu'elle estoit bien informée? Ainsi le Roy trouvant dans les Estats du Duc de Savoye ses Ennemis avec qui il est en guerre, ce Monarque les possedera à droit de Conqueste s'il arrive qu'il s'en empare, ce qui est pris de la sorte sur des Ennemis avec lesquels on estoit déjà en guerre; appartenant legitime-

324 MERCURE

ment au Vainqueur qui s'en rend maistre. Cependant il est indubitable que la Savoye & le Piedmont vont estre ruinez pour beaucoup d'années, puis que les Armées de France, d'Espagne, & de Savoye vivront aux dépens des Estats de ce Duc, sans qu'il soit possible que cela n'arrive pas, de quelque maniere que les choses tournent. On peut juger par là si le Duc de Savoye a pris un party avantageux à ses Sujets, car il est à croire qu'à son égard, il est bien persuadé du

tort qu'il se fait. Il ne seroit pas le premier qui auroit tout sacrifié à sa passion, & qui auroit consenty à sa ruine entière seulement pour embarrasser son Ennemy. Il ne fait rien pour luy en cette occasion ; il sauve peut estre le Milanez qui s'estoit imprudemment armé l'année dernière contre le Roy, & semble vouloir que ce Monarque s'empare de ses Estats, puis qu'il y trouve ses Ennemis. Ainsi le Roy en les attaquant où il les trouve, pourra faire une Con-

326 MERCURE

queste au lieu de l'autre, & les repoussant ensuite jusque chez eux, leur faire craindre qu'il ne les soumette de la même sorte.

Vous avez vû dans un autre Article de cette Lettre, que M^r de Feuquieres estoit à la poursuite des Barbets qui sont dans les Montagnes. M^r de Savoye avoit dessein de l'y faire enfermer, en le faisant envelopper d'un costé par ces mêmes Barbets, & de l'autre par les Habitans de Mondevi, & par les Milices Piemon-toises, auxquelles se devoient

joindre, les Barbets rentrez en grace. Ce dessein ayant esté découvert assez à temps, on envoya du renfort à M^r de Feuquieres. Le 3. de ce mois on apprit que M^r de Savoye avoit dit publiquement qu'il attendoit des Troupes Espagnoles. Le 4. on commença à establir des Contributions, & à faire des Détachemens pour aller au fourage, & pour enlever du Bétail. Il y en alla un de dix-huit Dragons du Regiment de Catinat qui enleva un assez bon nombre de Vaches un peu audelà du Burias-

que. Un autre Party emmena sept Payfans qui furent trouvez les armes à la main. Ensuite de ces petits detachemens on en fit partir un plus gros, pour aller faire contribuer du costé de Carmagnole; il estoit suivi de soixante charriots vuides, pour mettre quinze cens Sacs de bled qu'on alla querir dans un Chateau, où l'on sçavoit qu'ils estoient. La desolation commença dans la Province de Carmagnole quand on y apprit, qu'il falloit commencer à contribuer. On s'accommo-

da avec plusieurs, & l'on prit du bled au lieu d'argent, de sorte qu'on en conduisit environ trois mille sacs à Pignerol. Le 7. nostre Armée avança dans le Pays, & M^r de Catinat y estant arrivé, y fit le 8. deux detachemens, sous M^r le Marquis du Pleffis Belliere, & sous M^r le Comte de Medavy, pour continuer à faire payer les contributions auxquelles les peuples avoient de la peine à se résoudre, quoy qu'elles eussent esté réglées. Ceux des environs de Cachours furent de ce nom-

Juin 1690.

E e

330 MERCURE

bre, & tirèrent sur le detachment de M^r le Marquis du Pleffis Belliere; les Dragons tuerent trente-cinq Payfans, & firent un grand butin. On s'est emparé de la Vallée de Lucerne, & de la Place de ce nom, ainsi que de son Chateau. Le Gouverneur avoit ordre de se jeter dans les Montagnes avec sa garnison & son Canon, dès qu'il apprendroit l'aproche des Troupes du Roy. Ainsi il joignit les Barbets, & le Duc de Savoye aima mieux que ses Troupes cherchassent un azile chez les

Protestans que de tenir sa parole. On ne peut rien ajouter à ce que les Nouvelles imprimées ont dit contre luy, en croyant le justifier. Elles ont publié qu'il falloit que la Lettre qu'on assuroit que ce Duc avoit écrite à Sa Majesté fust fausse, puisque si elle eust esté veritable, on l'auroit pris au mot. On l'a fait ; sa Lettre n'estant que trop vraye pour sa gloire, il a demandé du temps ; on luy en a donné, & la suite a decouvert ses desseins. Mais pour revenir au Gouverneur de Lucerne, il

. Ec ij

avoit voulu faire sauter ses Fortifications, mais ses Mines ayant manqué par le peu d'habileté de ceux qui s'en estoient meslez, on en retira les poudres. Le 10. on s'empara de Rivalte où il y a un vieux Chasteau. Plusieurs Payfans qui s'y estoient retirez avec leurs Femmes, & leur Bétail, eurent la temerité de tirer sur les Troupes du Roy, & la Place fut emportée, & pillée.

Je ne puis finir l'Article de cette Guerre, sans vous apprendre jusqu'où va le zele

ardent des Dauphinois, pour le service du Roy. Vous sçavez que ces Peuples se sont autrefois signalez sous les noms d'Allobroges & de Voconces, en faveur des Romains en qualité de leurs Alliez, qu'ils ont souvent fait trembler les Peuples qui les confinent, & que par eux les Princes Dauphins ont triomphé des Comtes de Savoye, & des Princes d'Orange. Ils ont contribué à l'éloignement des Anglois, & aux Victoires de la France contre l'Espagne, & autres Ennemis de l'Estat; mais il

semble que cette nouvelle Guerre les engage à rencherir sur ce que leurs Ancestres ont fait. Ils n'ont pas plutôt appris que le Duc de Savoye avoit abandonné l'alliance de France, qu'on a vu sur pied des Compagnies avec des Officiers à leur teste, prestes à courir où le Service du Roy les appelleroit. Le Greivaudan a fait des choses surprenantes en cette occasion. C'est une Vallée, qui a eu des Comtes qu'on a ensuite appeliez Dauphins. Elle s'étend depuis Grenoble jusques en

Savoye, & fournit elle seule plus de dix mille hommes dans la conjoncture où sont presentement les Affaires. Tous les Villages qui la composent, ont pris les armes si diligemment pour occuper la Frontiere, qu'ils n'ont laissé dans leurs Maisons que leurs Femmes & leurs Enfants. M^r de Larray qui commande les Troupes en ce Pays-là, leur a donné des Chefs, & a ordonné qu'ils feroient postez depuis l'Isere jusqu'au Guier. C'est une riviere qui separe le Dauphiné d'avec la Savoye.

La Milice du Pays Viennois qui n'a pas fait paroître moins de zèle , & qui est aussi fort nombreuse, a esté postée le long de la riviere du Guier, & bien avant contre le Rhône. Les Savoyards se sont retirez des Frontieres, à l'approche de tant de Troupes, & ont payé les Contributions qu'on leur a demandées. Cependant depuis un an on monte tous les jours la Garde dans toutes les Villes du Dauphiné, & il y a trois mille hommes à Grenoble divisez en seize Compagnies , qui
depuis

depuis ce temps-là font la garde de huit jours en huit jours , & qui ont témoigné en cette occasion tant d'ardeur pour aller combattre contre la Savoye , qu'on a de la peine à les retenir. Il y a peu de Troupes mieux disciplinées , & quand elles seroient de celles que l'on appelle réglées, elles ne seroient pas mieux leur devoir. L'Arriereban du Dauphiné partit dès le 15. de ce mois , pour se rendre à Charillon sur Indre.

Tout le Lionnois fait voir le même empressement que le Dauphiné, pour le service du Roy, & il y a lieu de croire que le zele de ces deux Provinces fera fournir un grand nombre de Troupes à Sa Majesté.

Les Sujets du Duc de Savoye sont extrêmement chagrins de la guerre qu'il entreprend , & murmurent

Juin 1690.

FF

hautement contre ce Prince, disant qu'elle ne peut aboutir qu'à les jeter dans la dernière misère, & à redonner de la vigueur au Party Prorestant contre luy-mesme, & dans son propre pays; que tout ce qu'il peut esperer, & qui est néanmoins fort douloureux, c'est de se voir possesseur de ses Etats à la fin de cette guerre, comme il l'est aujourd'huy, ce qui ne peut arriver sans qu'ils soient entièrement ruinez, puis qu'il faudra que les Armées de France & d'Espagne y vivent aussi-bien que la sienne, & que c'en est dix fois plus qu'il ne faut pour mettre un si petit pays hors d'estat de se rétablir de plus de vingt ans. Heureux s'il en est quitte à si bon marché. Le Duc de Savoye voyant que ses Sujets s'expliquent si hautement,

& craignant que la plupart ne l'abandonnent, ou ne le servent mal dans une guerre qu'il estoit en son pouvoir d'éviter, les a fait assembler dans la grande Eglise de Turin, où après leur avoir fait un discours contre la France, il les a engagez à luy prestre un nouveau serment de fidelité. Il faut qu'un Prince qui est obligé d'en user ainsi avec ses propres Sujets, trouve luy mesme sa conduite bien irreguliere, & s'en fasse des reproches en secret, pendant qu'il s'engage mal à propos dans une entreprise dont le succès ne luy sçauroit estre que funeste, de quelque maniere qu'elle tourne. Le Roy qu'on a crû embarrasser en augmentant le nombre de ceux qui se liguent contre luy, fait voir qu'il ne peut jamais estre surpris, puis

F f ij

240 MERCURE

que selon les ordres donnez , il doit avoir à present plus de trente mille hommes dans les Etats du Duc de Savoye. Cela ne se peut concevoir sans peine , quand on considere à combien d'autres Ennemis ce Prince tient teste sur terre & sur mer.

Je viens à la suite du Voyage de Monseigneur le Dauphin , mais avant que d'y entrer , vous ne serez pas fâchée que je vous envoie quelques Vers qui ont esté faits sur son départ. Ceux qui suivent sont de M. Marcel , & ont esté mis en Air par M. d'Ambruis , dont la réputation vous est connue.

AIR NOUVEAU.

Dauphin , chery du Ciel , partez avec Bellonne.

Déjà dans ses roseaux le Dieu du Rhin frissonne ,

GALANT 341

*Au bruit de vos fiers Combattans.
Allez, allez cueillir des Palmes im-
mortelles ;*

*Pour les jeunes Heros la gloire est un
Printemps*

*Dont les fleurs sont toujours nou-
velles.*

*Ces autres Vers sont de Made-
moiselle de Serigny.*

*Tu retournes donc , grand Dan-
phin ,*

*Avec la foudre de ton Pere
Sur le Danube & sur le Rhin.*

*Ah! ce n'est pas pour n'y rien faire,
L'autre fois, en peu de séjour,*

*Tu t'emparas de Philisbourg
Pour simple essay de ton courage.*

*Brillant Heros, tu n'y retournes pas
Pour n'y pas faire davantage.*

*La Victoire par tout volera sur tes
pas.*

Ff iij

342 MERCURE

Je vous ay marqué la dernière fois que le 22. du mois passé, Monseigneur estoit arrivé à Nancy, où les Feux de joye & les Illuminations avoient fait connoistre la joye que causoit son arrivée. J'ajoutéray à cela qu'il y séjourna jusqu'au 24. & qu'il fit l'honneur à plusieurs Seigneurs Lorrains de l'ancienne Chevalerie, de les faire manger à sa table. En voicy les noms.

M. le Prince de Lixin, allié des
Ducs de Lorraine.

M. le Marquis d'Haraucour.

M. le Marquis de Gerbeville.

M. le Comte de Lenoncour.

M. le Marquis de Bauvaü.

M. le Comte de Couvonge.

M. le Marquis de Bassompierre.

M. le Comte de Torniele.

Ces Seigneurs n'ont pas mangé

tous en mesme temps avec Monseigneur , mais ils ont eu cet honneur trois ou quatre à la fois. Le 24. ce Prince arriva à Suneville ; le 25. à Blamont ; le 26. à Sarbourg , & le 27. a Saverne , après avoir dîné ce jour-là à Phaltzbourg , dont il visita les fortifications , ayant esté receu par le Gouverneur au bruit du Canon. Le 28. il arriva à Strasbourg , & en visita les dehors , accompagné de M. le Marquis de Chamilly , Gouverneur. Les Officiers de Ville vinrent en Corps le complimenter , & il alla ensuite entendre la Messe dans l'Eglise Cathedrale , où le Chapitre se trouva à la porte pour le recevoir. L'après-dînée il monta à cheval. & visita la Place & la Citadelle. Il partit de là le 30. & vint coucher à Haguenau.

Ff iiij

344 MERCURE

Le 31. il alla dîner au Fort Louîs, qu'il visita avec la même application qu'il a fait toutes les Places fortes par où il a passé. Ce Prince alla coucher à Veissembourg, où il arriva accompagné de Monsieur le Duc, de Monsieur le Prince de Conty, & de Monsieur de Vendosme. Il se rendit le 1. de ce mois à Landau, & avant que de se reposer il fit le tour de la Place, Le 2. au lieu de se remettre de ses fatigues, il alla visiter les fortifications & les nouveaux travaux de Philisbourg. Ce Prince revint coucher à Landau d'où il devoit partir le 9. pour aller coucher à Neustat, mais son impatience de joindre l'Armée l'obligea de changer de dessein, & il envoya ordreaux Maréchaux des Logis qui estoient partis, d'aller à un Village.

au delà de Neustat nommé *Vintel-nicq*. Il apprit par un Courier de M. de Lorge qui estoit campé à Oderheim à quatre lieuës de Mayence, que ce Maréchal avoit fait emporter par les Dragons de Baibesieres le Bourg & le Chasteau de Becktisheim, malgré la grande resistan-
ce que firent les Ennemis. Le 4 il arriva au Camp accompagné de Mr le Comte de Choiseuil, qui estoit allé au devant de luy avec douze cens Chevaux, & ne voulut point disner qu'il n'eust veu toute l'Infanterie sur une ligne. Il la revit l'apresdinée en Bataille, & la fit defiler devant luy, & le 6. il la vit Compagnie par Compagnie. Ainsi l'on peut dire que pendant quatre jours qu'il a demeuré dans ce lieu, appelé le Camp de Lambsheim,

346 MERCURE

il a examiné trente-trois Bataillons, homme à homme. Ce Prince vint ensuite camper à Vachenheim, où il estoit encore le 22. de ce mois. M^r le Maréchal de Lorge, qui estoit campé a Epenheim à trois lieuës de Mayence, vint avec 106. Escadrons à l'arrivée de Monseigneur, qui fit camper cette Cavalerie toute en Corps, & on envoya ordre à l'Infanterie d'aller camper à Spire. On a fait deux grands Fourages sur les bords du Rhin à la veüe des Ennemis. Le premier estoit avec deux mille Chevaux. Le second se fit le 18. entre Odernheim & Vorms, où l'on fit avancer de la Cavalerie pour couvrir les Fourageurs. M^r le Marquis de Souvré, Fils de M. de Louvois, qui étoit commandé comme Mestre de

GALANT. 347

Camp de jour , y receut, en allant visiter les Fourageurs & les Corps de Garde, un coup de Mousquet au travers du bras droit au dessous de l'aisselle. Ce coup luy fut tiré par des Soldats qui estoient dans des Bateaux sur le Rhin. Sa blessure est dans les chairs , & il n'y a rien de cassé. Le 17. Monseigneur receut le Plan de Mont-Royal , & M^r de Montal luy fit sçavoir , qu'il estoit remis d'une indisposition qu'il avoit eüe, & que sa Place estoit en estat de défense.

Selon toutes les apparences Monseigneur est encore dans le mesme Camp , par ce qu'il n'en devoit point partir que les Ennemis ne fussent assemblez , & qu'il n'en eust des nouvelles asscurées. D'ailleurs, il y avoit encore deux ou trois

348 MERCURE

grands fourages à faire , qui pouvoient entretenir l'Armée jusqu'à la fin de ce mois, & mesme audelà.

Je ne sçaurois finir cette Lettre sans vous faire part d'une action qui vous paroîtra extraordinaire & bien digne d'un François; elle s'est passée en Alsace. Un Lieutenant du troisième Bataillon de la Couronne , Neveu de M^r de Brisac Major des Gardes du Corps, gardoit avec vingt hommes un Moulin dont la porte estoit palissadée. Il fut attaqué par trois cens hommes , & fit une résistance si vigoureuse , qu'il tua plusieurs Soldats & trois Officiers. Les Ennemis mirent le feu à des Maisons voisines , afin qu'il se communiquast au Moulin. Cela l'obligea à faire une sortie avec dix-sept hom-

mes qui luy restoient. Les Ennemis crurent que c'estoit un renfort qui luy venoit, & après avoir quelque-temps escarmouché derriere une haye, ils se retirent. Le Lieutenant entra dans son Moulin avec ses dix-sept hommes, & les Payfans éteignirent le feu qui n'avoit pas encore gagné le Moulin.

Le Roy a donné la Charge de Chirurgien Major de ses Camps & Armées à Mr Bessiere. Son experience, consommée sera d'un grand soulagement pour les blessures.

La Ville de Charlemont en Irlande a esté prise par Mr de Schomberg, & on s'en estonne, au lieu qu'on devroit estre surpris, de ce qu'elle n'a pas esté plûtost prise. Il y a prés d'un an qu'elle tient presque à son Camp ; cependant il n'a

350 MERCURE

osé employer la force pour s'en rendre Maître , & elle ne seroit pas encore en son pouvoir si le manque de vivres ne l'eust contrainte à se rendre. Elle n'a pû estre secouruë parce qu'il auroit fallu que les Troupes du Roy d'Angleterre eussent fait quarante milles de chemin , dans une saison où il n'y avoit point encore de fourages. Une pareille perte seroit de consequence dans un autre Estat, & donneroit lieu au vainqueur de s'étendre , mais cette Conqueste n'est presque d'aucune utilité en Irlande, qui est un Pays coupé de precipices, de Canaux, de défilez , de Vallées, & de Montagnes , de sorte qu'en prenant une Place on n'est guere plus avancé qu'auparavant, puis que la Campagne qui est par-delà, courte

souvent en ce Royaume autant à prendre que les Places.

Le Prince d'Orange est allé en Irlande contre la pensée de tous ceux qui raisonnent selon la bonne politique. Il a peut-estre encore mieux vû qu'eux ce qu'il risquoit en abandonnant l'Angleterre , mais il a eu des raisons qui l'y ont indispensablement engagé. Il y a fix mois que les Anglois murmurent de la longueur de la Guerre d'Irlande , à cause que leur commerce est interrompu dans ce Pays-là , d'où ils tiroient mille choses qui leur manquent. Le Prince d'Orange s'estoit engagé d'y passer; il avoit demandé de l'argent pour cela, & il en avoit beaucoup reçu. Sa pensée estoit que nonobstant ses promesses , & l'argent qu'il avoit

352 MERCURE

tiré , il trouveroit des pretextes pour ne point faire ce Voyage. Il a tasté plusieurs fois les Peuples là-dessus , & il a connu que dans la situation où estoient les Affaires, il eust esté dangereux de ne leur pas tenir parole. D'ailleurs, il s'est vû fort embarrassé par tous les Princes ses Alliez , qui luy ont fait dire, *qu'il ne leur tenoit rien de ce qu'il leur avoit promis , & que bien loin qu'il fust en estat de tourner ses armes contre la France, il n'estoit pas maistre de ses trois Royaumes; qu'ainsi il devoit trouver bon qu'ils prissent le party qu'ils jugeroient le meilleur pour le bien de leurs Affaires, en cas qu'il ne fust pas bien-tost en estat d'exécuter ses promesses.* Toutes ces choses l'ont enfin obligé à prendre la

resolution de tout risquer pour se rendre Maistre de l'Irlande. A peine a t'il quitté Londres que le danger qu'il court a paru par la conspiration des Presbiteriens. Il est mal-aisé de deviner les raisons qui luy ont fait prendre à leur prejudice le Party des Anglois Conformistes, puisque les Presbiteriens l'ont mis sur le Trône. Le temps nous éclaircira là-dessus.

Enfin nostre Flote est partie le 22. de ce mois au matin, forte d'environ soixante & douze Vaisseaux. Elle en attendoit encore quelques autres de Rochefort, qui l'auront peut-estre jointe en Mer. Six de nos Fregates devoient aller sur les Costes d'Irlande dès qu'elle seroit partie, pour y croiser avec trois autres Fregates que nous y

Juin 1690.

G g

354 MERCURE

avons déjà. On arme vingt-deux Galeres à Toulon pour la Méditerranée.

Si-tost que la prise de Saint Jean de Las Badesles dont je vous ay parlé, eut esté sçeuë à Ripouil, la Garnison prit la fuite par la peur d'estre assiegée, & les Magistrats apporterent les Clefs à Mr. le Duc de Noailles, en luy demandant sa protection. Il s'est depuis rendu maistre de Vic, qui est une Ville Episcopale. Je suis, Madame, vostre, &c.

A Paris ce 30. Juin 1690.

APOSTILE.

J'ay encore plusieurs^s Nouvelles à vous apprendre avant que de fermer cette Lettre, mais n'ayant ny place ny temps, je les mettray toutes en un seul Article. On a publié le 22. de ce mois

**Une Declaration du Roy au Pont de
Beauvoisin , par laquelle Sa Majesté
permet à ses Sujets de continuer leur
Commerce avec les Savoyards, en ver-
tu des Contributions qu'ils ont soin de
payer exactement. L'Armée de M. de
Catinat grossit tous les jours, & M.
de Saint Rhut est party pour aller
commander celle qui s'assemble en
Dauphiné. Il est tres-sçeu qu'on a inter-
cepté des Lettres que le Duc de Savoye
écrivait au Prince d'Orange , ce qui
marque une intelligence de longue
main, & qu'il vouloit amuser le Roy par
de belles paroles. M. le Marquis de
Gefvres , receu en survivance de la
Charge de premier Gentilhomme de la
Chambre, a épousé M^{lle} de Boisfranc,
& le Roy leur a fait l'honneur de si-
gner leur Contrat de mariage. M. Ni-
colai, premier President de la Chambre
des Comptes, a épousé Mademoiselle
le Camus , Fille de M. le Lieutenant
Civil , & je vous en entretiendray le
mois prochain. Il court un Discours**

G g ij

Supposé du Pape fait aux Cardinaux sur
le sujet de la Guerre présente; ainsi vous
devez avertir vos Amies de n'y pas
ajouter foy. Les Troupes commandées
par M. de Luxembourg, & celles qui
sont sous le Commandement de M^{rs} de
Boufflers & de Gournay, ne sont qu'à
quatre lieues les unes des autres, &
couvrent les Places menacées par les
Ennemis, pendant que M. de Humie-
res garde les lignes; ils trouveront en
aprochant tout le Pays fouragé. On a
eu avis dès avanthier que la Flotte du
Roy composée de soixante & quinze
gros Vaisseaux, & de 30. Brulots sans
les Fregates & Bastimens de charge,
estoit dans la Manche, ce qui vous doit
faire croire qu'à l'heure que je vous
écris, elle a executé quelque chose de
rand, où qu'elle est avancée sur les
gostes des Ennemis. Je ne vous ay point
Carqué dans l'ordre de Bataille que je
m'is ay envoyé; que le Vaisseau de M.
v^o Comte d'Estrées est de 600. hom-
d'équipage, & de 84. Canons.

En vous parlant des Prises faites sur les Ennemis, j'ay mis que M. le Comte de Revel en avoit fait une, & c'est le Vaisseau renmé *le Comte de revel.*

Je n'ay fait monter qu'à trois millions ou environ les Contributions que M. de Luxembourg a tirées, & je viens d'apprendre qu'elles vont à plus de six.

On m'apprend en mesme temps que le mesme M. de Luxembourg est allé chercher le Prince de Valdec à la teste de douze mille Chevaux.

T A B L E.

| | |
|---|-----|
| P Relude | |
| <i>Nouvelles curieuses de la Cour
du Grand Seigneur.</i> | 11 |
| <i>Fable.</i> | 32 |
| <i>Lettre sur le retranchement de la
Coupe.</i> | 40 |
| <i>Mort de M. de Calvo.</i> | 71 |
| <i>Le Clergé de Champag. Nouvelle.</i> | 81 |
| <i>Discours fait par Mad. de Pringy.</i> | 89 |
| <i>Nouvelles de Pologne.</i> | 103 |
| <i>Sonnet.</i> | 108 |
| <i>Epitaphes sur la mort du Prince
Charles de Lorraine.</i> | 110 |
| <i>Suite du Traité de M. de Comier tou-
chant l'art d'écrire occultement.</i> | 116 |
| <i>Histoire.</i> | 154 |
| <i>Harangue de M. le Recteur de l'U-
niversité.</i> | 174 |
| <i>Livres nouveaux.</i> | 180 |
| <i>Prise de possession de l'Abbaye de
S. Germain des Prez, par M. le</i> | |

T A B L E.

| | |
|---|-----|
| <i>Cardinal de Furstemberg.</i> | 188 |
| <i>Present fait par le Roy.</i> | 199 |
| <i>Services faits pour Madame la Dauphine, à l'Abbaye de S. Denis, & dans l'Eglise de N. D. de Paris.</i> | 202 |
| <i>Epitaphe & autres Services faits pour cette Princesse.</i> | 217 |
| <i>Détail curieux de tout ce qui s'est passé à la défaite des Vaudois.</i> | 223 |
| <i>Tentative faite par les Troupes des Alliez en Flandre.</i> | 249 |
| <i>Madrigal.</i> | 256 |
| <i>Actions de vigueur faites sur terre & sur mer.</i> | 257 |
| <i>Prises faites sur mer, sur les Espagnols, Anglois & Hollandois.</i> | 263 |
| <i>Harangue faite au Roy par M. l'Archevesque.</i> | 266 |
| <i>Don gratuit fait au Roy par le Clergé.</i> | 272 |
| <i>Avantages remportez en Catalogne</i> | |

T A B L E.

| | |
|---|-----|
| <i>par M. le Duc de Noailles.</i> | 275 |
| <i>Détail de tout ce qu'a fait l'Armée que commande M. de Luxembourg depuis qu'il est à la teste.</i> | 284 |
| <i>Premier départ de la Flote du Roy, avec l'ordre de Bataille.</i> | 300 |
| <i>Article des Enigmes.</i> | 300 |
| <i>Affaires de Savoye.</i> | 318 |
| <i>Ce qui s'est passé à l'Armée que Monseigneur commande.</i> | 342 |
| <i>Charge de Chirurgien Major donnée à M. Bessiere.</i> | 349 |
| <i>Affaires d'Irlande.</i> | 349 |
| <i>Départ de la Flote du Roy;</i> | 353 |
| <i>Nouvelles de Catalogne.</i> | 354 |
| <i>Plusieurs autres Nouvelles:</i> | 354 |

L'Air qui commence par, *Ah, que le Printemps*, doit regarder la p. 38

La figure doit regarder la pag. 142

L'Air qui commence par, *Dauphin, chery du Ciel*, regarde la page 340.



